The Educator

La petite fille

Volume 39 - Numéro 3 - Juillet 2025



A Publication of

ICEVI
INTERNATIONAL COUNCIL FOR EDUCATION OF PEOPLE WITH VISUAL IMPAIRMENT

International Partners

ONCE

OVERBROOK SCHOOL FOR THE BLIND

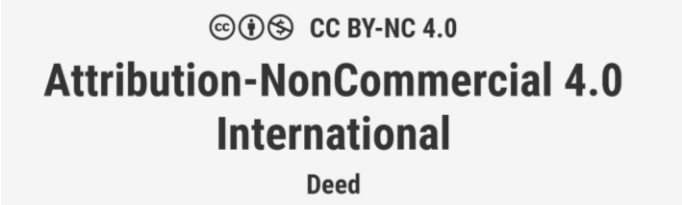
Sightsavers

RNIB
See differently

L'éducateur Volume 39, numéro 3, juillet 2025

Copyright © 2025 Conseil international pour l'éducation des personnes déficientes visuelles

Ce travail est sous licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International.



Vous êtes libre de :

1. **Partager** - copier et redistribuer le matériel sur n'importe quel support ou dans n'importe quel format
2. **Adapter** - remixer, transformer et construire à partir du matériel.
3. Le donneur de licence ne peut pas révoquer ces libertés tant que vous respectez les conditions de la licence.

Selon les conditions suivantes :

1. **Attribution** - Vous devez donner le crédit approprié, fournir un lien vers la licence et indiquer si des modifications ont été apportées. Vous pouvez le faire de toute manière raisonnable, mais pas d'une manière qui suggérerait que le concédant de licence vous approuve ou approuve votre utilisation.
2. **Non commercial** - Vous ne pouvez pas utiliser le matériel à des fins commerciales.
3. **Pas de restrictions supplémentaires** - Vous ne pouvez pas appliquer de conditions juridiques ou de mesures technologiques qui empêchent légalement d'autres personnes de faire tout ce que la licence autorise.

Pour consulter une copie de cette licence, visitez le site https://creativecommons.org/licenses/by-nc/4.0/.

Publié par le Conseil international pour les personnes déficientes visuelles

Courriel : publications@icevi.org; info@icevi.org

Adresse Internet : https://icevi.org/

Pour communiquer avec l'un des auteurs de ce numéro, veuillez écrire à la Rédactrice, Dr Frances Gentle, à l'adresse publications@ICEVI.org.

Image sur la couverture : Une jeune fille atteinte d'albinisme. Photo du Dr Shawn Piantoni, utilisée avec l'autorisation des parents pour cette publication.

Table des matières

L'éducateur Volume 39, numéro 3, juillet 2025 ..... **2**

Table des matières **3**

À propos de l'ICEVI et de L'Éducateur **5**

Message du Président **6**

Message de la rédactrice en chef **8**

Célébration de la Journée internationale de la femme 2025 ..... **10**

Le droit à l'éducation des femmes et des filles atteintes de cécité, de basse vision, de surdicécité et de handicaps multiples - Mme Ana Peláez Narváez 10

Nos filles, notre force : Des mères racontent leur histoire **13**

Introduction - Susan LaVenture 13

Des ténèbres, j'ai tiré la lumière - Jamileh Afarideh 14

Juniper : une fille dont la vision a innové un boulier accessible - Chi-Hoon Kim 16

Aveugles et perspicaces - Nili et Guila Seidel, mère et fille 19

Grandir avec une déficience visuelle : Nuances sociales qui distinguent les filles des garçons - Ganit Shaked et Ofek Liyladenu 20

Voix de femmes atteintes de cécité, de basse vision et de surdicécité **23**

Défier l'adversité : le parcours de Gertrude Oforiwa Fefoame en matière de vision, de voix et de plaidoyer mondial. 23

Réflexions sur mon éducation en tant que femme aveugle - Maryanne Diamond 26

Attentes et éducation - Dr. Diana Stentoft 27

Diriger avec un objectif : mon histoire de l'Argentine à l'ICEVI - Gladys Viviana Correa 29

Vivre sans la vue dans un pays étranger : Mon voyage à travers les défis et le soutien - Yulia Mironova 30

De la perte de la vue à l'objectif : une histoire de résilience grâce à l'éducation inclusive - Putri Rokhmayati, S.Kom 32

L'histoire d'une actrice : Une jeune fille aveugle dans le monde du silence - Negin Safarzadeh Moghaddam 37

Défis des enfants ayant une déficience visuelle : Le cas de la fille – Ruby Okwaa Martinson 39

Le voyage au-delà de la vue - Nguyen Thi Thu Uyen (Jessica) 41

Sight unseen : L'expérience de grandir aveugle - Galit Marin 43

Le rôle de l'éducation dans ma vie de jeune femme malvoyante - Larasati Riskia Adiani 45

Qui est cette fille ? - Katrina Taylor 51

Vue perdue, mais non la vision : le parcours d'une jeune fille à travers la cécité, l'éducation et une vie au service des autres - Ma. Bless S. Adriano 62

Réflexion personnelle - Mme Cheryl K. Cobbler-Adams 65

Éduquer ensemble : Les prestataires de services au service de l'inclusion 66
Histoires de deux filles : Comment l'éducation inclusive a eu un impact sur leur vie - Sabah Zuraiqat66
Contre vents et marées : comment Ananya réécrit son avenir - Saumya Tripathi et Salome John ... 69

Futurs Inclusifs : Rapports et Contributions Mondiales sur l'Éducation, l'Équité et le Bien-être 71
Appel à contributions écrites sur les projets de directives concernant la lutte contre les formes multiples et intersectionnelles de discrimination à l'égard des femmes et des filles handicapées – Émis par l'Organe de Traité, CDPH de l'ONU 71
La cécité n'a pas de frontières - Carey Phillipps 73
Le concours scolaire ONCE : Plus de quatre décennies à inspirer l'égalité et l'inclusion dans les classes d'espagnol - Fernando Riaño Riaño 75
TouchingMaths+ - Un projet européen qui rend l'apprentissage plus accessible à tous ! - Annemiek van Leendert, Aukje Snijders 77
Au-delà de l'accès : Assurer la continuité de l'éducation des adolescentes handicapées - Ndeye Khady Fall et Arielle Goubert 78
L'égalité des filles : Aider les filles handicapées à rester à l'école et à dire non au mariage des enfants - Jasson Chandhla 82
Adolescentes et santé maternelle : Examen des rapports de l'ONU sur les progrès et les lacunes persistantes - Compilé par Frances Gentle 83
De l'exclusion au leadership : Faire progresser les droits des femmes et des filles handicapées grâce à des systèmes inclusifs et à la solidarité mondiale - Dr Shawn Piantoni 87

ICEVI : Faits marquants régionaux et leadership mondial 95
Centre Clovernook pour les aveugles et les malvoyants : Notre histoire - Samuel Foulkes 96
Célébration de la 104e conférence européenne et de l'assemblée générale de l'ICEVI 98
Célébration de la troisième conférence régionale et assemblée générale de l'ICEVI en Amérique latine 101

Invitation à contribuer aux prochains numéros 103
Thèmes et dates limites de soumission pour les prochains numéros 103
Directives de soumission 103

Présentation du Bureau exécutif de l'ICEVI, 2025-2028 104
Rejoignez l'ICEVI : Élargir l'accès à l'éducation inclusive pour les personnes souffrant de déficience visuelle 105

À propos de l'ICEVI et de L'Éducateur

Le Conseil international pour l'éducation des personnes déficientes visuelles (ICEVI) est un réseau mondial de membres à but non lucratif qui s'engage à promouvoir une éducation inclusive, équitable et de haute qualité pour les personnes déficientes visuelles, y compris celles qui souffrent de basse vision, de cécité, de surdicécité et de handicaps multiples ou additionnels.

Depuis 1952, l'ICEVI joue un rôle de premier plan en réunissant les parties prenantes du monde entier, en encourageant la collaboration et en suscitant des changements significatifs dans le domaine de la déficience visuelle.

La publication phare de l'ICEVI, *The Educator*, est une plateforme essentielle pour le partage des idées, des recherches et des avancées dans le domaine de l'éducation des personnes déficientes visuelles. Publié deux fois par an, *The Educator* peut être téléchargé à partir du site web de l'ICEVI : https://icevi.org/.

Remerciements

L'ICEVI remercie l'éditeur et le comité éditorial pour leurs contributions :

Dr Frances Gentle (rédactrice)

Mme Gertrude Oforiwa Fefoame

Dr Judit Gombás

Mme Susan LaVenture

Dr Shawn Piantoni

Dr Emily White

Clause de non-responsabilité

Cette publication présente des contributions d'individus du monde entier, qui partagent leurs idées, leurs expériences et leurs pratiques. Les opinions exprimées sont celles des auteurs et ne reflètent pas nécessairement la position de l'ICEVI. Les références à des produits, des services, des organisations ou des personnes sont données à titre d'information uniquement et ne constituent pas une approbation. Les lecteurs doivent faire preuve de discernement lorsqu'ils appliquent les informations.

Message du Président



Chère lectrice, cher lecteur,

Le Conseil international pour l'éducation des personnes déficientes visuelles (ICEVI) vous salue chaleureusement.

En tant que réseau mondial de membres, l'ICEVI s'engage à renforcer les efforts visant à garantir que les enfants déficients visuels - et en fait tous les apprenants handicapés, où qu'ils soient - puissent accéder à une éducation inclusive de qualité. Nous continuons à réunir les parties prenantes, à mettre en relation les bonnes pratiques et à influencer les changements systémiques qui favorisent l'inclusion éducative.

Au cours des derniers mois, l'ICEVI a contribué activement aux principaux forums mondiaux. Il s'agit notamment de l'Assemblée générale du Consortium international sur le handicap et le développement (Berlin, 26-29 mars), du 3e Sommet mondial sur le handicap (Berlin, 2-3 avril), de la 18e Conférence des États parties à la Convention des Nations unies relative aux droits des personnes handicapées (New York, 9-12 juin), et de la Conférence sur la lecture et le graphisme tactiles (Amsterdam, 2-4 juin). Lors de chacune de ces rencontres, ICEVI a partagé ses points de vue, participé à des réunions stratégiques et fait entendre la voix des apprenants souffrant de déficiences visuelles.

Nous avons également marqué d'importantes journées commémoratives en publiant des déclarations publiques, notamment le 16 juin, Journée de l'enfant africain des Nations unies, et le 27 juin, première Journée internationale de la surdicécité. Ces déclarations reflètent la solidarité de l'ICEVI avec les groupes sous-représentés et notre plaidoyer en faveur d'une éducation inclusive et équitable.

Deux de nos régions ont tenu des conférences et des assemblées générales réussies en mai. La conférence européenne de l'ICEVI s'est tenue à Padoue, en Italie (15-17 mai), sur le thème "Soutenir les enfants et les jeunes adultes souffrant de déficience visuelle : Que pouvons-nous faire ? Que peut-on faire ?" En Amérique latine, la conférence régionale s'est tenue à São Paulo, au Brésil (30 mai-1er juin), sur le thème "Piliers transformateurs pour une société inclusive". Au nom du conseil d'administration, je félicite chaleureusement les présidents et les conseils d'administration régionaux pour le succès de ces événements et j'adresse nos remerciements à tous les participants.

En ce qui concerne l'avenir, les principaux responsables de l'ICEVI se préparent à rejoindre leurs collègues de l'Union Mondiale des Aveugles (UMA) au Sommet mondial de la cécité et à l'Assemblée générale qui se tiendront au Brésil du 1er au 5 septembre

2025. Il s'agira de la première réunion en personne des responsables principaux de l'ICEVI pour la période quadriennale 2025-2028, et nous prévoyons un dialogue et une collaboration fructueux.

Nous sommes également ravis de vous annoncer que l'ICEVI est en train de développer un nouveau site web, qui sera lancé dans les mois à venir. Le site actualisé reflétera mieux notre mission, présentera nos activités et servira de plateforme plus accessible et plus informative pour les membres et les partenaires.

Ce numéro de L'Éducateur est consacré à "La petite fille". Nous avons choisi de mettre l'accent sur les filles et les femmes parce que les apprenantes souffrant de déficience visuelle continuent d'être confrontées à des formes multiples et croisées de discrimination dans l'accès à l'éducation. Pourtant, si nous travaillons ensemble pour éliminer ces obstacles, nous verrons se multiplier les réussites et nous réduirons l'arriéré d'analphabétisme de longue date chez les apprenantes. Ce numéro présente de nombreux articles inspirants et stimulants qui mettent en lumière les défis et les opportunités auxquels sont confrontées les filles et les femmes dans le domaine de l'éducation.

Je remercie tous les contributeurs pour leurs contributions précieuses. Je vous encourage à diffuser largement ce numéro et à envoyer vos commentaires et réflexions à la rédactrice en chef - nous serions ravis d'avoir de vos nouvelles.

Je vous remercie pour votre engagement continu dans notre mission commune.

Je vous adresse mes plus sincères salutations,

Mme Gertrude Oforiwa Fefoame

Présidente de la Commission européenne

Message de la rédactrice en chef



Chers lecteurs, chères lectrices,

C'est avec grand plaisir que je vous souhaite la bienvenue dans le numéro de juillet 2025 de *The Educator*, la publication phare du Conseil international pour l'éducation des personnes déficientes visuelles (ICEVI). Ce numéro spécial est consacré à la *petite fille*, un thème qui résonne profondément avec notre mission de promouvoir une éducation équitable et inclusive pour tous les apprenants atteints de déficience visuelle, y compris ceux qui sont sourds et aveugles ou qui souffrent de handicaps multiples.

Partout dans le monde, les filles aveugles ou malvoyantes continuent de se heurter à de nombreux obstacles qui les empêchent d'accéder à une éducation de qualité et de réaliser pleinement leur potentiel. Ces obstacles sont souvent aggravés par la pauvreté, l'inégalité entre les sexes, la discrimination et l'absence de systèmes éducatifs inclusifs. Pourtant, malgré les obstacles, les histoires et les articles présentés dans ce numéro nous rappellent le courage, la résilience et les réalisations remarquables des filles et des femmes aveugles ou malvoyantes, ainsi que des champions qui marchent à leurs côtés.

Le numéro s'ouvre sur un message puissant de *Mme Ana Peláez Narváez*, défenseur internationalement respecté des droits des femmes et des filles handicapées. Dans son message pour la Journée internationale de la femme 2025, Ana souligne l'importance d'attirer l'attention sur les inégalités systémiques tout en appelant à une action urgente et soutenue pour garantir une éducation inclusive et accessible à toutes les filles.

La section suivante, *Nos filles, notre force*, présente des récits de mères du monde entier qui réfléchissent à leur parcours pour élever leurs filles déficientes visuelles. Ces récits personnels - tels que l'hommage poétique de Jamileh à sa fille Nazanin, et le magnifique article coécrit par Nili et Guila Seidel - témoignent des défis et des joies uniques de la maternité et révèlent le pouvoir transformateur de l'amour, de la foi et du soutien.

Dans *Voices of Women with Blindness, Low Vision and Deafblindness*, nous avons l'honneur de présenter les expériences vécues par des femmes accomplies de divers pays et cultures. Chaque contribution offre un point de vue unique sur l'éducation, l'identité, le genre, la résilience et la défense des droits. Qu'il s'agisse des réflexions de *Maryanne Diamond* sur son éducation, du parcours de *Putri Rokhmayati* à travers l'école inclusive en Indonésie ou de l'exploration *par Galit Marin* de ce que signifie grandir en étant aveugle, ces voix sont à la fois un témoignage et une source d'inspiration.

La section *Éduquer ensemble* met en lumière l'éducation inclusive dans la pratique, avec des articles d'éducateurs et de prestataires de services qui ont soutenu les parcours de jeunes filles déficientes visuelles. Ces récits donnent un aperçu concret du pouvoir des classes inclusives et des effets positifs à long terme du soutien précoce et de l'engagement des familles.

Dans *Futurs Inclusifs*, les contributeurs explorent des systèmes et des politiques plus larges qui concernent les filles handicapées, allant des initiatives communautaires aux programmes internationaux de grande envergure. Les articles incluent des analyses de données sur la santé maternelle, la lutte contre le mariage des enfants et des projets de longue date tels que le Concours scolaire de l'ONCE en Espagne et TouchingMaths+, un projet Erasmus+ en Europe. Cette section attire également l'attention sur l'appel récent à soumissions écrites concernant le projet de lignes directrices visant à lutter contre les formes multiples et intersectionnelles de discrimination à l'égard des femmes et des filles handicapées, publié par le Comité des Nations Unies sur les droits des personnes handicapées. Cette initiative mondiale souligne la nécessité urgente de combler les lacunes de mise en œuvre et de constituer des répertoires de bonnes pratiques pour lutter contre la discrimination systémique.

La dernière section, "*Regional Highlights and Global Leadership*", célèbre les récentes conférences régionales de l'ICEVI et présente notre collaboration avec des partenaires membres tels que le Clovernook Center for the Blind (États-Unis). Ces mises à jour reflètent le dynamisme et la diversité du réseau ICEVI et notre engagement continu en faveur du leadership collectif et du changement.

Au nom du comité des publications de l'ICEVI, je tiens à remercier sincèrement tous les contributeurs qui ont soumis des articles, des réflexions et des histoires pour cette édition. Nous avons été très touchés par la réponse et la profondeur des idées partagées. Vos voix renforcent notre engagement à défendre les droits des filles et des femmes déficientes visuelles dans le monde entier.

En tant que lecteurs, nous vous invitons à réfléchir à la force et à l'esprit des filles et des femmes dont les histoires sont partagées dans ces pages. Nous espérons que ce numéro ne se contentera pas de sensibiliser, mais qu'il incitera aussi à l'action, afin de promouvoir des politiques, des attitudes et des systèmes qui garantissent à chaque fille souffrant d'une déficience visuelle la possibilité d'apprendre, de grandir, de diriger et de s'épanouir.

Chaleureuses salutations,
Dr Frances Gentle

Au nom du Comité des publications de l'ICEVI

Célébration de la Journée internationale de la femme 2025

Le droit à l'éducation des femmes et des filles atteintes de cécité, de basse vision, de surdicécité et de handicaps multiples - Mme Ana Peláez Narváez

Experte du Comité des Nations unies pour l'élimination de la discrimination à l'égard des femmes (CEDAW) ; commissaire à la solidarité et à la coopération internationale du groupe social ONCE et deuxième vice-présidente de la Fondation ONCE pour l'Amérique latine ; commissaire à l'égalité du Comité espagnol des représentants des personnes handicapées (CERMI) et vice-présidente exécutive de la Fondation CERMI Women ; secrétaire générale du Forum européen des personnes handicapées.

Coordonnées de contact : ONCE, Almansa, 66, 28039, Madrid, ESPAGNE



Chaque 8 mars, à l'occasion de la Journée internationale de la femme, le monde s'arrête un instant pour réfléchir aux progrès accomplis et aux défis qui restent à relever dans la lutte pour l'égalité des sexes. Dans ce contexte, il est impossible d'ignorer la réalité de millions de filles et de femmes handicapées, qui doivent surmonter des obstacles supplémentaires pour accéder à un droit fondamental : l'éducation. Malgré les efforts déployés au niveau mondial, la discrimination, le manque de ressources et l'invisibilité de leurs besoins continuent de perpétuer l'exclusion systématique.

Des organisations telles que le Conseil international pour l'éducation des personnes déficientes visuelles (ICEVI) ont joué un rôle fondamental dans la lutte pour changer cette réalité. Leur travail inlassable en faveur d'une éducation inclusive de qualité a permis de réaliser des progrès significatifs, mais il reste encore un long chemin à parcourir. L'éducation n'est pas seulement un outil d'autonomisation, mais aussi un moyen d'exercer d'autres droits et de parvenir à l'égalité des chances, transformant ainsi la vie de milliers de femmes et de filles dans le monde.

Au-delà des chiffres : Une réalité invisible

Les chiffres parlent d'eux-mêmes. Selon l'UNICEF, seulement 1 % des femmes handicapées dans le monde savent lire et écrire. En outre, les filles handicapées ont moins de chances d'accéder à l'école que les garçons dans la même situation. Ces

données ne sont pas de simples chiffres dans un rapport : elles représentent des vies écourtées, des rêves différés et des droits bafoués.

Les obstacles à l'éducation des filles et des femmes handicapées commencent à la maison, où persistent des stéréotypes sexistes néfastes et des idées fausses sur leurs capacités. De nombreuses familles, par manque d'informations ou de ressources ( ), pensent que l'éducation n'est pas une priorité pour leurs filles handicapées. Cependant, les limitations ne leur sont pas inhérentes, mais sont imposées par des perceptions sociales discriminatoires à l'égard des femmes et des filles handicapées et par un environnement qui n'est pas conçu pour les inclure.

Ces obstacles sont aggravés par les difficultés rencontrées dans les centres éducatifs. L'absence de méthodes d'enseignement inclusives et de matériel accessible, le manque d'infrastructures adéquates, y compris la disponibilité de toilettes féminines sûres et accessibles et le soutien à la gestion de l'hygiène menstruelle, l'absence de protection contre la violence ou les abus sexuels à l'égard des filles, associée à leur manque d'éducation en matière de santé et de droits sexuels et génésiques, et l'absence d'enseignants formés pour servir les élèves handicapés dans une perspective de genre, entre autres obstacles, font de l'école un environnement hostile pour de nombreuses filles. Trop souvent, elles finissent par être marginalisées, maltraitées ou même par abandonner leurs études en raison de l'impossibilité de poursuivre leur apprentissage dans des conditions sûres et dignes.

Surmonter ces inégalités est un défi qui nécessite une approche globale et l'engagement de différents secteurs de la société. Il ne s'agit pas seulement de garantir l'accès à l'éducation, mais aussi de veiller à ce qu'elle soit véritablement inclusive et de qualité, dans un environnement exempt de violence et d'abus.

L'une des premières étapes consiste à changer les mentalités au sein des familles et des communautés. Il est impératif de sensibiliser la société à l'importance de l'éducation pour les filles et les femmes handicapées et d'éliminer les stéréotypes qui limitent leurs possibilités. Les campagnes de sensibilisation et le soutien du gouvernement peuvent jouer un rôle clé dans ce processus.

Au niveau structurel, il est urgent que les écoles disposent d'installations accessibles. Cela implique l'adaptation des espaces physiques, comme la construction de rampes, de salles de bains adaptées et de salles de classe dotées de ressources inclusives, mais aussi la disponibilité de matériel pédagogique dans des formats accessibles, comme des livres en braille, des livres audio et des outils technologiques qui facilitent l'apprentissage.

La formation des enseignants, clé de l'inclusion

La préparation des enseignants est un autre pilier fondamental de la mise en place d'une éducation véritablement inclusive. Les éducateurs doivent non seulement être formés à des méthodologies adaptées au handicap, mais aussi apprendre à reconnaître les

obstacles structurels et sociaux liés au genre auxquels sont confrontées les filles handicapées et s'efforcer activement de les surmonter.

Les stratégies d'enseignement doivent être adaptées aux besoins individuels de chaque élève, afin qu'ils puissent développer tout leur potentiel sans être exclus en raison de l'absence d'aménagements raisonnables. En outre, la présence de modèles, tels que des enseignantes handicapées qui ont réussi à surmonter ces obstacles, peut être une source d'inspiration et de motivation pour les étudiantes.

La voie de l'inclusion

À l'ère du numérique, l'enseignement en ligne s'est révélé être un outil puissant pour élargir l'accès à la connaissance. Cependant, de nombreuses filles handicapées sont exclues de cette révolution éducative en raison d'un manque d'accès aux appareils technologiques et d'un manque de formation aux compétences numériques.

Pour combler ce fossé, il est nécessaire de développer des programmes d'alphabétisation numérique accessibles qui permettent aux filles et aux femmes handicapées d'utiliser des outils technologiques pour apprendre. En outre, il faut veiller à ce que les plateformes d'éducation en ligne soient inclusives et accessibles à tous, en éliminant les obstacles à la navigation et au contenu.

L'accessibilité numérique est un droit qui ne peut être ignoré. La mise en œuvre de solutions technologiques innovantes, telles que les logiciels de lecture d'écran, l'intelligence artificielle pour l'interprétation des textes et les vidéos accessibles avec des descriptions audio et des sous-titres, est fondamentale pour créer un environnement numérique où toutes les filles peuvent apprendre sans restrictions.

Un environnement d'apprentissage sûr

L'éducation ne consiste pas seulement à accéder au savoir, mais aussi à le faire dans un environnement sûr et sans violence. Malheureusement, les filles handicapées sont plus vulnérables aux brimades et à la violence sexiste à l'intérieur et à l'extérieur de la salle de classe.

Il est essentiel de mettre en œuvre des protocoles de prévention et de réponse aux cas de violence, en formant les enseignants et le personnel éducatif à détecter les signes d'abus et à agir efficacement. En outre, les filles elles-mêmes devraient recevoir une formation sur leurs droits, les mécanismes de signalement et les stratégies pour se protéger des situations à risque.

L'importance de politiques publiques efficaces

Pour que l'éducation inclusive devienne une réalité, il faut mettre en œuvre des politiques publiques efficaces qui protègent et favorisent l'accès à l'éducation des filles et des femmes handicapées. Cela inclut une législation exigeant l'accessibilité des établissements d'enseignement, des programmes de bourses et des aides spécifiques, ainsi qu'un suivi constant pour s'assurer que les lois sont appliquées dans la pratique.

Les politiques gouvernementales doivent envisager l'accès à une éducation complète et veiller à ce que les filles et les femmes handicapées ne soient pas isolées dans des programmes différenciés, mais fassent partie d'une éducation inclusive, de l'enfance à l'enseignement supérieur.

Un engagement collectif

Garantir le droit à l'éducation pour les filles et les femmes atteintes de cécité, de basse vision, de surdicécité et de polyhandicaps n'est pas seulement une tâche qui incombe aux gouvernements ou aux organisations internationales telles que l'ICEVI. C'est un engagement qui doit être pris par la société dans son ensemble, des familles aux communautés éducatives en passant par le secteur privé.

Il est temps de passer des discours aux actes. Chaque fille qui reçoit une éducation inclusive et de qualité est une fille qui a plus de chances de construire son propre avenir, de contribuer à sa communauté et de briser le cycle de l'exclusion. L'éducation est sans aucun doute la clé d'une société plus juste et plus égalitaire, et il est de la responsabilité de chacun de veiller à ce qu'aucune fille ou femme ne soit exclue de ce droit fondamental.

Le 8 mars nous rappelle l'importance de continuer à lutter pour l'égalité des sexes. C'est le moment de rendre visible la réalité des filles et des femmes handicapées et d'œuvrer pour que l'éducation inclusive cesse d'être un objectif lointain et devienne une réalité tangible pour tous.

Nos filles, notre force : Des mères racontent leur histoire

Introduction - Susan LaVenture

Présidente de l'Association internationale des parents d'enfants déficients visuels

Dans ce numéro spécial sur le thème de *la petite fille*, nous partageons des histoires remarquables écrites par des mères, offrant leur point de vue sur l'éducation des filles - certaines coécrites avec leurs filles ! Ce qui ressort de tous ces récits, c'est la relation entre les mères et les filles, démontrant leur courage commun face aux défis uniques que les filles aveugles et sourdes-aveugles rencontrent en grandissant, ainsi que la force de leur lien. D'autres aspects de ces histoires mettent en évidence la façon dont les mères se sont activement impliquées dans l'éducation de leurs filles, en favorisant la créativité et en encourageant l'indépendance.

La première histoire est écrite par Jamileh, mère de Nazanin, qui est née avec le syndrome d'Usher et est devenue à la fois aveugle et sourde. Jamileh a su instinctivement *: "Dès le début, j'ai cru qu'être différent ne signifiait pas être moins. Cela signifie trouver de nouvelles façons de se connecter, de grandir et de briller".* Son récit de l'éducation de sa fille en Iran montre comment elle est devenue un pont pour Nazanin

entre un monde qui refusait souvent de la comprendre. Vous découvrirez comment Jamileh a soutenu Nazanin sur la voie de la réussite.

Nili et Guila, fille et mère, ont écrit leur article ensemble, et vous pouvez ressentir la proximité de leur relation spéciale. Nili est une musicienne créative et une auteure-compositrice-interprète accomplie qui enseigne à des adultes aveugles, et Guila est la fondatrice de l'Association israélienne des parents d'enfants déficients visuels et cofondatrice de l'Association internationale des parents (IAPVI). Guila a élevé Nili en espérant qu'elle poursuivrait ses études, développerait ses talents musicaux et deviendrait une femme indépendante. Guila est également devenue un leader des parents au niveau national et international, influençant la politique de l'éducation et soutenant 1 400 familles en Israël.

Juniper, 9 ans, et sa mère, Chi-Hoon Kim, ont également écrit leur histoire ! Juniper était la seule enfant aveugle de son école ordinaire et voulait présenter à ses camarades de classe son outil de calcul préféré, le boulier. Surprise d'apprendre qu'il n'existait aucun livre pour enfants sur le boulier, Juniper a décidé d'en écrire un elle-même ! Leur histoire est un merveilleux exemple de la passion d'une jeune fille aveugle pour faire la différence, et d'une mère qui nourrit l'imagination et la créativité de sa fille, ce qui a conduit à la création d'un livre tactile.

Nous avons également la chance d'entendre Mme Ganit, assistante sociale et psychologue, qui partage son expertise en écrivant sur les nuances sociales qui distinguent les filles des garçons. Elle affirme que les filles souffrant de déficiences visuelles sont confrontées à des défis différents de ceux des garçons.

Les parents et les enseignants ont parfois tendance à surprotéger les filles aveugles ou sourdes-aveugles. Dans certaines cultures, religions et sociétés, *la petite fille*, en particulier celle qui souffre d'un handicap, n'est toujours pas pleinement reconnue comme capable ou digne de recevoir une éducation. Pourtant, les filles devraient être encouragées à explorer, à rêver et à façonner leur avenir. Même si votre fille est handicapée, les parents peuvent, et doivent, avoir des attentes en matière d'apprentissage, d'expériences de vie, de réussite et d'acceptation des défis et des joies de la vie.

Des ténèbres, j'ai tiré la lumière - Jamileh Afarideh

Mère iranienne de Nazanin Abolverdi, une jeune fille atteinte du syndrome d'Usher et vivant avec une surdicécité.

Je suis Jamileh Afarideh, une mère qui n'a pas appris la vie sur le chemin de la facilité, mais sur des routes pavées d'épreuves et de courage. J'ai eu une fille, Nazanin, qui est née à la fois aveugle et sourde. Pourtant, en elle reposait une âme pleine d'espoir, des mains désireuses de créer et un cœur rayonnant d'inspiration.

Dès le début, j'ai cru qu'être différent ne signifiait pas être moins. Cela signifie trouver de nouvelles façons de se connecter, de grandir et de briller. J'ai donc fait un vœu : tout ce que Nazanin souhaitait apprendre, je l'apprendrais d'abord moi-même. Je suis devenue ses mains, ses yeux, ses oreilles, son pont vers un monde qui refusait souvent de la comprendre.

Chaque classe, chaque compétence, a été pour nous un voyage de patience et de persévérance. Aux côtés de ses enseignants, j'ai acquis les connaissances nécessaires pour l'aider à comprendre le monde par le toucher et les sensations. Sans vue ni son, son chemin d'apprentissage a dû être créé de toutes pièces, du bout des doigts, par la répétition, l'innovation et l'amour.

Ensemble, nous avons maîtrisé le braille, l'écriture persane tactile et l'épellation manuelle. Nous nous sommes plongés dans la poterie, le travail du cuir, le tricotage à la machine, l'art de l'argile gaufrée, et bien d'autres choses encore. Chaque activité est devenue un tremplin qui l'a conduite vers l'indépendance, l'expression personnelle et la reconnaissance.

Nazanin est aujourd'hui diplômée de l'université en artisanat (avec une spécialisation dans les tapis persans) et possède de nombreux certificats de formation professionnelle. Ses œuvres ont fait l'objet d'expositions nationales et internationales, ce qui lui a valu des prix et des acclamations, de Téhéran à Shiraz, et même jusqu'en Australie.

De nombreux documentaires ont été réalisés sur sa vie extraordinaire, notamment "Afarideh", qui a remporté le grand prix du jury au festival international du film de Parvaz en 2022. Mais surtout, elle est devenue un symbole de détermination et de créativité - une source d'inspiration non seulement pour les personnes handicapées, mais aussi pour tous ceux qui ont déjà relevé un défi.

À travers tout cela, je n'ai pas seulement été sa mère, j'ai été son mentor, son interprète, sa bouée de sauvetage. Même aujourd'hui, elle ne peut pas naviguer seule dans la société. Malheureusement, notre pays ne dispose pas des systèmes et des infrastructures nécessaires pour soutenir les personnes ayant les mêmes besoins qu'elle. Ma plus grande crainte est de savoir ce qui se passera lorsque je ne serai plus là pour être sa voix et son guide.

On nous a encouragés à déménager dans des pays comme les États-Unis, où les personnes handicapées ont accès à l'éducation et à des assistants personnels tout au long de leur vie. Mais la charge financière est hors de notre portée. Pourtant, je garde espoir. Je suis convaincue que si les enseignants, les dirigeants et les communautés du monde entier investissent dans des systèmes de soutien inclusifs, les jeunes comme Nazanin ne se contenteront pas de survivre, ils s'épanouiront. Ils ne sont pas des fardeaux, mais des phares du potentiel humain.

En tant que mère, j'ai passé chaque jour à tirer la lumière des ténèbres pour éclairer le chemin de ma fille. Et je continuerai, à chaque respiration, à façonner un monde où elle, et d'autres comme elle, pourront vivre, apprendre et briller.

Fatane Amiri, directrice fondatrice du festival international du film Parvaz et de Miss Monde Handicap.



Légende : Jamileh Afarideh et sa fille, Nazanin Abolverdi.

Juniper : une fille dont la vision a innové un boulier accessible - Chi-Hoon Kim

Coauteur de *Juniper and the Red Swoosh* ; défenseur de l'alphabétisation tactile (PhD) New York City, NY, USA.

Voici Juniper Eisenberg, élève de 3e année et coauteur du livre de mathématiques multimodal pour enfants *Juniper and the Red Swoosh*. "Bonjour, je m'appelle Juniper ! J'ai 9 ans et je suis légalement aveugle. Ma matière préférée est les mathématiques et je veux devenir professeur de mathématiques quand je serai grande ! J'ai eu l'idée d'écrire *Juniper and the Red Swoosh* avec ma mère pour faire connaître à un plus grand nombre de personnes le boulier en tant qu'outil pour les personnes souffrant de déficiences visuelles. J'espère que tout le monde apprendra à utiliser l'abaque et deviendra ami avec "Clicky" l'abaque 3D-Click™ !"



Légende : Photographie de Chrystal Trowbridge du boulier 3D-Click™ avec le livre multimodal Juniper and the Red Swoosh.

Tout le monde a des rêves, mais nous n'aurions jamais pensé que l'idée de Juniper se transformerait en un projet axé sur la promotion de l'alphabétisation tactile et de l'autonomisation. Voici comment tout a commencé : À l'âge de six ans, Juniper a commencé à apprendre à utiliser le boulier de Cranmer, un boulier adapté aux personnes souffrant de déficiences visuelles. L'utilisation du boulier a permis à Juniper d'acquérir des bases solides en mathématiques et lui a ouvert un nouveau monde de possibilités. Seul enfant aveugle de son école, Juniper voulait présenter son outil mathématique favori à ses amis pour les aider à devenir de meilleurs mathématiciens. Juniper a demandé à sa mère (Chi-Hoon Kim) un livre pour enfants sur le boulier à partager avec ses amis. Lorsque Juniper a découvert qu'il n'existait pas de livre pour enfants, elle a décidé d'en écrire un. Une fois que Juniper a terminé l'histoire, le dessin et les calculs du boulier, sa volonté de jeter un pont entre les communautés de voyants et d'aveugles s'est accrue. Elle aspirait à le rendre accessible à un plus grand nombre de lecteurs. Juniper pensait également que la meilleure façon d'enseigner le boulier à d'autres enfants était de leur offrir une expérience d'apprentissage par la pratique.

L'histoire *Juniper and the Red Swoosh* met en scène Juniper, une jeune fille aveugle qui utilise son boulier pour remédier à un vol de pièces de monnaie commis par une créature rouge qui sort en trombe du Corn Market avec un sac contenant des pièces d'une valeur totale de 100 cents. Juniper et Mme Maize, la propriétaire du magasin, poursuivent la créature rouge et récupèrent les pièces en faisant preuve d'esprit et d'humour. Les lecteurs sont invités à apprendre à régler le boulier 3D-Click™, qui est fourni avec le livre, en suivant les calculs pas à pas de Juniper.

Bien que l'abaque soit un outil mathématique sous-utilisé en Occident, il s'agit d'un ancien dispositif de calcul qui aide les gens à additionner, soustraire, multiplier et diviser des nombres de manière visuelle et tactile, et qui est encore utilisé aujourd'hui en Asie de l'Est. Tout comme les voyants utilisent un stylo et du papier pour résoudre des problèmes

mathématiques, les malvoyants peuvent utiliser un boulier. Lorsqu'il est présenté tôt aux enfants d'âge scolaire, il peut débloquer des concepts fondamentaux tels que le sens des nombres, les liens entre les nombres et la valeur de place.

Pour concrétiser les idées ambitieuses de Juniper, nous nous sommes associés au Mountain Lakes Public Library Makerspace et au Clovernook Center for the Blind & Visually Impaired pour donner à un ancien outil mathématique une nouvelle conception universelle et produire le livre en braille, en gros caractères et avec une narration audio. La collaboration a abouti à l'invention de l'abaque 3D-Click™, un abaque innovant imprimé en 3D doté d'un système unique de "bump-click" qui permet de cliquer sur les perles pour les mettre en place et fournit un retour haptique et auditif.



Légende : L'équipe Juniper et le Red Swoosh à la conférence sur la lecture tactile à Amsterdam. Rangée du bas à partir de la gauche : Samuel Foulkes, Juniper, Richard He. Rangée du haut, de gauche à droite : Ian Matty, Quentin Roa et Chi-Hoon Kim.

Les individus ne peuvent à eux seuls apporter des changements durables pour améliorer la vie des personnes handicapées. Vous avez besoin d'une équipe de fervents partisans, qui sont les véritables héros de la réalisation des rêves. Grâce à l'engagement des défenseurs de l'accessibilité, des ingénieurs, des artistes et des éducateurs, la vision de Juniper s'est transformée en un mouvement populaire visant à augmenter les ressources braille et tactiles dans les espaces publics. Pour décrire le processus de co-collaboration, Juniper a trouvé un slogan approprié : "Advocacy Together Powers Our Dreams !

Nous tenons à remercier notre équipe, Ian Matty et Richard He (Mountain Lakes Public Library Makerspace), ainsi que Samuel Foulkes, Quentin Roa, Mike Winegardner (Clovernook Center for the Blind & Visually Impaired), Christopher Mundy et Jenny Hegelein, qui ont tous défendu le rêve de Juniper !

Pour en savoir plus sur notre projet à impact social pour la littératie tactile, veuillez visiter : www.JuniperandtheRedSwoosh.com.

Aveugles et perspicaces - Nili et Guila Seidel, mère et fille

Guila est la fondatrice et la présidente de "Ofek Liyladenu", l'association israélienne des parents d'enfants malvoyants.



Lorsque nous avons lu l'appel à contributions pour ce numéro de "The Educator", nous avons immédiatement pensé que nous pourrions écrire ensemble sur nos perspectives personnelles.

Nous sommes une mère (Guila, 73 ans) et une fille (Nili, 42 ans) qui vivent avec leur mari et père Pessach (78 ans) près de Jérusalem, en Israël, dans la même maison, où Nili a un appartement indépendant. Nili était une "prématurée" et est totalement aveugle. Elle a deux sœurs et un frère : Tal (46 ans) qui vit avec sa famille en France, Einat (40 ans) avec sa famille à Jérusalem, et Matan (35 ans), à Tel Aviv. Guila est la fondatrice et la présidente de "Ofek Liyladenu" ("L'horizon de nos enfants"), l'association israélienne des parents d'enfants malvoyants.

Nili est une musicienne créative et une auteure-compositrice-interprète qui enseigne la musique à des adultes aveugles et qui vient de lancer sa propre entreprise de spectacles "boutique" pour divers événements. Elle a étudié dans des écoles ordinaires, a servi comme volontaire dans l'armée et est titulaire d'une maîtrise en composition musicale. Elle est une adepte du braille et maîtrise l'hébreu, l'arabe, l'anglais et le français, ainsi que la notation musicale en braille. Elle a eu deux merveilleux chiens-guides, Jesse et Derby, et grâce à eux, elle se promène maintenant de façon indépendante avec sa canne, à la recherche d'un merveilleux partenaire à deux pattes.

Nous avons une relation très étroite et spéciale, et notre dialogue ouvert est basé sur la confiance, la compréhension, l'appréciation, l'admiration et beaucoup d'humour. Par exemple, nous partageons des rires en parlant en hébreu tout en feignant divers accents (hongrois, français, britannique, éthiopien, etc.). Pendant les moments de qualité que nous passons ensemble, Guila est la meilleure pour choisir des articles et des recettes de journaux à lire à haute voix à Nili, qui correspondent exactement à ses goûts, et Nili est la meilleure conseillère culinaire et la meilleure sous-chef. Quant au goût, Nili aime le chocolat noir alors que Guila préfère le chocolat au lait, ce qui l'amène à conclure à tort : "Tu n'es pas ma fille".

Guila est devenue l'ultime médiatrice de Nili avec le monde non aveugle qui nous entoure, décrivant attentivement la scène autour d'elle : Par exemple, lorsque son interlocuteur disparaît au milieu d'une phrase, lorsque les WC qu'elle s'apprête à utiliser sont d'une saleté dégoûtante ou lorsque les gens fixent ses beaux yeux incolores. Parfois, lorsqu'il s'agit de son apparence, par exemple des remarques sur son chemisier taché ou ses cheveux en désordre, Nili sent que cela viole son espace personnel et réagit en disant : "Tu ne m'écoutes pas" : "Tu ne m'écoutes pas, tu ne t'intéresses qu'à mon apparence ! Guila explique une fois de plus que pour nous, voyants, il s'agit d'une réaction instinctive à ce qui attire notre attention. Du point de vue de Nili, c'est le sens de l'ouïe qui est au premier plan, car son principal atout dans la vie est écrasant et même effrayant. Lorsqu'elle regarde la télévision et que quelqu'un dans la pièce répond à un appel ou fait du bruit, elle réagit en se plaignant : "Vous me bloquez la vue". Lorsque des bruits forts et inattendus se produisent, tels qu'une porte qui claque, un aspirateur qui passe, des publicités pop-up ou lorsque quelqu'un commence à parler sans que Nili ne se rende compte de sa présence, elle sursaute immédiatement. Cela pourrait être facilement évité en partageant ce qui est sur le point de se produire.

Nili aimerait que Guila soit encore plus compréhensive et sensible à ses besoins, et Guila aimerait que Nili soit encore plus tolérante et encore plus "normale" en dehors de son handicap. Nous commettons des erreurs, mais nous essayons toujours d'apprendre et de nous améliorer. Le fait d'écrire cet article ensemble a certainement contribué à améliorer notre relation.

Nous aimerions toutes les deux que le monde environnant ait moins de préjugés sur les besoins des personnes malvoyantes, qu'il les accepte et les embrasse telles qu'elles sont.

Nous sommes fiers de conclure nos propos par la vidéo de Nili chantant et jouant la chanson "Imagine" en hébreu, en arabe et en anglais : https://youtu.be/TIOEDItUm8Y?si=u3IsSSuoEOw9dCwt

Grandir avec une déficience visuelle : Nuances sociales qui distinguent les filles des garçons - Ganit Shaked et Ofek Liyladenu

Ganit Shaked, assistante sociale et psychothérapeute, Israël ; Ofek Liyladenu - Association israélienne des parents d'enfants déficients visuels, coordonnées : ganitshaked@gmail.com



Mon expérience sur 9ans (2025-2017) affirme que les filles ayant une déficience visuelle sont confrontées à des problèmes qui sont distincts des défis rencontrés par les garçons. En tant que travailleur social et psychothérapeute ( ) pour Ofek Liyladenu (Association nationale israélienne des parents d'enfants déficients visuels), j'ai pris note des questions qui émergent et reviennent dans mon travail avec les filles et leurs parents. J'ai conseillé des centaines de filles, de garçons et de parents.

Les filles ont tendance à avoir une forte capacité à obtenir le soutien et l'empathie de leur entourage et à réussir à créer des relations satisfaisantes avec les personnes de leur sphère. Leur capacité à développer un discours mature émerge plus tôt que chez les garçons. Leurs relations étroites sont la base de leur capacité à exprimer les problèmes auxquels elles sont confrontées pour faire face à leur déficience visuelle. Elles peuvent faire comprendre leurs besoins et recevoir ainsi le soutien de leurs amis, du personnel éducatif, des membres de leur famille et d'autres personnes.

Cependant, les défis liés à la participation à des environnements sociaux avec d'autres filles requièrent des compétences sociales de haut niveau pour interpréter et comprendre les situations et les nuances. Elles n'ont pas accès aux informations visuelles du langage corporel, aux expressions faciales et à la perception des mouvements dans l'espace. Les parents décrivent les difficultés de leurs filles dues à ce déficit, ainsi que leur difficulté à suivre le rythme des événements qui se produisent dans leur sphère. Elles sont confrontées à des lacunes lorsqu'elles participent à des activités qui ne sont pas adaptées à leurs besoins particuliers.

À un jeune âge, les garçons ont tendance à s'engager davantage dans des activités physiques et des jeux de ballon, tandis que les filles sont plus enclines à participer à des jeux discrets et à des conversations qui constituent le centre de leur activité sociale. Les exigences en matière de participation sportive sont donc moindres, ce qui présente un certain avantage pour l'intégration sociale. Pourtant, le sport apporte une contribution précieuse au développement des garçons et des filles. D'après notre expérience, les filles qui participent à des activités sportives adaptées développent une plus grande estime de soi, une plus grande confiance et une meilleure image d'elles-mêmes, et sont renforcées par cette expérience.

Un autre aspect de l'intégration sociale propre aux filles est leur préoccupation quant à la différence de leur apparence par rapport à celle de leurs pairs voyants. Les parents

décrivent cette préoccupation, qui commence dès la maternelle. Elles peuvent s'opposer au port de lunettes, d'un cache-œil ou d'un chapeau, parce qu'elles veulent ressembler davantage à leurs camarades. Les parents signalent que lorsque leurs filles atteignent l'adolescence, elles sont encore plus préoccupées par leur apparence et leur image corporelle. Certains adolescents tentent de dissimuler leurs différences. Les adolescentes atteintes d'albinisme peuvent se teindre les cheveux et les sourcils. Les parents sont alors confrontés au dilemme du degré d'autonomie à accorder à leurs filles dans la détermination de leur apparence et de la manière de leur transmettre la valeur de l'acceptation d'elles-mêmes telles qu'elles sont. Les parents réagissent de différentes manières. Certains comprennent le besoin de leurs filles de ressembler à leurs pairs. Ils soutiennent les efforts de leurs filles pour modifier leur apparence afin de leur permettre d'éviter le rejet social qu'elles redoutent. D'autres parents insistent pour que leurs filles apprennent à s'accepter et à s'aimer telles qu'elles sont. Ils cherchent à faire comprendre à leurs filles que leurs différences sont uniques et qu'elles peuvent aussi être une source de force. Mais le défi est complexe car les adolescentes recherchent naturellement l'acceptation et l'appartenance à leurs pairs, ce qui implique une plus grande importance de l'apparence à cet âge.

Les parents doivent composer entre leur désir d'encourager l'indépendance et la nécessité de protéger leurs filles malvoyantes. Nous avons observé que les parents ont tendance à encourager l'indépendance de leurs filles à la maison, mais qu'ils ont du mal à leur permettre une plus grande indépendance en dehors de chez eux. Les parents de filles sont plus enclins que les parents de fils à craindre les dangers de la sphère publique. Ils ont tendance à conduire leurs filles à l'école, chez des amis et à des activités extrascolaires parce qu'ils s'inquiètent de leur sécurité. Pourtant, nous sommes témoins de processus convaincants dans lesquels les parents sont soutenus et acquièrent la confiance nécessaire pour aider leurs filles à devenir plus indépendantes. Le programme "Employment on the Horizon" d'Ofek Liyladenu offre aux adolescents malvoyants la possibilité de participer à des ateliers sur les compétences professionnelles et de prendre part à des emplois d'été (dans des sociétés de services financiers, des chaînes de magasins et d'autres lieux de travail). Ils acquièrent ainsi des expériences qui les aident à devenir indépendants, à réussir et à s'épanouir. Pour certaines adolescentes, le programme constitue leur première expérience de voyage dans les transports publics. Naturellement, les parents ont des appréhensions, mais le résultat est que les adolescentes et leurs parents sont très satisfaits d'avoir surmonté un défi de longue date et d'avoir atteint un nouvel objectif.

Lorsque les adolescents commencent à apprendre à conduire, les garçons et les filles qui ne peuvent pas obtenir de permis en raison de leur déficience visuelle se heurtent à une difficulté importante. Les conversations avec les parents indiquent que cette crise est plus grave chez les garçons et on peut supposer que les garçons sont plus susceptibles que les filles de considérer la conduite comme une composante importante de leur identité et de l'image qu'ils ont d'eux-mêmes.

Nous recommandons d'encourager les conversations sur ces questions et de promouvoir l'autonomie afin d'aider les filles à développer des relations sociales significatives et positives avec leurs pairs et les adultes. Des stratégies doivent être développées pour combler les lacunes en matière d'informations visuelles et d'intégration sociale. L'activité physique, ainsi que le fait de relever des défis et de réussir, peuvent renforcer l'image de soi et l'image corporelle. Les expériences accessibles et adaptées aux besoins spécifiques peuvent renforcer l'indépendance et les capacités. Pour élaborer des réponses ciblées, il est important de mieux comprendre l'expérience unique des filles et de leurs parents.

Voix de femmes atteintes de cécité, de basse vision et de surdicécité

Défier l'adversité : le parcours de Gertrude Oforiwa Fefoame en matière de vision, de voix et de plaidoyer mondial.

[Adapté d'entretiens avec NPR Radio et Graphic Online]



À l'âge de dix ans, Gertrude Oforiwa Fefoame a commencé à perdre la vue en raison d'une maladie progressive connue sous le nom de dystrophie rétinienne. S'en est suivi un parcours douloureux mais formateur d'exclusion, de résilience et de transformation. Aujourd'hui, elle est reconnue dans le monde entier comme une ardente défenseuse des droits des personnes handicapées, une championne des femmes et des filles handicapées et une dirigeante qui continue à défier les barrières systémiques.

Gertrude a grandi au Ghana et se souvient des premiers signes de sa perte de vision : des difficultés à lire au tableau à l'école. Bien que sa famille ait réagi rapidement, en l'accompagnant à des rendez-vous médicaux et en cherchant des solutions, aucun traitement n'a pu arrêter la progression de sa perte de vision. Sa déficience s'est aggravée, tout comme la stigmatisation dont elle faisait l'objet. L'inscription à l'école pour aveugles d'Akropong-Akuapem, dans la région orientale, sa ville natale, est devenue un sujet de honte aux yeux de certains parents éloignés et membres de la communauté. "Certains membres de la famille lui ont demandé : "Comment pourras-tu faire quelque

chose à l'avenir ? "Ils m'ont dit que j'étais si prometteuse, mais que maintenant j'étais un échec", se souvient-elle. La douleur de ces mots est restée en elle pendant des années.

Mais ce moment de désespoir s'est rapidement transformé en un tournant. Une jeune femme nommée Grace Preko, enseignante stagiaire à l'école de formation presbytérienne de l'époque et totalement aveugle, rendit visite à Gertrude à l'école pour aveugles. "Cette conversation a été très importante pour moi", se souvient Gertrude. "Elle m'a réaffirmé que la cécité ne signifiait pas la fin. J'avais un avenir." Inspirée par Grace, Gertrude s'est inscrite au Presbyterian Training College, après avoir suivi des cours de braille et de dactylographie, pour finalement devenir la première malvoyante diplômée de l'Institut ghanéen de gestion et d'administration publique (GIMPA) et de l'Institut Akrofi-Christaller de théologie, de mission et de culture, obtenant deux maîtrises, respectivement en 2010 et en 2016.

Le parcours professionnel de Gertrude a été aussi novateur que volontaire. Elle est la présidente sortante du Comité des Nations unies sur les droits des personnes handicapées (CDPH), la première femme africaine à occuper ce poste.

En tant que membre du Comité CDPH depuis 2018, Gertrude a notamment œuvré pour renforcer la représentation des femmes et des filles handicapées et pour faire entendre la voix des groupes minoritaires souvent exclus du discours sur le handicap, notamment les personnes souffrant de handicaps psychosociaux, intellectuels et multiples.

Gertrude est actuellement responsable du plaidoyer mondial pour l'inclusion sociale chez Sightsavers et, en novembre 2024, elle a été élue présidente mondiale de l'International Council for Education of People with Visual Impairment (ICEVI), devenant ainsi la première Africaine à occuper ce poste. Elle siège également au conseil exécutif de l'Union mondiale des aveugles, est commissaire du Conseil œcuménique des Églises (COE) et d'autres organisations nationales, utilisant constamment sa plateforme pour défendre le développement et l'inclusion fondés sur les droits.

Gertrude ne considère pas sa cécité comme quelque chose de mauvais ou de malheureux. Son puissant recadrage définit le handicap non pas comme une condition médicale, mais comme le résultat de *barrières sociales et attitudinales* qui empêchent une participation égale. "Le handicap n'est pas la présence d'une déficience", explique-t-elle. "Il s'agit plutôt des structures de notre monde qui créent l'exclusion.

Ses activités de plaidoyer s'étendent sur des décennies et des continents, avec un accent particulier sur l'éducation inclusive, l'accessibilité des infrastructures et l'alphabétisation. "Nous voulons des affichages en braille, des interprètes en langue des signes et un environnement qui facilite la vie des personnes handicapées", dit-elle. Son message est clair : l'inclusion n'est pas une question de charité, c'est un droit de l'homme.

Gertrude est particulièrement passionnée par la lutte contre les formes doubles et croisées de discrimination auxquelles sont confrontées les femmes et les jeunes filles

handicapées. "Nous sommes plus susceptibles d'être sans instruction, plus susceptibles d'être confrontées à la violence et moins susceptibles d'être entendues. Si nous ne sommes pas à la table des décisions, le monde est perdant". C'est pourquoi elle a encadré de nombreuses jeunes femmes handicapées et continue de plaider en faveur de leur leadership et de leur visibilité.

Malgré ses réalisations mondiales, certains des moments les plus chers à Gertrude sont d'ordre personnel. Elle parle avec fierté de son mari, John, et de ses trois filles, Eugenia, Eunice Deide et Euget Zevi-, qui s'épanouissent toutes dans leur profession et leur famille. "Ils ne m'ont jamais cachée. Ils ont amené leurs amis pour me rencontrer à l'école. Ce sont eux qui me soutiennent et me défendent le plus". Gertrude remercie également les nombreux mentors, collègues, membres de la famille élargie, membres de la communauté religieuse et amis qui l'ont soutenue tout au long de son parcours. "Leurs encouragements, leurs prières et leur foi en mon potentiel ont contribué à façonner la personne que je suis aujourd'hui.

Pour ce qui est de l'avenir, Gertrude reste animée par le même feu que celui qui l'a animée à l'adolescence. En 2026, elle participera à une nouvelle campagne mondiale d'alphabétisation en braille, menée conjointement par l'ICEVI et l'Union mondiale des aveugles. Cette campagne appellera les gouvernements, les institutions et la société civile à s'engager plus fermement à faire respecter le droit à l'enseignement du braille et à des formats d'alphabétisation accessibles. Fondée sur des partenariats de collaboration avec la communauté mondiale des personnes handicapées, la campagne défendra le braille en tant que pierre angulaire de l'alphabétisation, de la dignité et de l'indépendance, en particulier pour les enfants et les adultes aveugles ou sourds et aveugles.

Lorsqu'on lui demande quel conseil elle donnerait à sa cadette, Gertrude n'hésite pas : *"Le handicap n'est pas une incapacité. Le fait d'être une fille ne vous rend pas moins importante. Rejoignez vos pairs. Sois toi-même. Étudie bien. Le ciel est votre limite.*

Par sa vie et son travail, Gertrude Oforiwa Fefoame illustre non seulement le défi face à l'adversité, mais aussi le pouvoir de la voix, de la vision et de l'action collective.

NOTE : Cet article est adapté des sources suivantes :

"Gertrude Oforiwa Fefoame : Une pionnière malvoyante à la tête de la défense des personnes handicapées". Graphic Online, 8 mars 2025 https://www.graphic.com.gh/lifestyle/life/gertrude-oforiwa-fefoame-a-visually-impaired-trailblazer-leading-disability-advocacy.html

"Gertrude Oforiwa Fefoame est une militante des Nations unies pour les personnes handicapées qui ne considère pas sa propre cécité comme un handicap. NPR Radio (Washington), 13 mai 2023 https://www.npr.org/sections/goatsandsoda/2023/05/13/1174089463/when-getty-began-losing-her-vision-as-a-girl-she-was-told-her-life-was-over-wron

Réflexions sur mon éducation en tant que femme aveugle - Maryanne Diamond

Membre du conseil d'administration de l'Agence nationale d'assurance invalidité (Australie) ; ancienne présidente de l'Union mondiale des aveugles ; ancienne présidente de l'Alliance internationale pour les personnes handicapées.

Je suis née dans les années 1950 dans le Queensland, en Australie, dans une famille qui n'avait jamais rencontré ou interagi avec une personne aveugle. On a conseillé à mes parents de me placer dans un pensionnat pour aveugles à l'âge de 4 ans. On leur a dit que cela me permettrait d'acquérir les compétences dont j'aurais besoin dans la vie. À l'âge de 7 ans, ma famille a déménagé à Melbourne. Pendant dix ans, je ne rentrais à la maison que les week-ends et pendant les vacances scolaires.

J'ai appris beaucoup de choses utiles : le braille, l'orientation et la mobilité, l'utilisation du clavier, etc. Je me suis fait beaucoup d'amis pendant cette période, dont certains sont encore là aujourd'hui. Cependant, tout ce que je voulais à l'époque, c'était vivre à la maison avec ma famille.

Il m'a été difficile d'intégrer une école ordinaire pendant les quatre dernières années de mon éducation scolaire. Je fais partie des chanceux qui ont réussi cette transition en terminant l'école avant d'entreprendre un cursus universitaire avec une spécialisation en statistiques mathématiques, puis un diplôme d'études supérieures en technologies de l'information.

À l'âge de 12 ans, on m'a conseillé de devenir téléphoniste. Je ne savais pas ce que c'était, mais j'ai répondu que je n'allais pas faire quelque chose que l'on recommandait à de nombreuses filles aveugles. En dernière année d'école, j'ai décidé d'étudier les mathématiques. On m'a conseillé de ne pas le faire parce que j'étais une femme et que je risquais d'échouer. Cela m'a surprise, car je connaissais des hommes aveugles qui étudiaient les mathématiques. J'ai répondu que j'avais le droit d'échouer. Heureusement, je n'ai pas échoué.

Au cours de mes dernières années d'études à l'école et à l'université, j'ai eu du mal à recevoir tous les documents en braille ou dans un format accessible en temps voulu. À l'université, j'ai mis en place un réseau de lecteurs parmi mes camarades de classe pour les matières mathématiques afin qu'ils me lisent. Ils me lisaient leurs notes de cours, que je mettais en braille. Pour les autres matières, j'ai utilisé un magnétophone pour enregistrer les cours et, par la suite, j'ai pris des notes en braille pour mon usage et mes documents d'étude. Cette méthode a fonctionné pour moi.

Je n'étais pas sûr de ce que j'allais faire après l'université, mais je me suis orienté vers le secteur des technologies de l'information. C'était un domaine relativement nouveau à l'époque, et j'ai réussi à obtenir un poste au sein du gouvernement australien en tant qu'officier cadet des systèmes informatiques. Au fil des ans, j'ai travaillé dans d'autres

secteurs tels que la défense des droits, la gestion de grands fournisseurs de services, la politique et des postes de haut niveau au sein du gouvernement. J'ai eu la chance d'occuper le poste de président de l'Union mondiale des aveugles et de l'Alliance internationale pour les personnes handicapées entre 2008 et 2016.

Je pense que mes bonnes bases en matière de cécité et le fait d'être devenu un bon défenseur de mes droits m'ont permis d'obtenir de nombreux succès au cours de ma longue carrière.

Attentes et éducation - Dr. Diana Stentoft

Présidente de l'Association danoise des aveugles, secrétaire générale de l'UMA 2021-2025, chercheuse et éducatrice.



En grandissant dans une région rurale du Danemark, il est apparu très tôt que les enfants n'avaient pas tous les mêmes attentes. Certains s'attendaient évidemment à rejoindre l'entreprise familiale, d'autres à poursuivre des études parce qu'ils étaient passionnés par les livres, tandis que d'autres encore n'avaient pas vraiment d'attentes parce que leur famille avait des problèmes familiaux, n'avait pas d'argent ou faisait preuve de peu d'initiative au sein de la communauté locale. Et puis il y avait cette jeune fille malvoyante que la communauté avait, je pense, du mal à placer.

J'ai grandi dans une famille de classe moyenne. Je n'étais évidemment pas très adroite et je cherchais le réconfort dans les livres. Mais pouvait-on me faire confiance en espérant que je reçoive une éducation académique ? Mon professeur de danois dans les petites classes croyait absolument en moi, mais mes professeurs des classes supérieures n'avaient pas vraiment d'attentes à mon égard. Pour eux, je ne suis qu'un fardeau de plus dans la classe. Mes parents voulaient simplement que je sois heureuse et me soutenaient dans tout ce que je décidais. Le fait de n'avoir aucune attente a été difficile à vivre. Cela m'a fait douter de moi et de mes possibilités de contribuer et de participer. Cela m'a également rendu extrêmement solitaire dans mon sentiment de différence.

Deux facteurs ont contribué de manière significative à mon cheminement. Le premier a été la rencontre avec d'autres jeunes aveugles et malvoyants et la prise de conscience que je pouvais en fait suivre une formation académique ( ) et qu'il y avait soudain des attentes à satisfaire. L'autre facteur a été ma curiosité, qui a été nourrie en particulier pendant mon baccalauréat. Cette curiosité portait à la fois sur des sujets académiques, mais surtout sur ce que je pouvais faire et être en tant que jeune femme atteinte d'une déficience visuelle. Pouvais-je aller à l'université ? Pourrais-je étudier un semestre à l'étranger ? Pourrais-je faire un stage à l'étranger ? Et plus tard, pourrais-je aller travailler dans un pays africain et pourrais-je faire un doctorat ?

L'absence d'attentes de la part des autres a sans aucun doute eu un impact sur ma trajectoire de vie. Pour une jeune fille ou une jeune femme aveugle ou malvoyante, le sentiment que les autres doutent de sa capacité à apporter sa contribution et qu'une communauté, un enseignant ou un employeur a du mal à voir sa valeur peut être dévastateur. Il est facile de se contenter d'accepter et de se conformer. Dans de telles situations, ce qui peut faire toute la différence, c'est l'accès à l'éducation et donc la possibilité d'explorer, d'être curieux, de développer ses propres perspectives et, surtout, de façonner ses propres attentes. Pour une jeune fille malvoyante, l'éducation peut créer des rêves, des espoirs et des désirs qui vont bien au-delà de ce que les autres peuvent penser qu'elle est capable de faire, qu'elle est intéressée ou qu'elle est douée pour cela. Pour moi, en tant que dirigeante nouvellement élue et première femme à la tête de l’Association danoise des aveugles, l’éducation a été la clé et continuer à apprendre reste essentiel dans mon travail quotidien. Lorsque j'ai manqué d'attentes de la part des autres, les exigences de l'éducation m'ont fourni l'échafaudage et la direction dont j'avais tant besoin. Mais le doute quant à ma capacité à contribuer et à être bon dans ce que je fais persiste et montre son visage hideux à l'occasion. Ce doute est au moins en partie ancré dans le manque d'attentes dès le plus jeune âge et j'ai souvent combattu ce doute tout au long de mon éducation.

Je suis convaincue que mon histoire n'est pas unique. Il y a beaucoup de filles et de femmes aveugles et malvoyantes dans ce monde qui ne reçoivent pas de soutien, mais dont on attend qu'elles soient capables de contribuer et de participer. Le travail réalisé par des organisations telles que l'ICEVI et l'Union mondiale des aveugles, entre autres, est inestimable, car il permet de sensibiliser les éducateurs, les parents, les communautés et les décideurs au potentiel des femmes et des hommes aveugles et malvoyants.

Diriger avec un objectif : mon histoire de l'Argentine à l'ICEVI - Gladys Viviana Correa

Présidente, ICEVI Amérique latine

Je vis en Argentine, dans le sud de l'Amérique latine. J'ai 58 ans, je suis aveugle et je suis la fière mère d'un fils de 32 ans. Je suis titulaire d'un diplôme d'enseignement du système braille. J'ai également suivi tous les cours nécessaires à l'obtention d'un diplôme en psychologie. Cependant, en raison d'un grave acte de discrimination - lorsqu'un professeur a prétendu qu'aucun étudiant handicapé ne devrait étudier sa matière - j'ai dû affronter des années de lutte à l'université. Bien que j'aie entamé une action en justice, le processus s'est avéré épuisant. Alors qu'il ne me restait plus que deux examens finaux et un projet de recherche à réaliser, j'ai finalement pris la décision difficile d'abandonner mon diplôme. Néanmoins, j'ai acquis des connaissances et des outils que j'applique chaque jour dans ma vie professionnelle.

Je suis actuellement directeur exécutif d'une organisation de personnes souffrant de handicaps visuels dans ma ville, Mar del Plata. En 1998, j'ai cofondé avec un ami un centre de réadaptation pour adultes déficients visuels. J'y ai dirigé le programme Braille pendant de nombreuses années et j'ai occupé le poste de coordinateur technique de 2007 à 2022.

Ces dernières années, notre organisation s'est développée grâce à la création de deux services supplémentaires : un centre de jour pour les personnes âgées qui vivent seules ou passent une grande partie de leur temps à la maison, et un programme appelé *Shared Readings (lectures partagées)*. Ce dernier a commencé par une initiative virtuelle pendant la pandémie et se poursuit maintenant par des rencontres mensuelles en personne, offrant aux adultes la possibilité de redécouvrir la joie de lire pour le plaisir. Je participe activement à l'élaboration et à la mise en œuvre de projets institutionnels liés à ces deux services.

J'ai également une formation de chef scout, qui a grandement influencé mon approche du leadership et du travail d'équipe dans diverses fonctions. J'ai occupé des postes de direction aux niveaux local et national, notamment au sein de la Fédération argentine des institutions pour aveugles et malvoyants (FAICA) et de l'Association argentine des professionnels du handicap visuel (ASAERCA), où j'ai occupé plusieurs postes, dont celui de président.

Depuis 2018, je suis activement impliquée dans l'ICEVI Amérique latine. En 2021, j'ai été nommée coordinatrice pour la sous-région du cône sud, supervisant les activités dans quatre pays.

Entre 2022 et 2023, j'ai eu l'honneur de coordonner l'élaboration d'un manuel de réadaptation pour les adultes ayant un handicap visuel en Amérique latine. Ce projet important a rassemblé 43 professionnels de 16 pays, organisés en 15 équipes pour

rédiger des chapitres individuels. J'étais également responsable de la révision finale et de la cohérence stylistique de l'ensemble du manuel.

Plus récemment, le 30 mai 2025, j'ai eu le grand honneur de présider l'ICEVI Amérique latine. Ce rôle est à la fois un défi magnifique et significatif dans ma vie. J'attache une grande importance à la collaboration institutionnelle et je me réjouis de pouvoir établir une communication solide avec mes collègues de l'ICEVI, de partager mes expériences et d'apporter ma contribution chaque fois que je le pourrai.

Vivre sans la vue dans un pays étranger : Mon voyage à travers les défis et le soutien - Yulia Mironova



Je suis une personne aveugle. La guerre en Ukraine nous a obligés, mes parents et moi, à quitter notre maison, et nous avons donc déménagé en Hongrie. La décision n'a pas été facile à prendre : j'ai encore de la peine dans le cœur d'avoir dû partir, d'avoir abandonné des rues familières, la voix de ma patrie, la maison où je connais tout par le toucher et l'ouïe. Mais en même temps, je ressens une profonde gratitude. Ici, en Hongrie, je suis entourée de nouveaux amis et d'enseignants qui m'aident à construire les étapes de mon avenir. En Ukraine, il n'y avait pas de cours de rééducation pour les aveugles. À Budapest, j'ai commencé à apprendre l'orientation, la mobilité et d'autres compétences liées à la cécité. Grâce au soutien de mes amis et de mes professeurs, j'apprends à faire face aux difficultés et à découvrir des possibilités que je n'avais jamais imaginées auparavant.

S'installer dans un nouveau pays est un défi pour tout le monde. Mais lorsque vous vivez en tant que personne aveugle, cela devient une lutte quotidienne. Je me suis retrouvée dans un environnement linguistique inconnu, sans système de soutien établi. Même des tâches simples, comme trouver son chemin ou poser une question dans la rue, peuvent se transformer en épreuves émotionnelles. Lorsque vous ne pouvez pas compter sur la vue, les indices habituels - gestes, expressions faciales, indices visuels - disparaissent. Il faut alors se fier entièrement au ton, à l'instinct et aux suppositions, ce qui devient particulièrement difficile lorsque la langue n'est pas familière.

C'est difficile pour moi, mais je fais de mon mieux. Il y a des moments où je me sens fatiguée, perdue, voire comme un fardeau. Parfois, j'ai peur de dire quelque chose de

faux, de mal comprendre le ton de quelqu'un, ou de ne pas voir que quelqu'un est irrité ou veut partir. Mais je ne suis pas seul. Ma famille, mes amis, et même les inconnus qui ne passent pas devant moi, tous m'aident à revenir à moi et à croire de nouveau en moi. Chaque jour, j'ai l'impression de devenir plus forte.

Les situations sociales peuvent également être difficiles. Certaines personnes ne savent tout simplement pas comment parler à une personne aveugle, et s'il y a une barrière linguistique, elles choisissent souvent de ne pas essayer du tout. Cela peut faire mal. Mais j'essaie de ne pas me renfermer sur moi-même. J'apprends la langue. J'apprends à demander de l'aide, même quand c'est difficile. Je m'habitue au fait que je ne serai peut-être pas compris la première fois - et je continue à parler quand même.

La technologie m'aide beaucoup - assistants vocaux, lecteurs d'écran, cartes de navigation audio. Mais je ressens toujours une fatigue silencieuse et persistante à l'idée de devoir tout expliquer, à la nécessité constante d'avoir "une longueur d'avance" pour ne pas me perdre, ne pas me tromper, ne pas devenir un fardeau. Pourtant, même dans le silence et la confusion des nouveaux sons et des nouveaux mots, il y a des moments de lumière. Quelqu'un répète patiemment une phrase, quelqu'un apprend à parler clairement et lentement, quelqu'un sourit d'une manière que l'on peut sentir sans voir. Ces moments sont comme de petites étoiles - ils me guident vers l'avant, même lorsque tout ce qui m'entoure semble sombre.

Toute ma vie, avant de perdre la vue il y a quelques années, a été profondément liée aux arts visuels. Dès l'enfance, j'ai étudié dans une école d'art spécialisée où j'ai appris la peinture, le graphisme, la composition et l'artisanat. Plus tard, j'ai intégré une école d'art et je suis devenue graphiste. Mon univers tournait autour de l'expression visuelle - elle a façonné ma façon de voir la vie, littéralement.

Aussi, lorsque j'ai commencé à perdre la vue, j'ai ressenti cela comme une blague cruelle, qui n'était pas drôle du tout. Je me suis soudain retrouvée dans l'obscurité la plus totale, au sens propre comme au sens figuré. Et à partir de , aucune de mes compétences antérieures ne pouvait me guider. J'ai dû repartir à zéro, complètement. Au début, je ne pouvais même pas imaginer à quoi ressemblerait le nouveau chemin de ma vie. J'ai passé des jours, des semaines, des mois - voire des années - à chercher une nouvelle façon de vivre, de m'exprimer, d'être. J'ai essayé des centaines de choses - et j'en essaie encore. La céramique, l'écriture, la traduction, la méditation guidée, le yoga, le chant, les instruments de musique... Chacune de ces activités est devenue une façon de tendre la main dans l'obscurité, dans l'espoir de toucher quelque chose de vrai. Et bien que je marche toujours sur ce chemin, que je cherche toujours, la leçon la plus importante que j'ai apprise est la suivante : la recherche elle-même est le chemin. La tâche de me trouver n'est pas quelque chose que je "terminerai" un jour. Il s'agit d'un processus, d'un déroulement silencieux et continu. Le plus important est de continuer à avancer. D'être patient avec moi-même. De rester ouvert, avec le soutien de mes amis, de ma famille et les conseils tranquilles de l'univers.

De la perte de la vue à l'objectif : une histoire de résilience grâce à l'éducation inclusive - Putri Rokhmayati, S.Kom

Ingénieur en assurance qualité, Bhumi Varta Technology, Indonésie



Introduction

Pour de nombreuses personnes, l'éducation est une voie vers la connaissance, l'emploi ou l'amélioration du niveau de vie. Mais pour les personnes aveugles comme moi, l'éducation est quelque chose de bien plus profond. C'est une voie vers l'inclusion sociale, un outil d'indépendance et, souvent, une raison de continuer à croire en nous-mêmes. Il s'agit d'une réflexion personnelle sur mon parcours, de la vision à la cécité, du sentiment d'être perdu à la recherche d'un sens à travers l'éducation. En chemin, j'ai découvert à quel point l'éducation peut être puissante, surtout lorsqu'elle est inclusive, accessible et responsabilisante.

De l'étudiant en sciences à l'incertitude

Je ne suis pas née aveugle. Pendant les 20 premières années de ma vie, je voyais clairement. J'ai grandi dans une famille qui accordait une grande importance à l'éducation. Mes parents, bien qu'ils n'aient pas eu eux-mêmes accès à l'enseignement supérieur, ont toujours insisté sur une conviction fondamentale : l'éducation est la clé d'un avenir meilleur. Cette conviction m'est restée. Dès mon plus jeune âge, j'ai manifesté un vif intérêt pour les sciences et les mathématiques. Je trouvais du plaisir à résoudre des problèmes et à comprendre le fonctionnement des choses. Le monde de la logique et de l'expérimentation m'a donné un sens de l'orientation, a renforcé ma confiance en moi et a façonné mon aspiration à contribuer un jour à la société par le biais de la connaissance et de l'innovation. Cette aspiration m'a conduit à poursuivre des études supérieures. J'ai obtenu une bourse et j'ai été admis au programme de génie chimique dans l'une des meilleures universités d'Indonésie. À l'époque, tout semblait se dérouler comme prévu. J'aimais étudier, je participais aux activités du campus et j'envisageais un avenir clair : obtenir mon diplôme à temps, acquérir de l'expérience professionnelle et faire carrière dans la recherche ou l'industrie. Mais dans la vie, tout ne se déroule pas toujours comme prévu.

Au milieu de ma troisième année, on m'a diagnostiqué une tuberculose cérébrale, une maladie qui affecte le système nerveux central et qui a progressivement endommagé mes nerfs optiques. En l'espace de quelques mois, j'ai commencé à souffrir d'une grave perte de vision. J'avais de plus en plus de mal à lire, à reconnaître les visages ou à me déplacer de manière autonome. Perdre la vue a été plus qu'un simple changement physique. Elle a marqué un profond changement émotionnel et psychologique qui a touché presque tous les aspects de ma vie. Le plus difficile n'a pas été la perte de la vue elle-même, mais la douloureuse prise de conscience que je devais abandonner les rêves pour lesquels j'avais travaillé si dur.

Finalement, j'ai dû interrompre mes études. Je ne pouvais plus naviguer sur le campus de manière autonome ni suivre les cours exigeants sur le plan visuel. Il n'a pas été facile d'abandonner le parcours académique pour lequel j'avais travaillé si dur. Cela signifiait mettre de côté les projets que j'avais construits pendant des années et accepter un avenir qui me paraissait soudain incertain. La carrière que j'avais envisagée n'était plus à ma portée, du moins pas de la manière dont je l'avais imaginée.

Trouver une nouvelle lumière grâce à la communauté

L'une des choses qui m'a aidée à sortir du point le plus bas après avoir perdu la vue a été le pouvoir de la communauté. À l'époque, on m'a présenté Yayasan Mitra Netra, une organisation à but non lucratif de Jakarta qui soutient les personnes aveugles en Indonésie. Dès que j'ai pénétré dans cet espace, j'ai rencontré des personnes qui ont complètement changé ma perception de la cécité. Il y avait des enseignants, des musiciens, des thérapeutes et des entrepreneurs, dont beaucoup avaient également subi une perte de vision. Et pourtant, leur volonté de vivre pleinement est restée intacte. Ils parlaient avec assurance, avaient des objectifs clairs et menaient une vie active et productive. Leur vie était peut-être différente de l'avenir que j'avais imaginé, mais elle était porteuse d'espoir et de sens. Grâce à eux, j'ai appris que la cécité n'était pas la fin des rêves, mais simplement une réorientation. Ils m'ont montré que les limitations ne définissent pas qui nous sommes, mais que c'est la façon dont nous réagissons à ces limitations qui le fait.

Cette prise de conscience m'a donné le courage de repartir à zéro. Avec un but renouvelé, j'ai décidé de poursuivre mes études. Cependant, j'ai réalisé que retourner dans mon ancien domaine n'était plus une option viable, car le génie chimique fait largement appel à des compétences visuelles. J'ai donc pris la décision de m'orienter vers un tout nouveau domaine d'études.

Repartir à zéro : Une nouvelle voie dans la technologie et l'éducation

J'ai choisi d'étudier l'ingénierie informatique, un domaine rarement suivi par les personnes souffrant de déficience visuelle en Indonésie à l'époque. Cette décision a suscité beaucoup de questions et de doutes. Il n'y avait pas de modèles connus dans le pays qui étaient aveugles et travaillaient professionnellement dans la technologie. En

l'absence d'exemples, beaucoup considéraient ma décision comme irréaliste, trop ambitieuse, voire impossible. De plus, la technologie était considérée comme une voie inhabituelle pour les femmes. Dans les communautés de programmation que j'ai rejointes, j'étais souvent la seule femme et certainement la seule femme aveugle. Mais malgré les doutes et les hésitations qui m'entouraient, je me suis accrochée à une conviction simple : la technologie m'avait aidée à retrouver mon indépendance. C'est pour cette raison que j'ai voulu la comprendre plus en profondeur, afin qu'un jour, je puisse aider à construire des solutions autonomes pour d'autres personnes, tout comme la technologie m'a permis de le faire.

Ce parcours n'a pas été facile. Dans ma cohorte, j'étais la seule étudiante malvoyante. Pour beaucoup de professeurs et de camarades de classe, j'étais la première personne handicapée qu'ils rencontraient dans un cadre universitaire. Presque toute la matière était présentée visuellement, des diagrammes aux interfaces en passant par les démonstrations en direct. Beaucoup de conférenciers n'avaient pas l'habitude d'enseigner à des étudiants aveugles. Ces facteurs m'ont souvent donné l'impression d'être laissée pour compte, surtout au cours des premiers semestres. Mais j'ai vite compris que pour survivre, il me fallait plus qu'une simple adaptation technique, je devais établir une communication ouverte et honnête. J'ai commencé à concevoir mes propres stratégies d'apprentissage : j'ai enregistré des cours, converti des documents d'étude dans des formats adaptés aux lecteurs d'écran et recherché des ressources d'apprentissage alternatives et plus inclusives. J'ai appris à saisir les concepts par le biais d'une pensée solide, logique et structurée, et non par le biais d'images ou de représentations visuelles.

Au fil du temps, j'ai également appris à me défendre. J'ai commencé à exprimer clairement mes besoins en matière d'accessibilité à mes professeurs et à mes camarades de classe, sans honte ni hésitation. J'ai réalisé que les gens ne pouvaient pas m'aider s'ils ne savaient pas ce dont j'avais besoin. La communication est devenue la clé pour rendre le processus d'apprentissage plus inclusif et plus équitable. Cette expérience m'a appris que l'inclusion dans l'éducation n'est pas seulement une question d'outils d'assistance, mais aussi de perspective. Ma présence dans la salle de classe a remis en question les normes, mais elle a également créé des opportunités de croissance partagée. Certains professeurs ont commencé à adapter volontairement leurs méthodes d'enseignement, en dispensant des cours sans trop s'appuyer sur des supports visuels, en fournissant des documents dans des formats accessibles et en accordant plus de temps pour certains travaux.

Mes camarades de classe ont également commencé à considérer l'inclusion comme un processus de collaboration qui enrichissait l'apprentissage de chacun. Ils m'ont aidée à décrire ce que je ne pouvais pas voir, se sont engagés dans des discussions plus ouvertes et, surtout, m'ont accueillie dans la communauté universitaire sans stigmatisation. Chacune de ces petites étapes a prouvé que l'inclusion n'est pas quelque

chose "d'accordé" à ceux qui sont considérés comme différents, c'est quelque chose que nous construisons ensemble, chaque jour.

L'éducation, un tournant

Pour moi, retourner à l'université ne signifiait pas seulement obtenir un diplôme. C'était une déclaration selon laquelle j'avais encore une place et un but. Le monde a peut-être changé après que j'ai perdu la vue, mais ma passion pour l'apprentissage est restée, et l'éducation m'a permis de transformer cette passion en quelque chose de concret. Chaque cours que j'ai suivi, chaque défi technique que j'ai relevé m'a rappelé que je n'étais pas défini par mon handicap. J'ai recommencé à croire en mes capacités . Non pas parce que tout devenait facile, mais parce que j'apprenais à y faire face à ma manière.

L'éducation est devenue mon tournant. C'est là que j'ai retrouvé confiance en moi, que j'ai repris le contrôle de ma vie et que j'ai découvert que je pouvais encore apporter ma contribution. Cela n'a pas seulement changé la façon dont je voyais le monde, mais aussi la façon dont je me voyais moi-même : plus forte, plus consciente et plus courageuse. Grâce à ce processus, j'ai commencé à redessiner mon avenir. Non pas sur la base de cartes périmées, mais sur la base d'une vision que j'ai créée moi-même, fondée sur l'expérience, la résilience et la conviction inébranlable que je pouvais encore créer du sens.

La technologie : Une voie vers l'indépendance et la contribution

Ma décision de m'intéresser à la technologie n'était pas seulement d'ordre pratique, elle était aussi profondément personnelle. Après être devenu aveugle, j'ai fait l'expérience directe de la capacité de la technologie à restaurer l'indépendance. Grâce à la technologie, je pouvais lire, écrire, accéder à l'information et communiquer comme tout le monde. Cette expérience a fait naître en moi le désir de passer du statut d'utilisateur à celui de créateur. Je voulais participer à la construction d'une technologie réellement accessible, en particulier pour ceux qui avaient été longtemps laissés pour compte dans le monde numérique.

Aujourd'hui, je travaille en tant qu'ingénieur qualité logiciel. Je veille à ce que les systèmes fonctionnent de manière fiable et répondent à des normes élevées. Ce n'est pas une carrière courante pour les aveugles, en particulier pour les femmes, mais c'est exactement la raison pour laquelle je l'ai choisie. Je veux prouver que nous pouvons nous présenter et apporter notre contribution n'importe où. Je crois que ma présence dans l'industrie technologique a un sens. Pas seulement pour moi, mais aussi pour d'autres jeunes filles et femmes aveugles qui ne savent pas si elles ont leur place dans la technologie ou dans d'autres domaines autrefois considérés comme hors d'atteinte. Je veux leur montrer qu'il y a une voie à suivre et que l'expérience vécue peut être un atout puissant pour façonner une conception, un développement et une innovation inclusifs.

Un impact plus large : Vie familiale et sociale

Au fur et à mesure que ma confiance grandissait grâce à l'éducation et à une carrière intéressante, j'ai commencé à en ressentir les effets, en particulier au sein de ma famille et de mes cercles sociaux. Dans ma famille, la transformation a été profonde. Les proches qui craignaient que je reste dépendante me considèrent aujourd'hui comme une femme confiante et indépendante qui trace sa propre voie. Je suis associée aux décisions importantes, on me fait confiance et on me respecte, non seulement parce que j'ai surmonté ma cécité, mais aussi pour les contributions réelles que j'apporte. Mes réalisations inspirent non seulement mes parents, mais aussi de nombreuses autres familles confrontées à des défis similaires.

Sur le plan social et professionnel, j'ai trouvé un nouveau rôle, celui de quelqu'un qui peut rendre service, partager des histoires et aider à ouvrir la voie à d'autres. Je n'étais plus seulement considérée comme une personne ayant besoin d'aide, mais comme quelqu'un capable d'offrir de l'aide. J'ai commencé à prendre la parole dans des forums publics, à encadrer d'autres personnes et à participer à des projets en faveur de l'accessibilité et de l'inclusion. Pour moi, c'est là le pouvoir de transformation de l'éducation pour les filles et les femmes aveugles : non seulement elle redonne confiance, mais elle redonne aussi à chacun son rôle dans la famille et dans la société. Elle reconstruit la relation entre l'individu et son environnement. Il ne s'agit pas d'un fardeau, mais d'une personne qui apporte sa contribution, qui a de la valeur et qui peut s'exprimer.

L'inclusion ne s'arrête pas à la salle de classe

Mon expérience m'a permis de comprendre qu'une véritable inclusion ne peut s'arrêter à la salle de classe. Elle doit s'étendre à tous les aspects de la vie, y compris les lieux de travail, les communautés et les espaces publics. L'éducation inclusive n'est pas qu'une question de politiques ou d'installations. C'est une perspective qui valorise la diversité comme une force. Elle reconnaît que chacun apprend différemment et que ces différences ne sont pas des obstacles, mais des occasions d'élargir notre compréhension collective.

Nous, les femmes malvoyantes, ne cherchons pas à bénéficier d'un traitement spécial. Nous voulons seulement des opportunités équitables d'apprendre, de grandir et de contribuer. Lorsque ces possibilités existent, nous ne nous contentons pas d'essayer de suivre, nous avons un impact réel. J'ai vu comment la présence d'une seule personne aveugle dans un espace universitaire ou professionnel peut modifier les perspectives, les approches pédagogiques et même la conception des systèmes. L'inclusion est contagieuse et lorsqu'elle est pratiquée avec sincérité, tout le monde en profite.

Un espoir pour l'avenir

S'il est une chose que j'ai apprise au cours de ce voyage, c'est que l'éducation inclusive peut changer des vies. Non seulement pour ceux qui la reçoivent, mais aussi pour les écosystèmes qui les entourent. L'éducation m'a aidé à surmonter la perte, à reconstruire

mon avenir et à redécouvrir mon rôle dans la société. Je sais qu'il y a beaucoup d'autres personnes malvoyantes qui veulent apprendre mais qui en sont empêchées par du matériel inaccessible, des éducateurs non préparés ou la stigmatisation de la société. Ils n'ont pas besoin de pitié. Elles ont besoin d'accès. Elles ont besoin de savoir qu'elles méritent un espace pour grandir.

J'espère que davantage d'établissements d'enseignement considéreront l'inclusion non pas comme un fardeau, mais comme une étape vers la justice. J'espère que la société reconnaîtra la diversité non pas comme une chose à tolérer, mais comme une chose à célébrer. Et j'espère qu'un plus grand nombre de filles handicapées ne seront pas simplement soutenues pour survivre, mais qu'elles auront les moyens de s'épanouir.

Conclusion : Redéfinir ma voie, ouvrir la voie à d'autres

Mon parcours d'étudiante en sciences à professionnelle de la technologie a été plein de virages inattendus. Mais c'est aussi là que j'ai appris que la perte n'est pas une fin en soi. Grâce au soutien de la communauté, de la famille, de la technologie et de l'éducation inclusive, j'ai reconstruit une vie dont je suis fière. Une vie qui n'est pas définie par des limitations, mais par le sens, la contribution et l'espoir.

Je sais que je continuerai à relever des défis. Mais j'ai aussi la conviction que j'ai quelque chose à donner. Je n'ai pas besoin d'être parfaite pour avoir de la valeur. Et je ne suis pas seule. Aujourd'hui, je veux aider les autres à faire de même. Parce que chaque apprenant mérite une chance. Chaque élève mérite d'être vu. Et chaque femme, quelle que soit son origine ou sa condition, mérite un avenir digne, significatif et plein d'espoir.

Continuons à construire un monde où l'éducation ouvre véritablement des portes à tous.

L'histoire d'une actrice : Une jeune fille aveugle dans le monde du silence - Negin Safarzadeh Moghaddam



J'ai fait l'expérience des plus belles conversations - sans paroles et sans être vue - dans un monde de silence".

Je m'appelle Negin Safarzadeh Moghaddam. J'ai dix-huit ans, je me tiens au seuil de l'âge adulte, le cœur plein d'espoir et l'esprit assoiffé de connaissances, alors que je

m'engage sur la voie des études de psychologie. Je suis aveugle, mais la cécité ne m'a jamais empêché de voir la profondeur de la vie. Je ne me suis pas seulement habituée à l'obscurité, j'ai fait la paix avec elle et, de son cœur, j'ai façonné une lumière pour guider mon chemin.

Depuis ma naissance, je vis avec un glaucome. Pourtant, plus que l'obscurité de ma vie, c'est la présence constante et inébranlable de ma famille, dont l'amour a été une lanterne éternelle au cours de mes nuits. Grâce à leur soutien, je me suis enracinée dans diverses branches de l'art et de l'apprentissage : du conte à l'écriture de chansons, en passant par le piano classique, la récitation, le doublage et le jeu d'acteur.

Et jouer...

Pour moi, le théâtre n'était pas seulement une activité artistique, c'était aussi une porte d'entrée dans un monde inconnu. Lors d'une de mes expériences théâtrales, j'ai joué aux côtés d'acteurs sourds dont le langage n'était pas des mots, mais des expressions et des mouvements. Pour partager la scène avec eux, j'ai dû entrer dans un monde que je ne connaissais pas : le langage des expressions faciales, des mouvements du corps et des émotions brutes et non filtrées.

Imaginez une jeune fille aveugle se tenant devant un groupe d'acteurs sourds : on attend d'elle qu'elle parle avec son visage, qu'elle crée du sens avec ses mains et qu'elle se connecte par les mouvements de son corps. Une tâche qui semble difficile même pour ceux qui peuvent voir. Mais dans ces moments de silence, j'ai découvert que le cœur possède des capacités que les yeux et les oreilles ne pourront jamais pleinement comprendre.

Avec les conseils de mon entraîneur bien-aimé, la gentillesse de ma sœur et la patiente compagnie de mes amis sourds, nous avons démantelé les murs du silence et de l'obscurité et construit un pont d'émotions. J'ai appris à exprimer un sens avec un sourcil levé, une épaule inclinée, un sourire à peine esquissé - en transmettant mon personnage à mes camarades acteurs par le biais de , un pur sentiment. Et eux, à leur tour, m'ont ouvert la voie avec leur langage des signes et leurs yeux profondément bienveillants.

On pense souvent à tort que les aveugles et les sourds ne peuvent pas communiquer - deux mondes sans passerelle entre eux. Mais mon expérience de comédienne a fait voler en éclats cette croyance. J'ai vécu les plus beaux dialogues, sans parole et sans vue, dans un monde de silence. Et j'ai appris qu'aucune barrière n'est insurmontable lorsqu'il y a de la volonté et de l'amour. Je suis fière de ma cécité. Elle m'a appris à voir la profondeur, à trouver des chemins que d'autres empruntent sans les remarquer.

Je crois que si une porte se ferme dans ma vie, j'en fabriquerai la clé - et si je ne trouve pas de clé, je me frayerai un nouveau chemin. Le handicap n'existe que lorsque nous commençons à croire en notre incapacité. Je ne deviendrai peut-être jamais chirurgien, mais je peux être psychologue, c'est-à-dire soigner les blessures invisibles de l'âme.

Parce que le handicap n'est pas une fin - c'est le début d'un voyage différent, un voyage qui révèle des forces que les yeux ne peuvent jamais voir...

Le "Parvaz International Film Festival", qui croit fermement aux capacités des personnes handicapées, a organisé des programmes de formation cinématographique tels que le jeu d'acteur, l'écriture de scénario, le montage, la conception graphique et le doublage, afin de cultiver et de développer leurs talents.

Compilé et traduit par Fataneh Amiri, directrice fondatrice du festival international du film Parvaz et Miss Monde Handicap.

Défis des enfants ayant une déficience visuelle : Le cas de la fille – Ruby Okwaa Martinson

École Okuapemman, Ghana

Les enfants souffrant de déficience visuelle sont confrontés à des défis uniques qui peuvent avoir un impact significatif sur leur vie. Bien que les individus puissent apprendre à faire face à ces défis en grandissant, il est important de se pencher sur les difficultés spécifiques rencontrées par les enfants malvoyants, en particulier les petites filles aveugles.

Ces difficultés peuvent avoir des effets durables sur leur développement et leur bien-être. Il est d'autant plus important que de nombreux enfants handicapés ont du mal à se défendre et que leur voix n'est souvent pas entendue. En faisant la lumière sur ces questions, nous espérons encourager le soutien et la compréhension à l'égard des enfants malvoyants, en veillant à ce qu'ils reçoivent l'aide et l'attention dont ils ont besoin. L'un des principaux défis auxquels sont confrontées les personnes handicapées, y compris les malvoyants, est de faire face aux questions inappropriées et blessantes des autres. Les gens posent souvent ces questions par curiosité, sans se rendre compte de l'impact qu'elles peuvent avoir. Des questions comme "pouvez-vous reconnaître les gens à leur seule voix ?", ou "voyez-vous en noir et blanc ou des rêves colorés ?". Il est impératif d'apprendre à renoncer à ces questions émotionnellement blessantes.

Les enfants déficients visuels sont souvent victimes de brimades de la part de leurs camarades. Les enfants qui se livrent à des brimades en raison du handicap d'une personne n'ont souvent pas la notion du respect des différences dans la création de Dieu. Il incombe aux adultes, notamment aux parents et aux enseignants, d'inculquer aux enfants la valeur de la diversité. Il est essentiel d'éduquer les enfants dès leur plus jeune âge sur les handicaps et les personnes handicapées. Ils doivent savoir que le fait d'avoir un handicap ne rend pas une personne inférieure ou supérieure, mais simplement différente.

En favorisant la prise de conscience, nous pouvons aider les enfants à développer de l'empathie, de la compassion et de l'acceptation envers les autres, quelles que soient leurs capacités. En apprenant aux enfants à apprécier et à célébrer les différences, nous contribuons à créer une société plus inclusive et plus compatissante où les personnes handicapées sont traitées avec respect et compréhension. Le comportement surprotecteur des parents peut également avoir des ramifications négatives sur l'enfant handicapé, en particulier l'enfant aveugle. Naturellement, les parents se préoccupent sincèrement de la sécurité et du bien-être de leur enfant. Cependant, une protection excessive peut avoir ses inconvénients. Elle peut entraver le développement de la confiance en soi et de l'indépendance de l'enfant. Si les enfants sont constamment empêchés de répondre à leurs besoins les plus élémentaires, ils risquent de devenir dépendants de leurs parents pour tout. Certains enfants malvoyants ont le désir inhérent d'être autonomes. Le comportement surprotecteur des parents peut contrarier leur tendance naturelle. Ils doivent avoir la possibilité d'explorer malgré les risques perçus. Il est important de les laisser essayer, essuyer des échecs et réessayer. Ils possèdent bien plus de capacités que leurs parents ou la société ne le supposent.

Il y a aussi la question des moments émotionnels difficiles. Les enfants malvoyants sont très conscients de leurs différences avec les autres et, malheureusement, ils rencontrent souvent des personnes qui leur donnent un sentiment d'infériorité en raison de leur manque de vision. Ces rencontres peuvent déclencher chez eux des moments émotionnels difficiles. Ils hésitent à confier leurs sentiments à leurs parents. Ils peuvent même se sentir coupables de se percevoir comme un fardeau ou de causer des problèmes à leurs parents. La plupart du temps, ces luttes émotionnelles sont déclenchées par des facteurs externes, tels que le comportement des autres. Le point mentionné ci-dessus contribue à cette situation et peut avoir un impact profond sur l'enfant déficient visuel tout au long de sa vie, en façonnant sa personnalité et la perception qu'il a de lui-même.

En tant que petite fille malvoyante, j'ai été confrontée à de nombreux défis et je peux en toute confiance partager mon expérience, ayant rencontré bon nombre des problèmes mentionnés. Je dois dire la vérité évangélique : en ce qui concerne l'éducation, mes parents ont été très gentils avec moi, assurant ma présence continue à l'école depuis le jardin d'enfants jusqu'à mon niveau actuel dans le deuxième cycle. Ils font tout ce qui est en leur pouvoir pour répondre à mes besoins, puisqu'ils sont eux-mêmes enseignants dans des écoles où ils s'occupent des enfants d'autres parents. Mes professeurs m'aident beaucoup parce qu'ils perçoivent et réalisent le talent de la jeune fille brillante que je suis. Ils ont donc une attention particulière pour moi en tant qu'individu. Certains des défis les plus aigus auxquels je suis personnellement confrontée sont de savoir comment, en tant que femme, je pourrai choisir des vêtements appropriés, me maquiller ou me coiffer. Les toilettes publiques et les vestiaires sont presque toujours dépourvus de dispositifs d'accessibilité ( ), ce qui rend plus difficile la gestion indépendante de mes soins. Il m'est parfois difficile de voir des objets à distance sur un tableau blanc ou noir.

J'aimerais profiter de cette occasion pour conseiller à mes camarades handicapées qui grandissent aujourd'hui, qui se sentent isolées, découragées ou invisibles, de se faire confiance et de prendre leur éducation au sérieux. L'adage selon lequel "le handicap n'est pas l'incapacité" a toujours été vrai et, avec une bonne éducation, elles réussiront encore mieux que leurs homologues voyants.

En conclusion, je dirais que les aveugles sont des personnes comme les autres. L'éducation et l'emploi des personnes déficientes visuelles sont directement proportionnels aux attentes des personnes qui les entourent et à l'attitude positive qu'elles rencontrent. Plus vous pensez qu'ils sont capables et aptes, plus ils brilleront. L'estime de soi, la confiance en soi et l'image de soi sont en partie formées par les interactions sociales, et il est important que les personnes rencontrent des expériences valorisantes.

Le voyage au-delà de la vue - Nguyen Thi Thu Uyen (Jessica)

Coordinatrice de projet, Centre pour aveugles de Sao Mai, Vietnam,



"Je ne te laisserai aller nulle part", a crié mon père, sa voix étant étouffée par la forte pluie qui s'abattait sur notre toit en métal et par le tonnerre qui grondait à l'extérieur, après quoi sa main a claqué sur la table qui nous séparait. Je ne l'avais jamais vu aussi furieux.

"Tu es aveugle... et tu es une fille... Comment oses-tu penser à déménager seule en ville ?

Ses mots étaient tranchants. Derrière la dureté, je savais que ce n'était pas seulement de la colère, mais aussi de la peur - la peur de me voir seule sur un nouveau territoire. Je pouvais sentir la peur pour ma sécurité, la peur pour mon avenir, la peur du monde inconnu au-delà de notre village tranquille grandir au plus profond de moi. Je ne voulais pas la laisser m'éloigner de mon rêve. Jour après jour, j'ai cherché les mots justes pour convaincre mon père. Tout ce que je voulais, c'était une chance de continuer à apprendre pour façonner mon avenir. Avec le soutien discret de ma mère et de ma tante, mon père

a fini par céder. Ses derniers mots ont laissé un écho en moi : "N'attends pas d'argent de moi."

J'ai compris que la vie n'était pas facile pour notre famille. Mes parents étaient agriculteurs. Ils travaillaient dur pour gagner suffisamment d'argent pour couvrir les dépenses quotidiennes de notre famille de cinq personnes. Je ne demandais pas d'argent, je m'étais promis de ne pas laisser mes parents s'inquiéter de mes dépenses en ville. Finalement, avec mes rêves au fond du cœur, je suis partie pour Ho Chi Minh Ville. J'ai laissé derrière moi la colère de mon père, les inquiétudes de ma mère et tout ce qui m'était familier.

Je sais maintenant que mon père ne voulait pas me retenir, ses craintes étaient réelles. Pour une jeune fille aveugle originaire d'un village, la ville était écrasante. Je ne voulais pas que ma vie soit marquée par la peur. Dès mon plus jeune âge, j'ai cru que l'éducation pouvait tout changer, et cette conviction m'a poussée à étudier dur à l'école. Je ne cherchais pas à prouver aux autres qu'ils avaient tort ; je voulais simplement me prouver que j'étais capable d'atteindre certains objectifs dans la vie.

Cependant, la vie m'a apporté ses propres défis. Ma vision s'est complètement éteinte. Le monde autour de moi s'est transformé en ombres et lumières. J'ai dû quitter l'école de médecine et, pendant un certain temps, je me suis sentie perdue. Cent fois, je me suis demandé pourquoi moi, et j'ai laissé la tristesse s'installer.

Heureusement, je n'étais pas seule ; j'avais des amis malvoyants, mais forts et déterminés. Ils m'ont rappelé que ce nouveau chemin dans la vie ne faisait que commencer. En voyant leur courage et en utilisant leur aide, j'ai lentement retrouvé mon chemin. J'ai commencé à apprendre et à me doter des compétences dont une personne malvoyante a besoin pour vivre de manière autonome.

Un nouveau chapitre de ma vie s'est ouvert lorsque j'ai reçu une bourse complète pour étudier l'anglais à l'université Van Hien. Avec l'aide de ma détermination, de la technologie d'assistance et de mes compétences croissantes en anglais, j'ai découvert de nouvelles possibilités que je n'avais jamais imaginées. D'un échange de compétences informatiques en Malaisie à une conférence internationale sur l'enseignement supérieur aux Philippines, en passant par un programme de leadership aux États-Unis, chaque expérience m'a permis de me renforcer et de croire que tout est possible.

Actuellement, je travaille comme coordinatrice de projet au centre pour aveugles de Sao Mai, et ce poste me donne l'occasion de devenir une compagne de ma communauté de malvoyants, en aidant les gens à accéder à une éducation inclusive et à des opportunités d'emploi.

L'aventure d'un voyage a parfois été sombre et difficile, mais après tout, c'est elle qui a créé ce que je suis aujourd'hui. L'éducation a éclairé mon chemin, me guidant à travers la période la plus difficile de ma vie. Plus encore, l'éducation a comblé le fossé qui me séparait de ma famille. Après toutes les disputes, les doutes et les craintes, j'ai réalisé à

quel point mes parents m'aimaient et s'occupaient de moi. Je n'oublierai jamais les mots que mon père m'a adressés par une nuit paisible il y a deux ans : "Je suis fier de toi, mon enfant". Ces mots étaient simples, mais ils étaient porteurs de tant de chaleur et de confiance. Aujourd'hui, je raconte mon histoire pour moi et pour tous ceux qui se sentent perdus, juste pour dire : "Crois en toi, tu es plus fort que tu ne le penses".

Sight unseen : L'expérience de grandir aveugle - Galit Marin

Coordinatrice des droits des personnes handicapées, Ofek Liyladenu, Israël.

Imaginez une petite fille de cinq ans qui sait déjà lire et écrire à l'école maternelle. Elle écrit une petite histoire, mais une autre fille de la classe prend la page et détruit tout ce qui y est écrit.

La petite fille qui a écrit cette histoire, c'était moi, il y a plus de 30 ans, et l'histoire était écrite en braille. En tant que femme aveugle de naissance, j'avais appris, dès l'âge de cinq ans, à lire et à écrire en braille. Une camarade de classe a déchiré ma toute première page avec ses ongles. Elle était jalouse du fait que j'avais un professeur spécial qui venait plusieurs fois par semaine pour m'enseigner le braille, et elle enviait tous les outils et jouets spéciaux que l'on me donnait. Naturellement, j'ai été blessée et j'ai pleuré. Mais cet après-midi-là, sa mère lui a bandé les yeux et l'a laissée jouer et se promener dans la maison les yeux fermés. La jeune fille s'est ensuite excusée et m'a demandé pardon. Ne vous inquiétez pas, nous sommes devenues de bonnes amies par la suite.



Légende : Galit Marin lisant en braille à un groupe d'enfants.

Des incidents comme celui-ci ont été assez rares dans mon enfance. J'ai grandi dans une petite communauté où tout le monde se connaissait, et tout au long de ma scolarité, c'est à peu près la seule fois où l'on s'est moqué de moi à cause de ma cécité. D'aussi loin que je me souvienne, j'ai toujours été complètement aveugle. Je ne peux pas citer le moment où j'ai réalisé que j'étais aveugle, ni dire qui me l'a dit, quand ou comment.

Lorsque j'avais environ deux ans, un voisin de mon âge m'a demandé si je voyais l'avion qui volait dans le ciel. Je lui ai répondu : "Je ne le vois pas, mais j'entends le bruit qu'il

fait". Même à un jeune âge, je savais comment expliquer que même si je ne voyais pas, je pouvais toujours faire partie du monde qui m'entourait et compenser ma cécité en utilisant mes autres sens - en l'occurrence, mon ouïe.

À l'automne, les Israéliens et les Juifs du monde entier célèbrent le début de la nouvelle année juive, appelée Rosh Hashanah en hébreu. À cette occasion, nous avons l'habitude de manger des fruits et des légumes variés et de réciter des bénédictions et des espoirs basés sur les mots hébreux désignant les produits de l'année à venir. L'un de ces fruits est la grenade. Lorsque j'avais 3 ans, nous avons appris la fête et ses coutumes à l'école maternelle. L'enseignant a montré une grenade à tous les enfants. Comme je ne pouvais pas la voir, je voulais la sentir. La maîtresse a accepté, mais les autres enfants ont aussi voulu la toucher. Grâce à moi, tous les enfants ne se sont pas contentés de voir la grenade, ils ont aussi appris à reconnaître sa texture et à sentir la couronne à son sommet. Cette anecdote illustre une façon subtile mais importante dont les enfants bénéficient de la présence d'un enfant aveugle dans leur classe et acquièrent une expérience riche et multisensorielle.

Toute ma scolarité s'est déroulée dans le système éducatif classique de la ville où j'ai grandi. J'ai été intégrée avec succès dans le système éducatif. Comme je l'ai indiqué, il était très rare que je sois victime de discrimination, et dans ces cas-là, c'était l'exception qui confirmait la règle.

Au fil des ans, et surtout grâce à mon travail de coordinatrice des droits des personnes handicapées pour "Ofek Liyladenu", j'ai pu me rendre compte de la complexité de la promotion de l'inclusion dans les communautés et dans la société israélienne en général. De nombreux facteurs influencent le degré de réussite de l'inclusion. De nombreux facteurs influencent sa réussite. Je pense que mon caractère et ma personnalité, les outils que j'ai reçus de mes parents, l'attitude de mes amis et du personnel éducatif qui m'a guidé au fil des ans sont autant de facteurs qui ont contribué à la réussite de mon intégration : J'étais dans la norme, dans les écoles que j'ai fréquentées, dans notre mouvement de jeunesse local et dans les nombreuses activités de loisirs communautaires auxquelles j'ai participé.

En tant qu'écolière, j'ai compris que si je voulais que mes amis me guident et m'aident, je devais aussi tenir compte du fait qu'ils avaient besoin de leur propre temps pour courir et jouer au ballon et à d'autres jeux auxquels je ne pouvais pas participer activement. Je suis restée à côté d'eux pendant qu'ils libéraient leurs énergies, et l'espace que je leur ai laissé les a rendus plus disposés à m'aider lorsque j'en avais besoin. Ils aimaient venir jouer chez moi parce que j'avais des jeux de société et des jeux de cartes uniques pour les aveugles, que l'on ne trouvait dans aucune autre maison.

Aujourd'hui, je suis la mère de Ma'ayan, une petite fille de cinq mois, et l'avenir nous dira comment je l'élèverai à la lumière de l'expérience de vie que j'ai acquise.



Légende : Galit Marin avec son chien guide et d'autres parents.

Le rôle de l'éducation dans ma vie de jeune femme malvoyante - Larasati Riskia Adiani

Étudiante en master, Indonésie



On m'a diagnostiqué une basse vision lorsque j'étais en deuxième année d'école primaire. À l'époque, je ne comprenais pas très bien ce que cela signifiait. Je savais simplement que je ne voyais pas les choses aussi clairement ou aussi facilement que mes camarades de classe. Au fil des ans, ma vision s'est progressivement détériorée. Ce changement progressif a entraîné des défis, de la confusion et parfois de l'inquiétude. Mais il m'a aussi façonné d'une manière que je n'avais jamais anticipée, en me donnant une force, une résilience et un sens de l'objectif qui ne cessent de croître.

Grandir avec une déficience visuelle en Indonésie n'a pas toujours été facile. L'accès à l'éducation inclusive était limité et la sensibilisation au handicap, en particulier parmi les éducateurs, était encore en évolution. Lorsque j'étais sur le point d'entrer au collège, j'ai vécu l'un des premiers grands tournants de ma vie. Ma famille et moi espérions que je pourrais fréquenter une école publique, comme la plupart des enfants de notre quartier. Cependant, j'ai été refusé par plusieurs écoles en raison de mon handicap. Le seul format pour les examens d'entrée était du papier imprimé avec des polices de petite taille, que je ne pouvais pas lire.

Mes parents, toujours respectueux, ont essayé de plaider en faveur d'un simple aménagement - ils ont demandé si l'examen pouvait être agrandi ou lu à haute voix par un enseignant ou un membre de la famille. Malheureusement, l'école a refusé. Je me souviens d'un directeur qui, d'un ton ferme, nous a dit : "Cette école ne s'adresse qu'aux élèves en bonne santé physique et mentale". À ce moment-là, j'étais trop jeune pour saisir pleinement les implications de ses paroles, mais je pouvais sentir la douleur dans la voix de ma mère qui essayait de rester polie et posée. Ce souvenir m'est resté longtemps en mémoire, non pas comme une amertume, mais comme un rappel de l'ampleur du travail qu'il nous reste à accomplir pour rendre l'éducation inclusive.

La même expérience s'est reproduite lorsque j'ai posé ma candidature à une école secondaire de deuxième cycle. Les multiples refus fondés sur mon état de santé m'ont découragée. Mais ma famille ne m'a jamais abandonnée. Finalement, j'ai été acceptée dans une école privée qui non seulement m'a accueillie, mais m'a aussi fourni les aménagements dont j'avais besoin. Pendant les examens, l'école s'est arrangée pour que quelqu'un me lise les questions. Je pouvais enfin participer à l'apprentissage sans être laissée pour compte.

Cependant, l'enseignement privé a un coût financier. Les frais de scolarité étaient beaucoup plus élevés que dans les écoles publiques. Mes parents, qui ne sont pas riches, ont fait de grands sacrifices pour que je puisse poursuivre mes études. Ils ne m'ont jamais fait sentir que j'étais un fardeau. Au contraire, ils m'ont constamment rappelé que j'avais le droit de poursuivre mes rêves et que l'éducation était la clé de l'indépendance. Leur confiance en moi est devenue l'une de mes plus grandes sources de force. Je me rends compte aujourd'hui de la chance que j'ai d'avoir des parents qui m'ont non seulement soutenue, mais qui ont également compris la valeur de l'éducation.

À l'école, j'ai étudié dans la même classe que des élèves non handicapés. Je n'ai pas bénéficié d'un traitement spécial sur le plan scolaire et j'ai travaillé dur pour être au même niveau que mes camarades. Mes parents pensaient que ce type d'environnement me préparerait à la vie au-delà de la salle de classe, où je travaillerais un jour et rencontrerais des personnes de tous horizons.

Avec le recul, je me rends compte que ces années ont été riches en apprentissages - pas seulement des apprentissages scolaires, mais aussi des apprentissages de la vie. J'ai appris à m'adapter et à croire en mes propres capacités, même lorsque d'autres en doutaient.

La vie universitaire : Apprendre à parler en mon nom

Lorsque je suis entrée à l'université, j'étais pleine d'espoir et un peu nerveuse. J'avais été acceptée dans l'une des meilleures universités d'Indonésie, sur la base de mes résultats scolaires au lycée. J'étais fière, tout comme mes parents. Mais ce nouveau chapitre s'accompagnait de nouvelles responsabilités, et je me suis vite rendu compte que l'université allait m'obliger à être plus indépendante que jamais.

Jusque-là, c'était généralement ma mère qui communiquait avec mes professeurs pour leur faire part de mes besoins. Mais lorsque je suis entrée dans l'âge adulte, elle m'a gentiment dit : "Tu es assez grande maintenant pour parler pour toi-même. Je ne m'en suis pas rendu compte à l'époque, mais ce fut mon premier véritable pas dans la défense de mes intérêts. J'ai dû expliquer mon état aux professeurs, demander des aménagements et apprendre à naviguer dans un système qui n'avait pas encore mis en place les structures d'aide aux étudiants handicapés.

À l'époque, mon université ne disposait pas encore d'une unité d'aide aux personnes handicapées. Il n'existait pas de canaux officiels pour demander des technologies d'assistance ou des formats alternatifs pour le matériel d'apprentissage. J'ai donc dû me débrouiller seule.

En raison de ma basse vision, je ne pouvais pas voir le tableau noir ou les diapositives PowerPoint pendant les cours. Je ne pouvais pas lire les documents imprimés à moins que la police soit très grande et que je sois extrêmement proche de la page. Pour pallier ce problème, j'ai utilisé une caméra de poche. Je faisais un zoom sur le tableau ou l'écran et je lisais à travers l'écran de la caméra. Le zoom était si important que l'écran ne pouvait afficher qu'un seul mot à la fois. Je devais constamment tenir et déplacer manuellement la caméra. Cela signifiait que je ne pouvais pas prendre de notes pendant le cours. Plus tard, à la maison, je repassais l'enregistrement sur un grand écran de télévision, je m'asseyais très près et je prenais des notes. Cela me prenait beaucoup plus de temps et d'énergie que pour d'autres étudiants.

Je me souviens d'un moment où je me suis sentie incomprise, mais ce moment est devenu un tournant dans la façon dont j'ai appris à me défendre et à mieux communiquer.

Un jour, je suis arrivée en classe quelques instants avant le début du cours. Je n'avais pas encore eu l'occasion d'expliquer au professeur pourquoi j'utilisais une handycam. Au début du cours, le professeur a remarqué l'appareil et m'a demandé devant tout le monde : "Pourquoi enregistrez-vous au lieu de prendre des notes comme tout le monde ?

J'ai essayé d'expliquer. Je lui ai dit que j'étais malvoyant et que la caméra m'aidait à lire ce qui était écrit au tableau. J'ai également ajouté que j'utilisais simplement la fonction de zoom. Mon chef de classe a gentiment pris la parole pour me soutenir et apporter des précisions. J'ai compris que tout le monde n'était pas familiarisé avec les outils d'assistance et je ne l'ai pas pris personnellement.

Cependant, lors du cours de la semaine suivante, le professeur s'est à nouveau adressé à moi, cette fois en disant : "Ne demandez pas de pitié". À ce moment-là, j'ai ressenti un mélange de surprise et de confusion. Je n'avais jamais eu l'intention de demander de la pitié. Je voulais simplement être incluse - apprendre de la manière qui me convenait le mieux. Ces mots sont restés gravés dans ma mémoire, car ils m'ont poussée à réfléchir :

Comment pourrais-je communiquer mes besoins d'une manière qui favorise la compréhension sans être mal comprise ?

En rentrant chez moi, j'ai pleuré. Non pas par faiblesse, mais à cause du poids émotionnel lié au fait que je ne me sentais pas vue malgré mes efforts pour participer pleinement et de manière indépendante. C'était un moment de soulagement, que je considère aujourd'hui comme nécessaire dans mon cheminement vers la résilience.

J'ai choisi de ne pas laisser cette expérience définir ma vie universitaire. Au lieu de cela, j'ai continué à assister au cours. Je me suis rappelé pourquoi j'étais là et ce que je voulais accomplir. Ma mère m'a dit : "Tu rencontreras toutes sortes de personnes. Cela fait partie de ton parcours pour devenir plus forte".

Cette expérience m'a beaucoup appris : l'importance de la préparation, d'une communication claire et du pouvoir de la patience. J'ai réalisé que tout le monde ne comprendra pas immédiatement ce dont nous avons besoin, mais que nous pouvons choisir notre façon de réagir. J'ai choisi de réagir avec persévérance. Il m'a également été rappelé que le soutien est omniprésent, souvent dans des moments calmes et quotidiens. De nombreux conférenciers, assistants d'enseignement et camarades de classe m'ont apporté un soutien incroyable. Ils ont partagé leurs notes, expliqué le matériel et ne m'ont jamais donné l'impression que j'en demandais trop. Leurs gestes, aussi petits soient-ils, ont eu une grande importance pour moi.

Avec le recul, ce que je retiens, c'est la gratitude - la gratitude pour les leçons, la force que j'ai découverte en moi et l'empathie que j'ai appris à avoir pour les autres. Chaque défi est devenu une occasion de grandir, et chaque moment d'incompréhension m'a rappelé l'importance de construire des ponts par le dialogue et la compassion.

Le pouvoir du soutien et de la communauté

Malgré les difficultés, je ne me suis jamais sentie seule. Mes parents ont toujours été là pour moi. Avant les grands examens, ils lisaient souvent mes manuels à haute voix, page par page. Ce n'était pas facile pour eux - ils avaient leur propre travail et leurs propres responsabilités - mais ils ne m'ont jamais fait sentir que j'étais un fardeau. Au contraire, ils m'ont rappelé que l'apprentissage en valait la peine. J'ai parfois eu l'impression d'être à la traîne, mais j'ai eu la chance d'étudier avec des amis qui me soutenaient et de recevoir l'aide d'assistants pédagogiques bienveillants.

Le fait d'être entourée d'étudiants ambitieux m'a poussée à étudier plus dur et à me remettre en question. Je voulais suivre leur rythme et évoluer à leurs côtés. Cette motivation m'a aidé à rester concentré. Les travaux de groupe, en particulier, m'ont appris à collaborer avec les autres, à écouter activement et à respecter les différents points de vue. Il ne s'agissait pas seulement de leçons académiques, mais aussi de leçons de vie. J'ai fini par obtenir mon diplôme avec une moyenne satisfaisante. Mais je savais que l'obtention du diplôme n'était pas une fin, mais seulement le début d'un nouveau chapitre.

Faire face aux refus : La réalité de l'emploi pour une femme souffrant de déficience visuelle

Après avoir obtenu mon diplôme universitaire, j'étais pleine d'espoir, mais la réalité m'a frappée de plein fouet. J'ai envoyé des demandes d'emploi à de nombreux endroits, mais j'ai essuyé refus sur refus. Certains employeurs n'ont jamais répondu. D'autres ont poliment refusé. Le processus de recherche d'emploi n'était pas seulement épuisant, il était décourageant. Parfois, je me demandais si mon diplôme et mes années de dur labeur avaient vraiment de l'importance. J'avais pensé que le fait d'avoir un diplôme universitaire mettrait tout le monde sur un pied d'égalité - et dans une certaine mesure, c'était le cas - mais je me suis vite rendu compte que dans de nombreuses régions d'Indonésie, les personnes handicapées se heurtent encore à d'importants obstacles à l'emploi.

Mais je n'ai pas abandonné. J'ai continué à postuler. J'ai participé à des programmes de formation pour améliorer mes compétences. J'ai fait du bénévolat. J'ai aidé mes parents à gérer la petite entreprise familiale. J'ai effectué des stages dès que j'en ai eu l'occasion. Chacune de ces activités m'a apporté quelque chose de précieux, qu'il s'agisse de nouvelles connaissances ou d'une expérience pratique.

Au fur et à mesure que ma vue baissait, j'ai eu de plus en plus de mal à lire les textes imprimés, quelle que soit la taille de la police. J'ai commencé à faire des recherches en ligne pour savoir comment d'autres personnes souffrant d'un handicap visuel pouvaient accéder aux livres et à l'information. C'est alors que j'ai découvert la technologie des lecteurs d'écran et un programme de formation proposé par la fondation Mitra Netra, une organisation qui se consacre à l'autonomisation des personnes souffrant d'un handicap visuel en Indonésie.

Je me suis inscrite à leur formation de lecteur d'écran et, pour la première fois de ma vie, j'ai rencontré d'autres personnes qui vivent également avec une déficience visuelle. Cela m'a ouvert les yeux et m'a profondément réconfortée. Nous avons partagé nos histoires, nos défis et nos conseils pratiques. J'ai eu l'impression de trouver une communauté, un espace où je n'étais pas seule.

Grâce à Mitra Netra, j'ai également eu accès à de nouvelles expériences qui ont contribué à renforcer ma confiance en moi. Ces opportunités ont fait plus qu'améliorer mes compétences - elles m'ont aidée à redécouvrir ma voix, à élargir mon réseau et à devenir quelqu'un qui ne se contente pas d'apprendre, mais qui commence aussi à contribuer de nouvelles manières.

Un nouveau départ : Travailler avec une organisation internationale

Après des années d'efforts et de persévérance, j'ai reçu une bonne nouvelle. J'ai été acceptée comme collaboratrice externe, consultante en communication pour l'inclusion, au sein d'une organisation internationale ouverte à la collaboration avec les personnes handicapées. Il s'agissait d'un poste contractuel, d'une durée limitée. Mais ce fut un

tournant dans ma vie. Cette opportunité a eu une grande importance pour moi, non seulement parce que j'avais enfin un emploi formel, mais aussi parce que j'étais considérée et appréciée pour mes connaissances, mes compétences et mon point de vue. J'ai été accueillie par une équipe qui respectait la diversité, et je me suis sentie en sécurité en parlant ouvertement de mon état de santé.

Travailler dans cette organisation m'a permis de mettre en pratique ce que j'avais appris. J'ai contribué à la création de contenu, j'ai révisé des documents pour m'assurer qu'ils étaient accessibles et inclusifs, et j'ai donné mon point de vue en tant que personne ayant une expérience vécue. Cela m'a permis de me faire entendre. Avec le recul, je pense que ma formation universitaire a joué un rôle dans l'obtention de ce poste. De nombreuses organisations exigent une formation supérieure. Mon diplôme a contribué à valider mes capacités et ma persévérance a montré que j'étais prête à travailler dur.

Cette expérience m'a appris que lorsque les bonnes opportunités sont combinées à l'inclusion et à la sensibilisation, les personnes handicapées peuvent s'épanouir et apporter une contribution significative. Il suffit d'ouvrir la porte.

Le chapitre suivant : Préparation aux études supérieures

À peu près au même moment où j'ai obtenu le poste, j'ai reçu une autre bonne nouvelle : j'avais été sélectionnée comme bénéficiaire d'une bourse d'études compétitive pour un programme de maîtrise. Ce n'était pas la première fois que je postulais pour une bourse d'études : j'avais déjà présenté plusieurs demandes, dont la plupart avaient été rejetées. Mais je n'ai jamais abandonné. Cette bourse est particulière. Non seulement elle est compétitive et très appréciée, mais elle est également ouverte aux personnes handicapées. Le programme prévoit des aménagements raisonnables et un soutien adapté aux besoins des étudiants. Cela me donne de l'espoir : je pourrais poursuivre mes études sans avoir constamment à m'expliquer, à me justifier ou à me battre seule.

Il n'est pas facile de se préparer à des études supérieures, surtout maintenant que ma vision a encore diminué par rapport à ce qu'elle était lorsque j'étais étudiante. Mais je crois que l'effort en vaut la peine. Je sais que poursuivre mes études ne consiste pas seulement à obtenir un autre diplôme, mais aussi à approfondir mes connaissances et à me positionner pour avoir un impact sur ma communauté.

Mon espoir : une éducation inclusive pour tous

Je suis profondément reconnaissante envers mes parents, mes enseignants, mes amis et tous ceux qui m'ont soutenue tout au long de mon parcours. Leur foi en moi m'a permis d'aller de l'avant lorsque je doutais de moi-même. Je sais aussi qu'il y a beaucoup de filles et de femmes qui sont tout aussi capables, mais qui attendent ce même soutien - qui attendent une chance. C'est pourquoi j'espère voir davantage de filles et de femmes déficientes visuelles bénéficier d'un soutien, non seulement pour accéder à l'éducation, mais aussi pour s'y épanouir. Avec le soutien adéquat, nous pouvons grandir, contribuer

de manière significative à nos familles et à nos communautés, et aider à construire un monde plus inclusif.

Mon parcours n'a pas été facile et je sais qu'il y aura encore des défis à relever. Mais l'éducation m'a appris que chaque obstacle est une leçon. Chaque rejet peut devenir une réorientation. Et chaque pas en avant, aussi petit soit-il, est une victoire.

Qui est cette fille ? - Katrina Taylor

Assistante sociale, écrivain, artiste tactile et présidente de la section nationale des femmes de Blind Citizens Australia.



Commentaire de Katrina à propos de la photo : Cette photo a été prise il y a un an au zoo de Bali. Je m'étais accroupie pour observer de plus près les lémuriens lorsqu'un d'eux a sauté sur mon épaule. Après avoir fini de lécher mon chapeau, il a glissé le long de ma canne jusqu'au sol et est parti.

En grandissant, nous apprenons des gens qui nous entourent, DE nos familles, de nos communautés, y compris des groupes culturels. Nous y apprenons les attitudes, LES pratiques culturelles et la manière de traiter les autres. Nous prenons note de la manière dont les personnes voyantes traitent les filles aveugles et malvoyantes, ainsi que de leur attitude à leur égard. En outre, nous observons la façon dont les filles et les femmes aveugles et malvoyantes agissent. Même si certaines personnes n'ont jamais rencontré de personnes aveugles ou malvoyantes, et encore moins passé du temps avec elles, cela ne les empêche pas de faire des suppositions à leur sujet.

Pour le meilleur ou pour le pire, nous copions alors ces attitudes et ces actions. À moins que quelqu'un ou quelque chose ne NOUS pousse à revoir notre position ET à prendre consciemment la décision d'agir différemment.

Comment, en tant que familles, éducateurs, organisations de lutte contre la cécité et communautés, pouvons-nous aider les adolescentes aveugles et malvoyantes à se préparer à devenir des femmes ? Pour développer des éléments essentiels tels que le

renforcement des capacités, L'autonomie, la résilience, LA débrouillardise, les compétences sociales et la maîtrise de la rue ? En tant que familles, éducateurs et communautés, nous voulons que les adolescentes pleinement voyantes entrent dans la vie de femme aussi bien équipées que possible. La question se pose alors de savoir pourquoi nos attentes sont souvent moins élevées pour les adolescentes aveugles et malvoyantes. Qu'en est-il des jeunes femmes aveugles et malvoyantes qui ont été MAL préparées à leur vie de femme ? Comment pouvons-nous les soutenir et leur donner les moyens d'agir ?

Je m'efforcerai d'explorer ces questions en réfléchissant à mon expérience

J'ai grandi en Australie dans LES années 1970 et 1980, tout en naviguant dans le système éducatif traditionnel. L'intégration des enfants aveugles et malvoyants dans les écoles locales commençait à se généraliser.

Où tout a commencé

Je suis née en 1971 à Carnarvon, une petite ville de pêcheurs située sur la côte centrale de l'Australie occidentale, à environ 900 km au nord de Perth. Dès ma naissance, j'ai été étiquetée comme différente. Le médecin qui m'a mise au monde a dit à mes parents que quelque chose n'allait pas avec mes yeux, avant même qu'ils aient eu l'occasion de dire "Bienvenue au monde, petite fille".

Trois semaines plus tard, ma mère et moi prenions l'avion pour Perth afin de consulter un ophtalmologiste. Les spécialistes n'étaient pas en mesure de dire à ma mère si j'avais une vision ou non, c'était vraiment un jeu d'attente et d'observation. Je ne sais pas à quel âge les adultes autour de moi ont réalisé que je pouvais voir. On a découvert plus tard que j'avais hérité d'une affection oculaire de ma mère et que j'en avais une moi-même. Quel surdoué ! Cela m'a permis d'avoir une bonne vision utilisable de l'œil droit et une vision utilisable minimale de l'œil gauche, jusqu'à l'âge de 25 ans, quand cela a commencé à changer.

Mon père et ma mère se sont séparés lorsque j'étais petite, et nous avons donc déménagé dans le Queensland pour vivre avec ses parents et son frère qui vivait encore à la maison. Nous avons vécu avec mes grands-parents jusqu'à quelques mois avant mon neuvième anniversaire, date à laquelle nous avons emménagé dans notre propre maison.

L'école maternelle

Nous venions de déménager au sud de Brisbane. Au jardin d'enfants et à l'école maternelle, je ne savais pas que j'avais une déficience visuelle, je pensais que ce que les autres voyaient était la même chose que ce que je voyais. Comme les autres enfants, je grimpais sur les équipements de jeu, je peignais des chefs-d'œuvre, j'assemblais des morceaux de bois avec des clous, je faisais du tricycle, je creusais dans le bac à sable, j'appréciais les jeux d'eau et je réalisais des créations que je rapportais à ma mère. Mes enseignants ne m'ont pas exclue d'une activité parce qu'ils pensaient qu'elle serait trop

dangereuse pour moi. Ils ne m'ont pas non plus empêché d'essayer quelque chose de nouveau parce qu'ils ne comprenaient pas comment un enfant déficient visuel pouvait le faire.

Avec le recul, je suis très reconnaissante de cette période de grâce, car j'étais sur le point de recevoir une dose de réalité, qui n'était même pas accompagnée d'une cuillerée de sucre pour l'aider à passer. L'école primaire arrivait !

L'école primaire

En raison de son expérience à l'école pour aveugles et du choc qu'elle a subi en allant dans un lycée local où elle était la seule élève malvoyante, ma mère était déterminée à ce que j'aille à l'école locale.

L'année de mes 6 ans, je suis entrée en première année. Le premier jour d'école, je n'ai pas pleuré, j'étais excitée. Apparemment, j'ai dit à ma mère qu'elle pouvait y aller. Je ne me souviens pas de l'avoir fait, mais elle l'a fait. JE pouvais rester à l'école locale tant que j'avais de bons résultats scolaires. Sinon, je devais aller à l'école pour aveugles ( ). Je ne voulais pas y aller car c'était loin de chez nous et je voulais aller à l'école avec mes amis. C'était mon épée de Damoclès. Elle est restée suspendue au-dessus de ma tête jusqu'à mon premier bulletin de mi-parcours, en huitième année de lycée. Avec le recul, je me rends compte que c'était une pression énorme pour un enfant et que cela m'a donné une vision biaisée des enfants qui allaient à l'école pour aveugles. À la réflexion, cela a également eu un effet sur la façon dont je me voyais, c'est-à-dire que je pensais que le fait d'être intelligent était la principale chose que j'avais pour moi. Par la suite, le fait d'avoir des notes plus basses a été dévastateur, car si je n'avais pas de cervelle, qu'est-ce que j'avais ?

Au cours de la première année, la période de grâce a pris fin. Je savais que j'avais une déficience visuelle et que j'étais différent, ce qui me distinguait des autres. Je ne voulais pas me démarquer, car cela m'attirait souvent une attention négative. Je voulais simplement être comme tout le monde.

À l'âge de 10 ans, j'avais appris à devenir un caméléon social, agissant comme les autres enfants, aimant ce qu'ils aimaient, etc. J'ai même harcelé d'autres enfants de ma classe si cela signifiait que je n'étais pas harcelé. Je n'en suis pas fier, j'ai adopté la mentalité de la meute. Aux enfants que j'ai harcelés, je dis que je suis désolée. Me fondre dans la masse n'a fonctionné qu'un temps, avant que quelque chose en moi ne me dise d'arrêter et d'être moi-même, qui qu'elle soit ?

Avant de commencer l'école, ma mère et moi avons rencontré la maîtresse de l'école primaire pour discuter du soutien dont j'aurais besoin en classe, étant donné que je ne pourrais pas lire le tableau noir et que j'aurais des difficultés à lire les caractères d'imprimerie. Un professeur invité de l'école pour aveugles m'a apporté son soutien plusieurs fois par an, en proposant des stratégies à mes professeurs et en m'aidant dans certaines tâches.

Au cours de mes sept années d'école primaire, mes enseignants m'ont généralement soutenu, bien que certains l'aient fait plus que d'autres. Ils n'avaient probablement pas de formation en éducation spécialisée et ont donc dû improviser pour m'aider. Même si j'étais capable d'identifier les tâches que je trouvais visuellement difficiles ou que j'étais incapable d'accomplir, je n'avais pas encore le langage ou les connaissances nécessaires pour l'expliquer à mes enseignants, et encore moins pour leur dire comment ils pouvaient m'aider au mieux.

Trois événements ont eu un impact durable sur mon éducation et mon expérience à l'école primaire. En troisième année, j'ai reçu des lunettes de lecture. J'AVAIS une relation d'amour et de haine avec mes lunettes de lecture, car elles étaient grosses ET donnaient l'impression que mes yeux étaient énormes, ce qui me mettait encore plus en valeur. Malgré leurs avantages - elles me permettaient d'écrire plus facilement, de lire des feuilles de travail et des livres de bibliothèque avec des caractères plus petits, tout en réduisant la fatigue oculaire. Paradoxalement, lorsque j'étais plus âgée, mes lunettes de lecture me fatiguaient les yeux car je devais lire beaucoup plus longtemps pour suivre les livres que nous lisions en classe. Ma vitesse de lecture et d'écriture était toujours inférieure à celle de mes camarades de classe, mais au moins, j'avais maintenant une chance de suivre ou, à tout le moins, de ne pas être trop en retard.

Trois ans plus tard, cette chance a été renforcée par l'arrivée d'une télévision en circuit fermé (CCTV). Il me suffisait de m'asseoir à mon bureau, DE balayer la caméra du regard ou de la fixer pour lire les problèmes de mathématiques ou pour noter les notes du professeur au tableau. Plus besoin d'aller souvent au tableau ni de gêner les autres. Je pouvais même lire le tableau à l'autre bout de la salle de classe sans avoir à me retourner. J'avais vraiment des yeux à l'arrière de la tête !

Je pouvais également lire les petits caractères en concentrant la caméra sur le livre ou la feuille d'exercices qui se trouvait sur mon bureau. Même l'encre violette paraissait foncée et claire. Je m'amusais souvent à modifier les paramètres d'apparence pour que, lorsque l'un ou l'autre de mes professeurs écrivait au tableau, il passe d'une peau claire et de cheveux foncés à une peau foncée et des cheveux clairs.

La vidéosurveillance m'a permis de voir les deux dernières années de l'école primaire (6e et 7e années) et la première année de l'école secondaire (8e année). Ma mère n'avait pas les moyens d'acheter mon magnétoscope. Il a été payé grâce aux dons du Lions Club local et d'un ami de la famille. Je pouvais donc l'utiliser comme je l'entendais.

Le troisième événement important n'a pas été positif. Dans l'ensemble, la plupart de mes enseignants ont fait de leur mieux pour répondre à mes besoins visuels et me donner une bonne éducation. Certains ont fait un meilleur travail que d'autres, mais il y a eu une exception, mon enseignante de quatrième année. Elle n'aimait pas que je me lève pour lire le tableau et se plaignait si je respirais trop fort en copiant les problèmes de mathématiques de son cahier d'exercices, car apparemment cela rendait les pages humides. Souvent, elle m'appelait par mon nom de famille au lieu de mon prénom. Elle

n'était pas gentille avec le reste de la classe, mais pour une raison ou une autre, je semblais attirer son ire. J'ai commencé à détester l'école, ce que je n'avais jamais fait auparavant. Un jour, devant toute la classe, elle m'a dit que je devrais être à l'école des aveugles ! Être malmenée dans la cour de récréation était une chose, mais être malmenée par une enseignante en était une autre. Mon professeur aurait dû être sanctionné pour ses actes, mais à ma connaissance, il ne l'a pas été.

Il n'est pas surprenant que mes notes de cette année-là aient été les plus basses que j'aie jamais eues à l'école primaire. De telles expériences avaient le potentiel de faire des dégâts considérables sur l'enfant de 9 ans que j'étais, mais grâce aux expériences positives que j'ai vécues pendant le reste de l'école primaire, mes notes ont augmenté, j'ai retrouvé le goût de l'école et je n'ai gardé qu'une petite cicatrice psychologique.

Le lycée

Avant d'entrer au lycée en 1984, mon professeur invité, ma mère et moi-même avons rencontré la directrice pour discuter de l'assistance dont j'aurais besoin, du soutien que l'école pouvait m'apporter, et pour visiter la cour de l'école afin de m'aider à m'orienter. Dès le début du lycée, l'accord tacite entre mes professeurs était le suivant : "Bien sûr, Katrina fera les mêmes activités que les autres élèves, pourquoi ne le ferait-elle pas ? J'ai travaillé le bois, le métal, le graphisme, la cuisine, LA couture et les expériences scientifiques sans me blesser. À noter qu'en 11e année, ce n'est pas moi qui ai mis le feu à la paillasse du laboratoire de sciences, mais un aveugle en chimie.

J'aurais vraiment aimé pouvoir échapper à l'EPS (éducation physique), car je n'étais pas très doué pour cela. Le seul cours auquel j'ai échappé a été le cours de conduite en 12e année - la belle affaire ! En EPS, je trouvais que les sports étaient souvent difficiles à pratiquer, avec une perception réduite de la profondeur et une mauvaise appréciation des distances. Il y a longtemps que j'ai appris la phrase "Je ne peux pas jouer aux sports de balle rapide". En revanche, j'ai joué au cricket avec mes voisins sans me faire frapper au visage par une balle de cricket, contrairement à un certain premier ministre australien de l'époque.

En 8e année, nous avons fait de la course d'orientation, mais je ne savais pas lire une boussole pour des noix. La seule raison pour laquelle j'ai pu terminer la course d'orientation avant que la cloche ne sonne, c'est que les garçons de 9e année qui avaient organisé la course ont décidé de me donner un coup de main. JE me souvenais de l'un d'entre eux à l'école primaire. J'ai été surpris qu'il veuille m'aider, car à l'école primaire, il avait la réputation d'être assez rude.

En onzième année de théâtre, dans le cadre de l'unité du théâtre élisabéthain, nous avons appris les rudiments de l'escrime, ce qui était très cool. Nous portions des protections pour le visage et la poitrine et nous étions supervisés. Tout en étant capable de voir mon adversaire, je ne pouvais pas voir la pointe de mon fleuret. Je l'ai fait savoir à mon professeur, qui s'est immédiatement précipité dans le vestiaire. Il est revenu peu après avec une petite écharpe rose fluorescente à la main, qu'il a nouée sur le bout de

mon fleuret, problème résolu ! Si seulement mes autres problèmes d'accès pouvaient être résolus aussi facilement et sans drame.

En 8e année, la majorité de mes classes se trouvaient dans un bâtiment de plain-pied. Mon grand-père a construit un bureau sur roulettes pour que mon système de vidéosurveillance puisse être déplacé d'une classe à l'autre. Malheureusement, ce n'était pas possible dans toutes les classes, et j'ai donc dû utiliser mon monoculaire nouvellement acquis, en fait la moitié d'une paire de jumelles, à la place.

De la neuvième à la douzième année, toutes mes classes étaient dispersées dans l'enceinte de l'école, qui s'étendait à flanc de colline. Comme il y avait de nombreux chemins en ciment et des escaliers à traverser, mon monoculaire est devenu mon outil de prédilection, car il se rangeait parfaitement dans ma trousse à crayons, contrairement à ma télévision en circuit fermé, qui a trouvé sa place dans ma chambre.

Lorsque j'ai choisi mes matières pour la 10e année, j'ai dû abandonner l'une des matières que j'aimais, l'art. J'aimais l'art, c'est là que j'ai découvert l'impressionnisme et que j'ai découvert que j'avais des capacités artistiques. En 9e année, c'est devenu difficile, car mon professeur n'était pas aussi bon que mon professeur de 8e année, et une grande partie du programme de cette année-là portait sur les arts visuels et était enseigné de manière très visuelle. La poterie et la sculpture n'étaient enseignées qu'en 11e année, mais je n'ai pas pu m'accrocher jusque-là. Bien qu'aimant l'art, j'ai dû arrêter les frais et choisir des matières dans lesquelles j'avais de meilleures notes. Heureusement, à l'âge adulte, j'ai retrouvé le chemin de l'art, en découvrant comment je pouvais travailler en tant qu'artiste malvoyante, en créant des œuvres d'art à la fois visuelles et tactiles.

Comme ma vitesse de lecture et d'écriture était encore faible, on me donnait plus de temps pour les examens écrits. Personne ne semblait y trouver à redire, jusqu'à ce qu'en onzième année, une de mes amies se plaigne auprès de moi que ce n'était pas juste que j'aie du temps supplémentaire. Elle pensait que je bénéficiais d'un avantage injuste par rapport aux autres. Était-ce juste que j'aie une déficience visuelle ? J'ai été choquée parce qu'elle me connaissait, nous étions amies depuis la 8e année. EN revanche, une autre fille avec laquelle j'étais amie depuis moins longtemps pensait qu'il était juste que je bénéficie de plus de temps pour les examens et que mon autre amie était déraisonnable.

Après avoir passé des auditions pendant deux ans, j'ai finalement décroché un rôle dans la comédie musicale de l'école. J'étais ravie ! J'étais danseuse dans la production "The Whiz" de mon école, une version pop de l'histoire du Magicien d'Oz. Outre les personnages principaux, les danseurs avaient le rôle le plus exigeant, avec des numéros de danse spécifiques et le soutien du chœur. Je n'avais jamais travaillé aussi dur physiquement de toute ma vie, mais cela en valait la peine ! En tant que danseuse, je me suis efforcée d'être consciente des autres danseurs, des membres de la troupe et des décors autour de moi, en particulier sur mon côté gauche, afin de ne pas heurter

accidentellement quelqu'un ou de ne pas mettre un décor à plat. Ce n'était pas toujours facile lorsque l'éclairage était faible ou lorsque j'entrais et sortais dans l'obscurité. Mon plus grand défi a été de quitter la scène au milieu d'un numéro. Les danseurs devaient descendre les marches au milieu de la scène, descendre l'allée et sortir par la porte arrière de la salle. Cela nous rendait tous nerveux, personne ne voulait trébucher, et nous n'avons pas trébuché, ouf !

Avant l'arrivée de la foule de la soirée d'ouverture, toute la troupe a été appelée sur scène, où nous avons tous trouvé une fleur et un mot personnel du directeur. La mienne était un œillet blanc et mon mot disait : "ce n'est pas la critique qui compte... mais l'homme dans l'arène". Il s'agissait d'une version abrégée d'une citation de Theodore Roosevelt.

Voici la citation complète :

> "Ce n'est pas le critique qui compte, ni l'homme qui signale comment l'homme fort trébuche, ou où l'auteur des actes aurait pu mieux les accomplir. Le mérite en revient à l'homme qui est dans l'arène, dont le visage est marqué par la poussière, la sueur et le sang, qui lutte vaillamment, qui se trompe, qui échoue encore et encore, parce qu'il n'y a pas d'effort sans erreur et sans défaut, mais qui s'efforce réellement d'accomplir les actes ; qui connaît les grands enthousiasmes, les grands dévouements, qui se dépense pour une noble cause, qui, dans le meilleur des cas, connaît à la fin le triomphe d'une grande réussite, et qui, dans le pire des cas, s'il échoue, échoue au moins en osant beaucoup, de sorte que sa place ne sera jamais parmi ces âmes froides et timides qui ne connaissent ni la victoire, ni la défaite."

J'ai été bouleversée par ces mots, que je porte dans mon cœur depuis lors. Le metteur en scène, qui avait également été mon professeur de théâtre pendant les deux années précédentes, me connaissait bien. En tant que jeune fille déficiente visuelle au milieu d'une mer de voyants, je ressentais une pression constante pour être performante, pour être la minorité modèle, pour ne pas laisser mes limitations visuelles me freiner, pour ne pas en demander trop aux autres et pour être toujours reconnaissante de toute aide, même si elle était malvenue parce qu'elle était bien intentionnée.

Contacts et connexions avec les pairs

En grandissant, j'ai eu très peu de contacts avec d'autres enfants aveugles ou malvoyants. Parfois, je n'étais pas sûr de vouloir les côtoyer, car j'avais tendance à m'identifier davantage à mes camarades voyants qu'à un groupe que je ne connaissais pas vraiment ou que je ne comprenais pas. En même temps, j'avais toujours l'impression d'être un peu à part, de ne pas être à ma place. Sans contact avec mes pairs aveugles et malvoyants, j'étais isolée et je n'avais pas la possibilité de comparer mes expériences, de partager des stratégies ou de normaliser ce qui se passait pour moi. Cela m'a amené à croire que quelque chose n'allait pas chez moi, que j'étais à blâmer. Je ne voulais

absolument pas aller à l'école pour aveugles ( ), mais j'aurais certainement bénéficié de contacts avec d'autres enfants aveugles ou malvoyants.

Outre ma mère, j'ai eu des contacts avec quelques femmes aveugles et malvoyantes. Cela m'a permis d'avoir un petit aperçu des possibilités de carrière. Aucune d'entre elles n'était diplômée et certaines avaient quitté l'école avant la 12e année. Je voulais terminer ma douzième année et aller à l'université, mais je ne connaissais aucune femme aveugle ou malvoyante qui l'avait fait. Ce petit groupe de femmes m'a également donné mon premier exemple de ce que signifiait être une femme aveugle ou malvoyante. Je ne suis pas sûre qu'elles se soient toujours senties à l'aise dans leur peau, et qu'elles aient souvent intériorisé la négativité dont elles étaient l'objet.

Adolescente, j'ai découvert que je pouvais souvent me faire passer pour plus voyante que je ne l'étais en réalité. Cela semblait me rendre plus acceptable aux yeux des voyants qui m'entouraient, car personne ne veut être rejeté. Je suis passée d'une situation où j'acceptais mon identité de malvoyante à une situation où je ne l'acceptais pas du tout. L'apparence de mes yeux me faisait encore remarquer pour toutes les mauvaises raisons.

Ce n'est qu'au milieu de la vingtaine que j'ai commencé à me sentir plus à l'aise avec mon identité de déficient visuel. En m'engageant auprès de Blind Citizens Australia (BCA), une organisation de consommateurs, dans la trentaine, j'ai pu me réconcilier avec mon identité car j'étais en contact avec des personnes de mon âge, ainsi qu'avec de nombreuses autres personnes qui avaient déjà emprunté le même chemin que moi. Plus tard, j'ai décidé que si je devais me démarquer, autant que cela en vaille la peine, en trouvant des moyens de me démarquer selon mes propres termes, par exemple en mettant des mèches vertes dans mes cheveux.

En général, mon identité de malvoyante et moi nous entendons bien, sauf lorsque quelqu'un fait un commentaire stupide ou désagréable, me discrimine, me traite comme une idiote ou que je lutte contre les changements constants de ma vue, alors nous ne sommes pas amis.

Le départ pour l'université

C'était en janvier 1989, et j'avais une décision importante à prendre : laquelle des deux universités qui m'étaient proposées allais-je choisir ? La licence en sciences sociales de l'université de Nouvelle-Angleterre, à Armidale, en Nouvelle-Galles du Sud, ou la licence en travail social de l'université James Cook, à Townsville, dans le nord du Queensland ? Dans les deux cas, je devais quitter la maison. J'ai choisi l'offre de James Cook parce que je voulais être assistante sociale et que l'offre de la Nouvelle-Angleterre ne me donnerait pas cette qualification sans études supplémentaires. Je détestais le froid, je préférais frire que geler, mon choix était donc fait.

À la fin des années 1980, l'université James Cook ne permettait pas aux étudiants de différer d'un an le début de leurs études. Je suis donc passé directement du lycée à

l'université, un jeune homme de 17 ans quelque peu immature qui n'avait aucune idée de ce qui l'attendait ni des défis considérables qui l'attendaient. Néanmoins, arborant ma première permanente et portant deux valises, j'ai embarqué dans le Sunlander à la gare Roma St de Brisbane pour un voyage en train de 1340 km jusqu'à Townsville. J'avais hâte de découvrir une nouvelle ville et une nouvelle vie. C'était excitant mais effrayant, j'espérais avoir ce qu'il fallait, et c'était le cas ?

Ma première année d'université était un autre monde. Je ne connaissais personne et j'ai dû apprendre à me débrouiller toute seule. Je possédais quelques compétences en matière d'organisation et de gestion personnelle, mais je me suis rapidement rendu compte que l'école avait été un environnement protégé par rapport au monde des adultes de l'enseignement supérieur. J'étais timide, mais l'université m'a obligée à parler à d'autres personnes, ne serait-ce que pour vérifier que j'étais dans le bon cours.

Les jeunes femmes d'aujourd'hui

En rencontrant et en apprenant à connaître davantage de jeunes femmes aveugles et malvoyantes dans le cadre de mon engagement au sein de la BCA, des services de lutte contre la cécité et de la communauté au sens large, je me demande comment elles ont été préparées à la vie de femme ?

Les a-t-on encouragées à

- Essayer de nouvelles choses et avoir le droit d'échouer ?
- Apprendre de nouvelles compétences, ou leur a-t-on dit qu'elles n'en auraient pas besoin puisque les aides, les membres de la famille ou la technologie feraient ces tâches à leur place ?
- Devenir indépendants, ou leur a-t-on appris à être dépendants ?
- Devenir matures, ou ont-ils été choyés ou surprotégés ?
- Les personnes qui les entourent avaient-elles des attentes élevées ou faibles à leur égard ?
- De qui ont-ils appris leurs compétences et leurs attitudes ?
- Qui leur a montré ce que signifie être une femme aveugle ou malvoyante ?

Après avoir parlé avec d'autres personnes aveugles et malvoyantes et d'après mes propres observations, il semble qu'un certain nombre de filles et de jeunes femmes n'acquièrent pas beaucoup de compétences fondamentales pour la vie. Comment cela se fait-il et de quelle manière les laissons-nous tomber ?

Équiper et soutenir les générations futures

Le développement fondamental que les filles aveugles et malvoyantes reçoivent pour devenir des femmes ne devrait pas dépendre de la famille et de l'époque où elles sont nées, de leur milieu culturel, de l'endroit où elles vivent, de leur pays d'origine, des styles

d'éducation, des finances de leur famille, de l'éducation et des autres opportunités auxquelles elles ont accès. Notre préparation à la vie de femme ne doit pas être laissée aux aléas de la vie.

Nous ne devrions pas avoir l'impression d'avoir de la chance, de ne jamais être sûres de ce que nous obtiendrons ou de la manière dont cela affectera notre vie ?

Les règles du jeu doivent être davantage nivelées pour que les filles aveugles et malvoyantes aient une chance équitable dans la vie, au lieu d'être rendues plus vulnérables. Il ne s'agit pas pour nous de devenir la minorité modèle, de réussir malgré tout ce que nous avons dû surmonter. Il ne s'agit pas non plus de nous présenter comme un exemple et une source d'inspiration pour le monde des valides.

C'est donc à nous, les familles, les éducateurs, les organisations de lutte contre la cécité et les communautés de combler les lacunes, de rendre les règles du jeu plus justes et plus équitables.

Nous pouvons y parvenir en commençant par tendre la main aux filles et aux femmes aveugles et malvoyantes là où elles se trouvent. En Australie, tout le monde ne passe pas par le système des écoles spécialisées ou n'est pas en contact avec des organisations de consommateurs telles que la BCA. Il se peut qu'elles n'aient de contact qu'avec leur ophtalmologiste et/ou des prestataires de services liés à la cécité, dont l'objectif principal n'est pas le soutien et le contact par les pairs. En outre, selon l'endroit où ils vivent, ils peuvent être les seuls jeunes aveugles ou malvoyants de leur communauté.

Les organisations de consommateurs peuvent atteindre et contacter ces filles, ces femmes et leurs familles en établissant des relations au sein du système éducatif, des communautés d'ophtalmologues et d'optométristes, des services de lutte contre la cécité, des organisations de femmes et d'autres groupes communautaires. Les groupes susmentionnés encouragent activement les contacts entre pairs et les organisations dirigées par les consommateurs.

En effet, il ne s'agit pas d'entrer en concurrence avec d'autres organisations ou groupes, mais de travailler ensemble, en combinant les compétences et en se concentrant sur l'enrichissement de la vie de ces jeunes filles et de ces femmes.

Qu'en est-il des jeunes femmes aveugles et malvoyantes qui ont des lacunes dans leurs aptitudes à la vie quotidienne ? Comment pouvons-nous les accompagner pour les aider ?

Je pense que le contact et le soutien des pairs sont essentiels à la formation et à l'autonomisation des femmes et des filles. Il s'agit de faire ce que nous savons faire en tant que femmes, c'est-à-dire nous réunir pour partager des idées, des ressources et résoudre des problèmes.

J'en ai vu plusieurs exemples à l'œuvre au sein de la branche féminine nationale de la BCA, dont je suis l'actuelle présidente. Nous cherchons à favoriser les liens et les

interactions entre les membres de la branche par le biais de questions posées sur la liste de discussion électronique de la branche, d'ateliers organisés par zoom où les participantes partagent leur expertise sur un sujet donné, et des conventions nationales du groupe BCA. Nous pensons que chacun a quelque chose à offrir et nous cherchons des moyens d'encourager la participation à tous les niveaux du travail de la branche.

Au niveau individuel, les membres du comité et de la section tentent de mettre en relation des membres se trouvant dans des situations similaires, par exemple des mères d'adolescents, des femmes vivant en milieu rural, des femmes migrantes, etc. afin de réduire l'isolement et de créer des réseaux. Dans la mesure du possible, le soutien formel ou informel par les pairs est également facilité.

Tant sur le plan personnel que professionnel, je tiens à favoriser et à promouvoir les différentes formes de leadership féminin : du soutien et de l'encouragement à d'autres femmes dans des rôles de leadership formel à la promotion de l'idée qu'un leader est un être humain. Cela va du soutien et de l'encouragement à d'autres femmes dans des rôles formels de leadership à la promotion de la notion qu'un leader n'a pas besoin d'être dans un rôle formel, mais que n'importe quelle femme peut s'élever et prendre le leadership dans un moment ou une situation donné(e).

À vous de jouer

De quelle manière soutenez-vous et donnez-vous les moyens aux filles et aux jeunes femmes aveugles ou malvoyantes d'aller au-devant de leur avenir ? Que pourriez-vous faire différemment ? Comment pouvez-vous inciter d'autres personnes à exercer une influence positive sur la vie de ces filles et jeunes femmes ?

Ne sous-estimez jamais le pouvoir qu'une petite influence positive peut avoir sur la vie d'une jeune fille ou d'une jeune femme aveugle ou malvoyante. Cela pourrait être le début de quelque chose de beaucoup plus important. Plus les filles et les jeunes femmes aveugles ou malvoyantes seront entourées d'influences positives, plus elles auront de chances de réussir dans leur vie d'adulte.

Maintenant, c'est à vous de jouer.

Vue perdue, mais non la vision : le parcours d’une jeune fille à travers la cécité, l’éducation et une vie au service des autres - Ma. Bless S. Adriano

Assistante du programme d'enseignement supérieur et d'inclusion dans l'industrie, Resources for the Blind Inc, Philippines



"Ils m'ont dit que je ne pourrais pas rester dans la classe avancée. Ils ont dit que j'aurais du mal à suivre mes camarades voyants. Mais grâce à une voix qui m'a dit le contraire, mon histoire a été réécrite".

L'école était mon terrain de jeu, mon refuge, la première preuve que je pouvais rêver au-delà des frontières de la pauvreté. Mais lorsque j'ai perdu la vue à 15 ans, tout s'est effondré. Le lupus est apparu soudainement, me privant non seulement de ma vision, mais aussi de ma confiance, de ma clarté et de mon courage pour imaginer l'avenir auquel je croyais autrefois.

Retourner à l'école m'a donné l'impression de poursuivre une vie qui m'avait été enlevée. Les enseignants qui avaient autrefois célébré mon potentiel me décourageaient maintenant gentiment de rejoindre la classe avancée - non pas par cruauté, mais par peur. Ils craignaient que la cécité ne soit synonyme de limitation. Que je ne pouvais pas faire face. Que je n'avais plus ma place.

C'est alors qu'une voix différente s'est fait entendre, celle dont j'avais le plus besoin. Resources for the Blind Inc. (RBI) est devenu mon point de repère. Plus qu'une organisation, ils ont été ma boussole. Grâce à des services de conseil, de réadaptation et d'inclusion, j'ai commencé à comprendre que ma cécité ne définissait pas ma valeur. J'ai appris à me défendre, à faire face à ceux qui doutaient de moi et à expliquer, avec clarté et courage, qu'avec les technologies d'assistance et le soutien, je pouvais non seulement me débrouiller, mais aussi m'épanouir.

Ce qui a fait la plus grande différence, c'est que le RBI ne s'est pas contenté de m'équiper, il a aussi responsabilisé ma famille. Mes parents ont été guidés pour me soutenir sans me limiter. Ils ont appris à encourager l'indépendance, et non la dépendance - et, plus important encore, à ne jamais me cacher ou laisser la peur

façonner ce que je pourrais devenir. Ce changement familial a changé ma vie. À partir de cette base, j'ai poursuivi un nouveau type d'éducation - une éducation qui n'est pas seulement académique, mais qui permet de réclamer l'identité, de développer la résilience et de se préparer à diriger. En 2015, j'ai rejoint le programme de formation au leadership et à l'utilisation de l'ordinateur de RBI. J'y ai appris à utiliser des lecteurs d'écran, à affiner ma communication et à trouver ma voix en tant que jeune femme aveugle qui a quelque chose à offrir.

En 2016, j'ai été sélectionnée pour la formation préparatoire à l'université, où j'ai rencontré des "modèles d'espoir" - des professionnels aveugles qui réussissent dans les domaines du droit, de l'éducation, de la technologie et de la gouvernance. Les voir réussir m'a permis de rêver à nouveau - et de rêver plus grand. La même année, nous avons cofondé Youth as Advocates Philippines (YAP), un mouvement populaire de jeunes leaders handicapés à travers le pays. Notre mission : influencer le changement dans les domaines de l'éducation, des technologies de l'information, de la politique et des systèmes familiaux. C'était mon premier vrai pas en tant que défenseur - pas seulement pour moi, mais pour toute une génération.

En 2019, je suis retournée à RBI pour suivre une formation sur les compétences non techniques - cette fois-ci en me concentrant sur des outils tels que la communication, le travail d'équipe, l'étiquette sur le lieu de travail et l'intelligence émotionnelle. Il ne s'agissait pas d'un "plus", mais d'un élément essentiel. Et en 2022, j'ai bouclé la boucle en concevant et en animant une formation aux compétences non techniques pour la prochaine génération d'étudiants aveugles - en rendant ce qui avait été généreusement investi en moi. Ces expériences m'ont apporté plus que des compétences. Elles m'ont ouvert les portes de l'opportunité, de la reconnaissance et de l'objectif.

En 2022, j'ai obtenu une licence en psychologie *avec la mention magna cum laude* et j'ai été nommée "Excellente étudiante en psychologie de l'année". J'ai été boursière de la Commission de l'enseignement supérieur (2018-2022) et du Scranton Women's Leadership Center en Corée du Sud (2019-2022). En 2023, je suis devenue boursière de la Young Southeast Asian Leaders Initiative (YSEALI) pour l'engagement civique, représentant mon pays aux États-Unis. Quelques mois plus tard, nous avons de nouveau présenté nos meilleures pratiques lors du sommet régional de l'Asie de l'Est de l'ICEVI en Indonésie, et en 2024, j'ai reçu le prix Extraordinary Filipino with Disability Award (Youth Category) décerné par le National Council on Disability Affairs (Conseil national des affaires des personnes handicapées).



Légende : Bless assiste à la cérémonie de remise des diplômes pour sa licence en psychologie, vêtue d'une robe académique et tenant son diplôme.

Aujourd'hui, je travaille à plein temps pour RBI, l'organisation qui m'a redonné espoir. En tant qu'assistante de programme pour l'enseignement supérieur et l'emploi, je conçois des programmes, j'encadre de jeunes leaders et je collabore avec des partenaires pour promouvoir des parcours d'éducation à l'emploi pour les personnes souffrant de déficiences visuelles.

Lorsque je réfléchis à The Girl Child, je pense non seulement à l'enfant que j'ai été - pleine de peur, ébranlée par la perte et entourée de doutes - mais aussi à la femme que je suis devenue : responsabilisée par l'éducation, soutenue par sa famille et engagée à créer le changement. Je n'ai jamais été le problème. Le système n'était tout simplement pas prêt à permettre à une Philippine aveugle de réussir. Mais l'éducation, associée à la compassion et au soutien de tous, a tout changé.

À tous les éducateurs, décideurs politiques et concepteurs de programmes : les filles handicapées n'ont pas besoin de pitié ou d'attentes réduites. Nous avons besoin d'outils mis entre nos mains, d'espaces qui nous accueillent et de la conviction que nous pouvons, nous aussi, diriger.

Réflexion personnelle - Mme Cheryl K. Cobbler-Adams

Présidente de Voice of the Disabled, Inc, Saint-Vincent-et-les-Grenadines, Email kereencobbler@gmail.com



À la fin des années 60, une belle petite fille est née dans un village nommé Chester Cottage à Saint-Vincent-et-les-Grenadines. Elle a été élevée par sa tante dans une maison en bois de deux chambres, avec de nombreux cousins et frères et sœurs. Soudain, elle a été plongée dans l'obscurité totale, la lumière s'étant éteinte de ses yeux. Elle est devenue aveugle à l'âge de 2 ans, sans que l'on sache pourquoi.

Le fait d'être aveugle ne m'a pas empêchée de profiter de mon enfance, mais mon apprentissage en a souffert. À l'époque, il n'y avait pas d'école pour aveugles ni d'institutions spécialisées à Saint-Vincent. Je restais souvent seule à la maison. Ma tante allait travailler dans les champs, tandis que mes cousins et mes frères et sœurs allaient à l'école.

À l'âge de 5 ans, j'ai eu l'occasion de fréquenter l'école anglicane de Byera, à Saint-Vincent. Un missionnaire canadien a formé un enseignant pour répondre à mes besoins particuliers. Malheureusement, cette expérience a été de courte durée. Mon père ne me soutenait pas. Je crois qu'il était gêné par mon handicap. À l'époque, de nombreuses personnes cachaient les membres de leur famille qui avaient des capacités différentes, de peur d'être jugées. Il travaillait pour le gouvernement. Je soupçonne qu'il voulait maintenir une certaine image. J'ai été retiré de l'école.

De 5 à 12 ans, je suis restée à la maison. J'étais seul et triste. J'ai pris du retard sur le plan scolaire et je n'étais pas prête à passer l'examen d'entrée commun (Common Entrance Examination, CEE), qui était obligatoire pour faire des études secondaires dans les Caraïbes. Heureusement, une organisation de responsabilisation des jeunes, les Jaycees de Saint-Vincent (actuellement Junior Chamber International), a parrainé mon inscription à l'école pour aveugles de Santa Cruz, à Trinidad. C'est là que mon parcours éducatif a commencé. J'ai appris le braille, j'ai étudié les mathématiques, j'ai suivi des cours de sciences sociales et j'ai exploré de nombreuses autres matières. J'ai poursuivi mes études au Comprehensive Business Training College de Woodbrook, à la Trinité. Là,

j'ai suivi des cours de dactylographie sur une machine à écrire manuelle, j'ai étudié la communication et j'ai acquis des compétences en matière de travail de bureau.

Je suis rentrée à Saint-Vincent en 1987. En 1995, je me suis mariée et j'ai donné naissance à une magnifique petite fille. En 2002, j'ai été affectée à l'école pour enfants ayant des besoins spéciaux à Georgetown, Saint-Vincent, en tant qu'employée de bureau. C'était mon premier emploi. En 2006, je suis devenue enseignante pour les malvoyants dans cette même institution. J'ai enseigné le braille, les technologies de l'information, les matières générales et la musique. Tout en travaillant comme éducatrice, j'ai continué à m'investir dans ma communauté. Voice of the Disabled (VOD) a été créée en 2016 par moi-même et seize autres personnes handicapées, afin de défendre les intérêts des personnes vivant avec un handicap à Saint-Vincent-et-les-Grenadines, de les sensibiliser, de les éduquer, de les former et de les soutenir.

Après avoir exercé pendant près de 20 ans les fonctions d'enseignant 1 (poste de débutant), j'ai présenté au ministère de l'éducation des demandes de revalorisation. Toutes les demandes ont été rejetées. Bien que n'ayant pas de diplôme universitaire, j'ai estimé que mon temps, mon engagement, mon expérience et ma spécialisation dans le domaine me qualifiaient pour une nomination à un poste plus élevé. Après avoir beaucoup prié et réfléchi, j'ai décidé de quitter l'école. J'ai conservé mon statut d'enseignante, mais j'ai demandé à être transférée à la VOD, par l'intermédiaire du ministère de la Mobilisation nationale, qui est responsable des personnes handicapées à Saint-Vincent. Cette mutation a changé ma vie.

Le but que Dieu m'a donné est d'utiliser ma voix comme un outil et de créer un environnement inclusif et accessible où les personnes ayant des capacités différentes se sentent en sécurité, vues, entendues, responsabilisées, inspirées, aimées et acceptées. Aujourd'hui, VOD prospère, engage activement la communauté et s'associe à des acteurs locaux, régionaux et internationaux pour améliorer la vie des personnes handicapées à Saint-Vincent-et-les-Grenadines.

Éduquer ensemble : Les prestataires de services au service de l'inclusion

Histoires de deux filles : Comment l'éducation inclusive a eu un impact sur leur vie - Sabah Zuraiqat

Directrice de l'école secondaire épiscopale arabe, Irbid, Jordanie

L'éducation inclusive est aujourd'hui un concept essentiel, considéré comme l'une des principales nécessités pour les personnes handicapées. Dans ce rapport, nous allons mettre en lumière deux histoires de deux filles de notre école, l'Arab Episcopal Secondary School.

Dans notre école, nous connaissons l'importance de l'inclusion dans la vie de chacun, et les filles doivent être prises en compte dans ce contexte. Nous savons que l'inclusion peut renforcer les capacités sociales d'une fille, soutenir son développement éducatif, améliorer son bien-être psychologique et émotionnel et l'amener à une plus grande indépendance. Nous présenterons ici les histoires de deux filles qui ont fait l'expérience de l'éducation inclusive à l'école Arab Piscopo.

Notre première histoire est celle de Dima, une élève de 10e année de notre école. Dima est née et a grandi dans un autre pays, étudiant dans des écoles internationales où elle restait dans la salle de classe en tant qu'auditrice, sans disposer d'installations pour l'aider à développer son éducation. À l'âge de 11 ans, elle a rejoint l'école secondaire épiscopale arabe (AES), et nous avons remarqué que Dima avait des aptitudes particulières, notamment en langues.

Dans notre école, nous fournissons aux élèves tout l'équipement et le matériel dont ils ont besoin pour une meilleure éducation. Nous fournissons également des enseignants qui servent d'enseignants fictifs pour aider les élèves à apprendre le braille et les soutenir ensuite dans leurs activités scolaires en classe. En outre, nos élèves participent aux côtés de leurs camarades à des activités extrascolaires.

Dima, un élève aveugle, déclare : "Je n'ai jamais imaginé qu'un jour je vivrais sur un pied d'égalité avec mes amis. Les gens m'ont toujours jugée pour quelque chose qui n'était pas de ma faute. J'avais l'habitude de m'asseoir dans la salle de classe, d'écouter dans un coin et de ne rien faire. Maintenant, à l'AES, je sais ce que signifie s'épanouir vraiment. Tous mes directeurs, professeurs et amis, avec l'aide de ma famille, m'aident à devenir une meilleure personne pour réaliser mon rêve. Mon rêve est de devenir auteur. Avec le soutien de mes directeurs et de mes professeurs à l'AES, j'ai pu participer à des concours où j'ai écrit des histoires en arabe et en anglais. J'ai remporté de nombreux prix pour la meilleure écriture. Je me souviens d'une fois où j'ai gagné le prix de la meilleure nouvelle en anglais, j'ai reçu 100 points. Je ne pourrai jamais décrire à quel point ce sentiment était fort. Tout le monde était choqué de voir que je pouvais parler anglais avec assurance. Tout cela n'aurait jamais été possible sans les encouragements et le soutien de chacun de mes directeurs et de mes professeurs, qui m'ont donné les moyens d'être ce que je suis et de devenir une meilleure personne.



Notre deuxième histoire est une histoire dont nous sommes très fiers. Il s'agit de notre élève Sarah, qui est arrivée à l'école à l'âge de cinq ans. Refusée par son père qui l'avait quittée simplement parce qu'elle était aveugle, Sarah a dû être élevée avec sa mère, seule à ne pas avoir de père. Nous savons combien il est important pour une fille de vivre comme une enfant au sein d'une famille qui l'aime et la soutient. C'est vrai pour toutes les filles du monde, et c'est certainement vrai pour Sarah. Dans notre école, nous étions un autre foyer pour elle, et pas seulement une école qui lui donnait des cours. Sarah a vécu entre ses amis, sachant qu'elle est égale et aimée de tous.

Sarah a quitté l'école pour poursuivre ses études universitaires, et maintenant elle est de retour en tant qu'enseignante dans notre école. "Je n'oublierai jamais le jour où je suis revenue à l'école. Cette fois, je n'étais pas une élève, mais une enseignante. Je n'oublierai jamais la façon dont Mme Sabah m'a accueillie, comme si j'étais toujours la petite fille qui avait quitté l'école. Je sais maintenant ce qu'est une vie indépendante. Je peux compter davantage sur moi-même et soutenir ma mère qui m'a toujours aimée. Je m'efforce également de développer les capacités de mes élèves, exactement comme je l'ai fait dans mon école bien-aimée.

À l'école secondaire épiscopale arabe, nous pensons que les filles handicapées ont droit à une éducation égale, à l'intérieur et à l'extérieur de la salle de classe. Nous pensons également que les femmes handicapées ont le droit de vivre de manière indépendante, en comptant sur elles-mêmes pour vivre. En tant qu'école inclusive pour les élèves aveugles et malvoyants, nous avons pris la responsabilité d'aider chaque fille aveugle à vivre une vie normale, car nous pensons que c'est ce que tout le monde mérite.

Nous sommes nés pour vivre sur un pied d'égalité. La paix, l'éducation, la vie en harmonie, l'équité et l'émancipation économique sont des concepts clés de la vie quotidienne dans notre école. Notre objectif est de faire de l'école un foyer pour chaque élève.

Contre vents et marées : comment Ananya réécrit son avenir - Saumya Tripathi et Salome John

Saumya Tripathi : directrice du développement et de l'expansion des programmes, et Salome John : chef du personnel, Fondation Ek Kadam Aur pour l'éducation et la santé, Inde.

À Panhar, un petit village niché dans le district d'Auraiya, dans l'État indien de l'Uttar Pradesh (province du Nord), une fillette de neuf ans nommée Ananya prouve à quel point un soutien précoce et une éducation inclusive peuvent permettre à un enfant né aveugle, dans une famille disposant de peu de ressources et dans un endroit où les enfants comme elle sont souvent laissés pour compte, de progresser.

L'histoire d'Ananya n'a pas commencé avec des possibilités. Son père travaille dans un dhaba (restaurant routier en Inde, que l'on trouve généralement le long des autoroutes et dans les zones rurales ou semi-urbaines), sa mère est femme au foyer, et la famille a du mal à joindre les deux bouts. Ananya est née aveugle et a passé les sept premières années de sa vie à la maison, sans école, sans apprentissage et sans même savoir que l'éducation était une option. Comme de nombreuses familles de l'Inde rurale, ses parents ont gardé l'espoir d'une guérison. C'est cet espoir qui a conduit la grand-mère d'Ananya à un camp médical gratuit en mars 2022, organisé par la fondation Ek Kadam Aur.

Lorsque les médecins ont expliqué qu'il n'y avait pas de solution médicale, la famille a été anéantie. Ce à quoi ils ne s'attendaient pas, c'est qu'une voie entièrement nouvelle s'ouvre devant eux, une voie pavée de possibilités de transformation.

Ananya est devenue la première fille de son district à s'inscrire au programme Arunodaya (Sunrise) de la fondation Ek Kadam Aur pour les enfants aveugles, un modèle d'éducation inclusive individuelle à domicile conçu pour les enfants aveugles qui ne vont pas à l'école. Des mentors formés par la fondation ont commencé à rendre visite à Ananya six jours par semaine. Ils ont commencé par les bases : comment se déplacer en toute sécurité, comment comprendre l'espace par le son et le toucher, comment gérer des tâches quotidiennes simples. Sa grand-mère, un temps incertaine, est rapidement devenue son plus grand soutien, accompagnant Ananya à l'école publique (où la fondation l'a admise) tous les matins et apprenant à ses côtés.

En l'espace d'un mois, Ananya a commencé à utiliser le braille et les documents tactiles. Puis vint un tournant : La fondation lui a présenté un smartphone et un clavier externe. Avec un peu d'entraînement et beaucoup de détermination, elle a appris à naviguer avec un lecteur d'écran et à utiliser des applications éducatives en moins de deux mois. Elle pouvait taper en anglais, utiliser une calculatrice, lire à haute voix sur son téléphone et faire ses devoirs scolaires, toute seule. Pour une enfant qui ne connaissait pas l'alphabet quelques mois auparavant, il s'agissait d'une révolution tranquille.

Grâce à la fondation Ek Kadam Aur, Ananya a découvert le yoga, un autre monde à explorer. Elle l'a embrassé avec la même détermination et la même curiosité qui l'ont poussée à apprendre, repoussant non seulement son corps, mais aussi ses limites. La Fondation a contribué à organiser une formation officielle au yoga dans son village. Bientôt, elle a participé à des compétitions, et les a remportées, au niveau du quartier et du district. Ses professeurs et ses camarades ont commencé à l'encourager. Elle n'était plus "la fille aveugle". Elle était simplement Ananya, celle qui travaillait dur et surprenait tout le monde.

Derrière cette force tranquille se cachait sa famille. Sa grand-mère, toujours à proximité. Ses jeunes frères et sœurs, qui observent et apprennent. Un foyer qui ne savait pas comment la soutenir est devenu un lieu de croissance et de confiance partagées.

Au début de l'année 2024, Ananya a commencé à poser de grandes questions. "Puis-je étudier ailleurs ? Y a-t-il des écoles avec plus de livres ? Y a-t-il plus d'étudiants comme moi ?" Avec l'aide de la Fondation, , elle s'est présentée à l'examen d'entrée de la National Association for the Blind (NAB), à New Delhi. Elle l'a réussi et est partie pour la capitale de l'Inde.



Aujourd'hui, Ananya vit à New Delhi et étudie dans l'une des institutions les plus réputées du pays pour les enfants malvoyants. Elle s'épanouit, apprend, grandit et se construit une vie qui lui semblait autrefois hors de portée.

Son histoire est le reflet de ce que représente le programme Arunodaya :

- Commencer tôt,
- Enseigner aux enfants dans leur propre maison,
- équiper les familles, et pas seulement les élèves
- Utiliser des outils numériques simples pour développer l'alphabétisation et la confiance en soi, et
- Toujours croire que l'inclusion signifie plus que l'accès - elle signifie l'appartenance.

Le programme Arunodaya (Sunrise) pour les enfants atteints de cécité est désormais mis en œuvre dans sept États indiens et a touché plus de 550 enfants. À Panhar, tout le

monde se souvient d'Ananya. Ananya a incité d'autres familles à envoyer leurs enfants, en particulier leurs filles, à l'école. Elle a montré que la cécité n'est qu'un chemin différent et qu'avec le soutien adéquat, des enfants comme elle peuvent l'emprunter avec fierté.

Futurs Inclusifs : Rapports et Contributions Mondiales sur l'Éducation, l'Équité et le Bien-être

Appel à contributions écrites sur les projets de directives concernant la lutte contre les formes multiples et intersectionnelles de discrimination à l'égard des femmes et des filles handicapées – Émis par l'Organe de Traité, CDPH de l'ONU

Comité des Nations Unies sur les Droits des Personnes Handicapées
Date limite : 15 octobre 2025

Objet : fournir des orientations supplémentaires aux États parties et autres détenteurs d'obligations afin de combler les lacunes de mise en œuvre et de constituer un recueil de bonnes pratiques dans la lutte contre les formes multiples et intersectionnelles de discrimination à l'égard des femmes et des filles handicapées.

Contexte

- Depuis sa création en 2009, le Comité a examiné plus de 150 rapports présentés par les États parties à la Convention. Le Comité a identifié les lacunes suivantes dans la mise en œuvre de l'article 5 (non-discrimination), de l'article 6 (femmes handicapées) et de l'article 16 (protection contre la violence, l'exploitation et les abus) :
- Compréhension et sensibilisation limitées quant au concept de formes multiples et intersectionnelles de discrimination à l'égard des femmes et des filles handicapées.
- Les cadres législatifs et politiques de lutte contre la discrimination ne reconnaissent pas souvent les formes multiples et intersectionnelles de discrimination à l'égard des femmes et des filles handicapées.
- Les données désagrégées ne sont pas collectées de manière régulière et systématique, ce qui limite les possibilités d'élaborer des politiques et stratégies axées sur l'action pour répondre à ces discriminations.
- Identification limitée des cas de discrimination multiple et intersectionnelle envers les femmes, faible disponibilité de mécanismes de recours et impunité généralisée des auteurs.

- Compréhension limitée de la violence fondée sur le genre et de la violence fondée sur le handicap en tant que formes de discrimination.

Objectifs

Le Comité a décidé de préparer des Directives sur la lutte contre les formes multiples et intersectionnelles de discrimination à l'égard des femmes et des filles handicapées dans la législation, les politiques et les pratiques. L'objectif est de donner des orientations supplémentaires aux États parties et autres détenteurs d'obligations pour combler les lacunes de mise en œuvre et constituer un recueil de bonnes pratiques dans ce domaine.

Questions clés et type de contributions/commentaires attendus

Le Comité invite toutes les parties intéressées à fournir des contributions écrites sur le contenu des Directives. Les contributions écrites devront traiter les thèmes suivants, ou au moins l'un d'entre eux :

- La législation et/ou les politiques antidiscrimination en vigueur dans votre pays reconnaissent-elles le handicap et le refus d'aménagements raisonnables comme des formes interdites de discrimination à l'égard des personnes handicapées ?
- La législation et/ou les politiques antidiscrimination en vigueur dans votre pays reconnaissent-elles les formes multiples et intersectionnelles de discrimination qui touchent les femmes handicapées du fait de leur handicap et d'autres facteurs, tels que le sexe, le genre, l'origine ethnique, le statut migratoire, l'origine, la situation socio-économique, les croyances religieuses, etc. ?
- Les autorités de votre pays collectent-elles des données reflétant l'intersectionnalité entre handicap et autres facteurs tels que sexe, genre, origine ethnique, statut migratoire, origine, situation socio-économique, croyances religieuses, etc. ?
- Quels groupes de femmes et de filles handicapées sont les plus exposés à des risques de discrimination multiple et intersectionnelle ? Par exemple : Femmes et filles handicapées vivant dans des zones rurales ou éloignées, Femmes et filles handicapées issues de minorités ethniques ou raciales, Femmes et filles autochtones handicapées, Femmes et filles migrantes, demandeuses d'asile ou réfugiées handicapées, Femmes âgées handicapées, Jeunes filles handicapées, Femmes et filles présentant un handicap intellectuel ou psychosocial, Femmes et filles handicapées vivant en institution
- Quels sont les principaux risques intersectionnels et formes de discrimination auxquels les femmes et les filles handicapées sont confrontées ? Considérez-vous que la violence et la discrimination contre les femmes et les filles handicapées sont dues à deux ou plusieurs caractéristiques personnelles, ou qu'elles sont marquées par ces caractéristiques ? Exemples : être une femme

handicapée et autochtone ; être une femme handicapée et atteinte d'albinisme ; être une femme handicapée et âgée ; être une femme handicapée et une enfant ou adolescente ; être une femme handicapée et migrante, demandeuse d'asile ou réfugiée ; être membre de la communauté LGBTIQ+ ; ou avoir une orientation sexuelle ou une identité de genre diverse. Veuillez préciser.

- Décrivez les domaines de la vie dans lesquels les femmes et les filles handicapées exposées à des discriminations multiples et intersectionnelles sont le plus exclues de l'accès et de la jouissance de leurs droits (exemples : logement, accès à la justice, emploi, participation politique, etc.).
- Indiquez quels recours sont disponibles pour les femmes et les filles handicapées confrontées à des discriminations multiples et intersectionnelles. Ces recours sont-ils accessibles, disponibles et efficaces ?
- Décrivez tout exemple d'initiative positive, de plan, de programme, de stratégie ou de législation abordant la discrimination multiple et intersectionnelle à l'égard des femmes et des filles handicapées.

Utilisation des contributions

Les contributions seront publiées sur la page web publique et utilisées par le Groupe de travail pour l'élaboration des directives.

Prochaines étapes

Les contributions/commentaires peuvent être envoyés par courrier électronique et doivent être reçus au plus tard le 15 septembre 2025.

Adresse e-mail : jorge.araya@un.org

Objet de l'e-mail : RE: CDPH-Appel à contributions écrites sur les projets de directives concernant la lutte contre les discriminations multiples et intersectionnelles à l'égard des femmes et des filles handicapées.

Limite de mots/pages : 3500 mots (10 pages)

Formats acceptés : Word, PDF

Langues acceptées : anglais, français, espagnol

La cécité n'a pas de frontières - Carey Phillipps

Vice-président de la région Amérique du Nord et Caraïbes de l'ICEVI et représentant des Caraïbes

Le 28 avril 2025 a été un autre jour spécial dans la République de Trinité-et-Tobago. Pour certains, c'était le jour des élections, un jour où les citoyens devaient choisir qui, selon eux, était le meilleur pour diriger le pays. Pour d'autres, il s'agissait d'un jour

comme les autres et pour de nombreux enfants, d'un jour férié comme les autres. Quand on est enfant, il n'y a jamais trop de vacances . Le 28 avril 2025 n'était pas seulement le jour des élections, il marquait aussi le début d'une série d'événements qui allaient marquer l'histoire de la République des îles jumelles.

Le 23 mai 2025, Alicia Lalite-Etienne est devenue la première sénatrice indépendante aveugle de Trinité-et-Tobago. Il s'agit d'un moment de fierté non seulement pour Trinité-et-Tobago, mais aussi pour l'ensemble des Caraïbes, puisque Mme Étienne rejoint désormais le Dr Floyd Morris, un sénateur aveugle de la Jamaïque qui a été nommé pour la première fois au Sénat à Kingston en 1998.

"Mme Lalite-Étienne a perdu la vue à un très jeune âge en raison d'un diagnostic de rétinite pigmentaire, mais elle a surmonté de nombreux défis sociaux et scolaires. Après avoir terminé l'école secondaire, elle a poursuivi ses études aux États-Unis, obtenant une licence et une maîtrise en administration des affaires. Elle a obtenu le diplôme *summa cum laude* du Monroe College.

La sénatrice Etienne a occupé de nombreuses fonctions professionnelles, dont plusieurs ont été consacrées à la défense des personnes aveugles, souffrant de déficiences sensorielles ou vivant avec d'autres handicaps. Membre dévouée de la Trinidad and Tobago Blind Welfare Association, elle a rendu de précieux services pendant dix ans en tant que bibliothécaire, professeur d'informatique et instructrice en technologie adaptée. Elle a également donné des cours à l'University of the West Indies, campus de St. Augustine, et a effectué un stage aux Nations unies. Ces expériences l'ont parfaitement préparée à sa nomination en tant que sénatrice indépendante. Elle poursuit actuellement un doctorat en administration des affaires, avec une spécialisation en ressources humaines. Sa thèse de doctorat s'intitule *"Investigation of Attitudes and Perceptions Towards Persons with Disabilities within Organisations in Trinidad and Tobago and the USA" (Enquête sur les attitudes et les perceptions à l'égard des personnes handicapées au sein des organisations à Trinité-et-Tobago et aux États-Unis).*

M. Kenneth Seurat, directeur exécutif de la Trinidad and Tobago Blind Welfare Association, parle avec fierté de sa collègue : "Le parcours d'Alicia incarne l'esprit de résilience et la poursuite de l'égalité". Il ajoute : "Sa voix au Sénat favorisera sans aucun doute une meilleure compréhension des défis auxquels sont confrontées les personnes handicapées, ouvrant ainsi la voie à une prise de décision politique plus éclairée et plus compatissante."

Nous souhaitons bonne chance à la sénatrice Lalite-Etienne et nous nous réjouissons de suivre sa carrière politique.

Nous remercions tout particulièrement M. Kenneth Seuratt pour sa contribution à cet article de The Educator.

Le concours scolaire ONCE : Plus de quatre décennies à inspirer l'égalité et l'inclusion dans les classes d'espagnol - Fernando Riaño Riaño

Directeur des relations institutionnelles et de la durabilité du groupe social ONCE



Légende : Groupe d'élèves réalisant les activités du concours

Le concours scolaire ONCE est l'un des programmes éducatifs les plus anciens et les plus appréciés d'Espagne. Il a débuté en 1984, lorsque seulement 5 000 élèves ont exprimé par des dessins et des essais leur perception de la cécité. Aujourd'hui, il a réuni plus de six millions de participants au cours de son histoire, semant des idées qui sont devenues des projets et même des politiques municipales d'accessibilité.

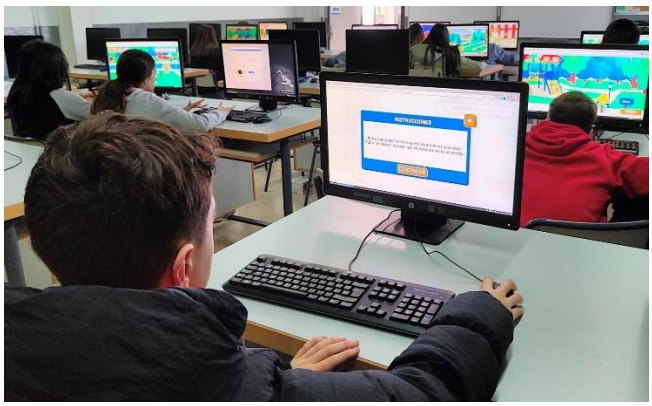
Depuis sa création, chaque édition s'est attaquée à un défi social différent lié à l'inclusion de toutes les personnes (respect des différences, récréation inclusive, harcèlement, accessibilité universelle...) et a pris de l'ampleur et de l'ambition.

Dernière édition du concours ONCE : "Ligue contre la solitude non désirée"

Lors de l'année scolaire 2024-25, la 41e édition est retournée dans les salles de classe avec pour thème *"Ligue contre la solitude indésirable. Rejoignez notre équipe !"*

Au total, 140 747 élèves (âgés de 8 à 18 ans) et 2 768 enseignants de 2 512 centres éducatifs de toute l'Espagne ont participé à cette initiative du concours ONCE, visant à lutter contre ce problème social qui touche toutes les étapes de la vie, y compris l'enfance et l'adolescence.

En conservant la philosophie de travail coopératif des éditions précédentes, qui évite la compétitivité interne, les classes ont été invitées à créer leur écusson d'équipe pour la "Ligue contre la solitude indésirable" et à proposer des activités de loisirs inclusives pour toutes les personnes, qu'elles soient handicapées ou non. Pour ce faire, les enseignants ont reçu une méthodologie structurée en trois étapes : prévenir, détecter et intervenir.



Légende : Élèves participant au concours de jeux vidéo

Parmi toutes les propositions reçues, le jury (composé de personnalités issues de différents domaines tels que la culture, la politique, l'éducation et l'inclusion) a évalué des aspects tels que la créativité de l'écusson, l'accessibilité des activités proposées et leur capacité à renforcer les liens à l'intérieur et à l'extérieur de la salle de classe.

À l'issue de la phase nationale, les classes gagnantes de chaque catégorie ont reçu un prix appelé "Emotional Gym" au sein de leur établissement : un espace rempli d'activités ludiques visant à développer l'empathie, l'estime de soi et la coopération. En outre, les équipes gagnantes de la phase régionale et les finalistes de l'éducation spécialisée ont reçu le t-shirt officiel de la ligue et ont concouru pour le prix du vote populaire - une smartwatch - tandis que quatre enseignants particulièrement engagés dans le concours ont reçu une tablette.



Légende : Élèves participant à l'atelier braille

Le concours scolaire ONCE : Un modèle exportable d'éducation et de sensibilisation à l'inclusion

Plus de quarante ans après sa première édition, le concours scolaire ONCE prouve que l'éducation aux valeurs n'est pas un sujet éphémère mais un processus continu qui

évolue avec la société. Sa combinaison de jeu, de réflexion critique et d'action collective offre un modèle inspirant qui peut être reproduit en dehors de l'Espagne pour toute organisation travaillant dans le domaine du handicap ou de l'inclusion, à la fois par les enseignants et les étudiants.

La trajectoire du concours confirme son impact : il transforme les questions sociales en un contenu pédagogique attrayant grâce à des ressources éducatives de grande qualité et récompense la communauté éducative par des expériences qui vont au-delà de la salle de classe. Après la "Ligue contre la solitude involontaire", le groupe social ONCE prépare déjà la 42e édition avec le même objectif qu'il a commencé il y a quatre décennies : sensibiliser les nouvelles générations, leur donner l'occasion de s'exprimer et de devenir des agents de changement dans leur société, en les invitant à imaginer et à construire un monde plus accessible, plus juste et plus inclusif.

TouchingMaths+ - Un projet européen qui rend l'apprentissage plus accessible à tous ! - Annemiek van Leendert, Aukje Snijders



TouchingMaths+ est un projet Erasmus+ consacré au développement d'un programme de mathématiques sur mesure pour les lecteurs de braille. La mission du projet est de rendre les mathématiques non seulement accessibles, mais aussi compréhensibles et significatives pour les étudiants aveugles et malvoyants.

Dans l'enseignement primaire, les enfants apprennent à lire et à écrire en utilisant des outils familiers, tels que des crayons et du papier. Mais les mathématiques exigent davantage : une manière différente de penser et d'interagir avec les symboles, les structures et les agencements. Pour les lecteurs de braille, cette interaction implique non seulement de lire, mais aussi de s'engager par le toucher, les graphiques tactiles, le braille et les technologies vocales. Par exemple, lorsqu'on additionne des fractions, il faut d'abord examiner les dénominateurs pour trouver un dénominateur commun - un processus qui nécessite une approche différente de la lecture de gauche à droite. Au fur et à mesure que les élèves progressent dans l'enseignement secondaire, les expressions mathématiques deviennent plus complexes et les outils qu'ils utilisent, comme les afficheurs braille et les lecteurs d'écran, nécessitent des approches pédagogiques tout aussi avancées.

C'est pourquoi la collaboration est essentielle. Dans ce projet, des professeurs de mathématiques, des spécialistes du braille, des experts en graphisme tactile et des

professionnels des TIC ont travaillé ensemble dans le but de combler les lacunes entre le contenu, la forme et l'expérience. Ensemble, ils ont créé des outils et des ressources qui aident les lecteurs de braille à comprendre et à vivre véritablement les mathématiques.

Le projet réunit trois organisations nationales de premier plan dans le domaine de l'enseignement spécialisé et des déficiences visuelles : *Koninklijke Visio* (Pays-Bas), *Statped* (Norvège) et l'*Agence nationale suédoise pour les besoins éducatifs spéciaux et les écoles - Resource Center Vision* (Suède). Ces institutions cumulent des décennies d'expertise dans le soutien aux apprenants aveugles et malvoyants.

C'est l'objectif de Touching Maths : combiner l'expertise avec une attention particulière aux besoins des utilisateurs, afin de créer des parcours d'apprentissage inclusifs et bien structurés pour les lecteurs de braille. Pour les lecteurs de braille, l'intersection du braille, de la perception tactile et de la technologie nécessite une approche collaborative entre les éducateurs afin de fournir un environnement d'apprentissage inclusif et efficace.

Pour en savoir plus et trouver toutes les ressources disponibles, rencontrer l'équipe et prendre contact, consultez le site web du projet à l'adresse www.touchingmaths.eu ou scannez le code QR.

Touching Maths est cofinancé par le programme Erasmus+ de l'Union européenne.



Au-delà de l'accès : Assurer la continuité de l'éducation des adolescentes handicapées - Ndeye Khady Fall et Arielle Goubert

Ndeye Khady Fall, responsable du projet d'éducation inclusive et de formation professionnelle, Humanity & Inclusion ; et Arielle Goubert, responsable du plaidoyer pour le développement inclusif, Humanity & Inclusion

Malgré les progrès réalisés dans le domaine de l'éducation mondiale au cours des deux dernières décennies, des millions d'enfants et de jeunes restent exclus, en particulier les adolescentes handicapées. Ces filles sont confrontées à des discriminations qui se chevauchent en raison de leur sexe, de leur handicap et de leur âge, ce qui les expose au risque le plus élevé de se voir refuser leur droit à l'éducation.

Au-delà de l'accès, une fiche de plaidoyer publiée en 2025 par Humanity and Inclusion, est basée sur une recherche qualitative menée auprès d'adolescents et de familles au Népal, au Rwanda et au Sénégal. Elle explore les obstacles auxquels se heurtent les filles handicapées et présente des stratégies pour leur permettre de rester à l'école et d'y réussir. La fiche est accompagnée d'une vidéo d'animation qui illustre les messages clés et les recommandations.

Bien que des cadres mondiaux tels que la Convention relative aux droits des personnes handicapées, la Convention sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes, les objectifs de développement durable et le Sommet de l'avenir des Nations unies promeuvent l'éducation inclusive et l'égalité des sexes, les réalités vécues par les filles handicapées sont encore bien en deçà de ces engagements.

L'exclusion des adolescentes handicapées de l'éducation

Les enfants handicapés sont surreprésentés parmi les populations non scolarisées. Dans les pays à revenu faible et intermédiaire, 40 % des enfants handicapés ne vont pas à l'école primaire et 55 % sont exclus du premier cycle de l'enseignement secondaire (UNICEF, 2021).

La discrimination fondée sur le sexe intensifie cette exclusion. Seules 41,7 % des filles handicapées terminent l'école primaire, contre 50,6 % des garçons handicapés et 52,9 % des filles non handicapées (Organisation mondiale de la santé et Banque mondiale, 2011). L'adolescence est une période charnière où les risques d'abandon scolaire augmentent fortement.

Principaux obstacles à l'accès et à la rétention

Normes sociales et culturelles

Les rôles de genre et les croyances néfastes sur le handicap réduisent la valeur perçue de l'éducation des filles. Nombre d'entre elles sont retirées de l'école pour s'occuper des tâches domestiques ou sont mariées précocement, en particulier dans les zones rurales ou à faibles revenus.

Au Népal, un garçon de 16 ans appartenant à une minorité religieuse a expliqué que sa famille avait déjà arrangé le mariage de sa sœur pour la fin de ses études secondaires : "C'est la pratique dans ma communauté. Même si je souhaite que ma sœur étudie davantage, si mes parents prévoient un mariage pour elle, je dois être d'accord.

Stigmatisation et attitudes familiales

Les familles peuvent intérioriser la stigmatisation et limiter la liberté de leurs filles, par crainte du jugement ou de la violence. Dans certains cas, on fait croire aux filles qu'elles sont incapables de réussir, ce qui renforce leur manque d'estime de soi et leur dépendance.

La mère d'une jeune fille handicapée, originaire du Népal, a raconté une expérience douloureuse : "Chaque fois que ma fille quitte la maison des voisins, ils nettoient immédiatement l'endroit où elle était assise avec de l'eau. Cela me met mal à l'aise. Ma fille n'a pas de maladie contagieuse qui justifie un tel traitement".

Contraintes économiques

Les familles à faible revenu donnent souvent la priorité aux fils ou aux enfants non handicapés pour les dépenses liées à l'école. Les appareils d'assistance, le transport et le soutien supplémentaire sont souvent inabordables.

Une jeune fille sourde originaire d'une région rurale du Népal a fait part de sa déception : "Je souhaite vraiment poursuivre mes études, mais ma famille n'est pas disposée à me soutenir une fois que j'aurai passé la huitième année d'études, ce qui est possible dans mon école locale. Mes parents veulent que je me prépare au mariage, même si je n'ai que 15 ans. Ils veulent que je travaille et que je gagne de l'argent pour subvenir aux besoins de la famille.

Des systèmes éducatifs qui n'intègrent pas

Des écoles non préparées

De nombreux enseignants ne sont pas formés à l'enseignement inclusif. Ils manquent souvent de formation, de ressources et de soutien continu pour adapter le matériel ou utiliser des méthodes de communication alternatives pour les apprenants handicapés.

Au Népal, des jeunes filles sourdes ont déclaré qu'elles avaient des difficultés dans des matières comme les mathématiques parce que les enseignants ne montraient que des images et ne proposaient pas d'autres explications.

Infrastructures inaccessibles

L'accessibilité physique reste un obstacle majeur pour les filles handicapées. Dans de nombreuses écoles, les escaliers sont raides, les portes étroites et les sols inégaux, ce qui rend les déplacements difficiles, voire impossibles. Cela s'étend aux salles de classe, aux toilettes et aux cours de récréation, ce qui réduit la capacité des filles à participer pleinement.

La plupart des écoles ne disposent pas de toilettes accessibles et séparées pour les deux sexes, ce qui est source d'inconfort et d'humiliation, en particulier pendant les menstruations. En l'absence d'installations privées, les filles risquent de ne pas aller à l'école.

La distance ajoute un autre défi. Au Népal, les filles ont déclaré avoir marché jusqu'à une heure pour se rendre à l'école. Pendant la saison des pluies, les chemins inondés rendent le trajet encore plus difficile, en particulier pour celles qui ont des difficultés à se déplacer.

Violence à l'école

Les filles handicapées sont plus vulnérables à la violence générale et à la violence sexiste. Certaines sont victimes de brimades ou d'abus de la part des enseignants et de leurs camarades. En l'absence de systèmes de protection, elles risquent d'abandonner l'école pour ne pas subir de préjudices.

Au Rwanda, une jeune fille souffrant de déficiences intellectuelles a été battue à plusieurs reprises parce qu'elle ne répondait pas correctement à des questions. L'école a fini par dire à sa mère de la garder à la maison.

Les voies du changement

Changer les croyances néfastes sur le handicap et le genre

Les campagnes de sensibilisation du public devraient s'attaquer à la discrimination et mettre en lumière les droits et le potentiel des filles handicapées. Les programmes scolaires et la formation des enseignants devraient inclure des contenus inclusifs et sensibles au genre. Un plus grand nombre de femmes handicapées devraient être encouragées à se lancer dans l'éducation et à occuper des postes de direction.

Créer des environnements éducatifs accessibles et inclusifs

Tous les environnements scolaires doivent être physiquement accessibles et équipés de matériel pédagogique inclusif, d'appareils d'assistance et d'installations d'hygiène menstruelle. L'éducation à la santé sexuelle et reproductive intégrant le handicap est également essentielle pour la rétention.

Assurer la protection et la sécurité

Les écoles doivent se doter de politiques de protection qui tiennent compte des risques spécifiques auxquels les filles handicapées sont confrontées. Le personnel doit être formé à la prévention et à la réponse à la violence. Les mécanismes de signalement doivent être accessibles, confidentiels et fiables pour les élèves et les familles.

Soutenir et renforcer les familles et les communautés

Les personnes qui s'occupent des enfants, en particulier les mères, jouent un rôle clé dans l'accès à l'éducation. Ils doivent être soutenus par le biais d'une aide financière, d'un soutien par les pairs et de conseils. Les communautés et les dirigeants locaux doivent promouvoir des attitudes positives concernant les droits et les capacités des filles handicapées.

Conclusion

L'éducation est un droit humain pour chaque fille. Pourtant, sans changement systémique, les adolescentes handicapées continueront d'être privées de ce droit. Le rapport "*Au-delà de l'accès"* montre que des solutions inclusives et transformatrices en matière de genre sont à la fois possibles et nécessaires.

Les acteurs de l'éducation doivent s'engager dans des réformes audacieuses et durables, et la solidarité internationale doit soutenir ces efforts là où les ressources sont limitées et où les défis persistent. Chaque fille mérite d'avoir la chance d'apprendre, de grandir et de diriger, quelles que soient ses capacités.

Références

UNICEF. (2021). *Vu, compté, inclus : Utiliser les données pour mettre en lumière le bien-être des enfants handicapés.*

Organisation mondiale de la santé et Banque mondiale. (2011). *Rapport mondial sur le handicap.*

L'égalité des filles : Aider les filles handicapées à rester à l'école et à dire non au mariage des enfants - Jasson Chandhla

Chef de projet, Plan International Malawi

De 2020 à 2024, Plan International Malawi a mené le projet **Girls Get Equal (GGE**) dans les districts de Mulanje, Lilongwe et Phalombe. Ce projet visait à mettre fin aux mariages d'enfants, aux mariages précoces et aux mariages forcés en s'attaquant aux raisons profondes qui poussent les filles à se marier, en particulier le manque d'éducation, la pauvreté et les normes sociales néfastes.

Au fond, GGE visait à s'assurer que toutes les filles, y compris les filles handicapées et celles souffrant de déficiences visuelles, puissent grandir en ayant le choix. Il a touché plus de 7 000 enfants et jeunes (dont plus de la moitié sont des filles) âgés de 10 à 24 ans dans 90 communautés et 189 écoles.

Rendre les écoles plus accueillantes pour les filles handicapées

L'un des signes les plus évidents de changement a été la baisse des taux d'abandon scolaire chez les apprenants handicapés. À la fin du projet, 22,6 % de filles handicapées en moins avaient quitté l'école par rapport au début.

Qu'est-ce qui a aidé ? Le GGE a aidé les écoles à construire des toilettes adaptées aux personnes handicapées et à installer des rampes, afin que les élèves souffrant de handicaps physiques ou visuels puissent se déplacer plus facilement. Les enseignants ont été formés pour aider les élèves ayant des besoins différents, notamment pour enseigner aux enfants malvoyants ou aveugles ( ). Ainsi, un plus grand nombre de filles handicapées se sont senties vues, soutenues et capables d'apprendre dans une classe où elles étaient autrefois mises à l'écart.

Le projet a également encouragé les écoles à suivre un code de conduite national pour les enseignants qui interdit les châtiments corporels. Les filles qui se tenaient à l'écart

par peur reviennent désormais en classe, se sentant plus en sécurité et mieux accueillies.

Le soutien de la communauté a fait la différence

Le changement ne s'est pas produit uniquement dans les salles de classe. Le projet a travaillé en étroite collaboration avec les comités scolaires, les groupes de mères et les parents pour sensibiliser au droit des filles à l'éducation, en particulier pour celles qui souffrent d'un handicap. Les communautés ont aidé à collecter des fonds pour construire des salles d'hygiène menstruelle et améliorer les bâtiments scolaires pour les rendre plus accessibles. Dans certaines écoles, des dirigeants locaux et des membres du Parlement se sont joints à l'action, montrant ainsi que l'éducation inclusive peut être un effort commun.

Ramener les filles à l'école

Le projet a également aidé les écoles et les familles à comprendre et à appliquer la politique nationale de réadmission à l'école. Cela signifie que les filles qui avaient abandonné l'école, que ce soit en raison d'une grossesse, d'un handicap ou de la pauvreté, ont été accueillies à nouveau. Plus de 7 500 enfants non scolarisés sont retournés en classe, dont près de 100 filles handicapées. Nombre d'entre eux ont rejoint des classes d'apprentissage accéléré ou ont reçu un soutien supplémentaire pour rattraper leur retard et rester à l'école.

Créer un véritable changement

Le GGE a montré que lorsque les écoles sont inclusives et les communautés solidaires, les filles handicapées - qu'elles soient aveugles, malvoyantes ou confrontées à d'autres difficultés - peuvent s'épanouir. La scolarisation des filles ne se limite pas à retarder le mariage. Elle leur donne la possibilité de construire leur propre avenir, de défendre leurs droits et de participer au monde qui les entoure.

Le projet a rassemblé différentes approches : programme de transformation des genres, meilleur enseignement, écoles plus sûres, amélioration de la situation économique des ménages et action communautaire. Ensemble, ils ont créé un changement réel et durable pour les filles qui sont trop souvent laissées pour compte.

Adolescentes et santé maternelle : Examen des rapports de l'ONU sur les progrès et les lacunes persistantes - Compilé par Frances Gentle

Rédactrice, Comité des publications de l'ICEVI

Alors que la communauté mondiale s'approche de la moitié des Objectifs de développement durable (ODD) pour 2030, une série de rapports récents publiés par les agences des Nations unies brossent un tableau complexe des progrès, de la stagnation et de la régression dans l'avancement des droits et du bien-être des femmes et des filles,

en particulier des adolescentes et des mères. S'appuyant sur les principales conclusions de quatre publications majeures de l'ONU, cet article offre une vue d'ensemble de les progrès réalisés et les défis qui subsistent dans des domaines tels que l'éducation, la violence basée sur le genre, la mortalité maternelle, la survie de l'enfant et la santé des adolescents.

Objectifs pour les filles : Qu'est-ce qui a changé pour les filles ? - UNICEF, ONU Femmes, et Plan International, publié le 6 mars 2025.

Trois décennies depuis Pékin : Un bilan mitigé

Trente ans après le Programme d'action de Pékin de 1995, le rapport sur *les objectifs pour les filles* met en évidence à la fois des progrès transformateurs et des inégalités persistantes dans la vie des adolescentes. Si les taux d'achèvement des études ont augmenté et que les protections juridiques se sont étendues dans certaines régions, des millions de filles sont encore laissées pour compte.

- Accès à l'éducation : Les taux de non-scolarisation des filles ont chuté de près de 40 % depuis 2000, mais 122 millions de filles ne sont toujours pas scolarisées aujourd'hui. Parmi les adolescents âgés de 15 à 19 ans, les filles sont encore plus susceptibles que les garçons de n'être ni scolarisées, ni employées, ni formées.
- Violence fondée sur le sexe : Il est alarmant de constater que près d'une adolescente sur quatre, mariée ou en couple, a subi des violences de la part d'un partenaire intime. Plus inquiétant encore, plus d'un tiers des adolescents - garçons et filles - continuent de penser que cette violence peut être justifiée dans certaines circonstances.
- Pratiques néfastes : Le mariage des enfants et les mutilations génitales féminines (MGF) ont reculé, mais pas au rythme nécessaire pour atteindre les objectifs des ODD. Près d'une fille sur cinq est encore mariée pendant son enfance.
- Santé et nutrition : Le rapport note un doublement du taux d'adolescentes en surpoids au cours des trois dernières décennies, alors que le taux de filles en insuffisance pondérale n'a connu qu'un modeste déclin, passant de 10 % à 8 %.

Ce qui donne peut-être le plus à réfléchir, c'est qu'aucun pays pour lequel des données sont disponibles n'a atteint ne serait-ce que la moitié des 16 cibles des ODD qui sont essentielles au bien-être des adolescentes. Alors qu'il ne reste plus que cinq ans pour atteindre l'échéance de 2030, le rapport appelle à des investissements accélérés et axés sur l'équité dans les domaines de l'éducation, de la santé sexuelle et reproductive, des protections juridiques et du leadership des filles.

Tendances de la mortalité maternelle 2000-2023 - OMS, UNICEF, FNUAP, Groupe de la Banque mondiale et DAES de l'ONU, publié en 2025

Des progrès accomplis, un élan qui s'essouffle

Le taux mondial de mortalité maternelle (TMM) a diminué de 40 % depuis 2000, mais le rythme des progrès s'est considérablement ralenti depuis 2016. Au niveau mondial, rien qu'en 2023, environ 260 000 femmes mourront de causes évitables liées à la grossesse et à l'accouchement. Cela équivaut à un décès toutes les deux minutes.

Les principales conclusions sont les suivantes :

- Le fardeau disproportionné de l'Afrique subsaharienne : Près de 70 % des décès maternels surviennent en Afrique subsaharienne, où les conflits, la pauvreté et la fragilité des systèmes de santé persistent.
- Disparités au niveau mondial : Une femme d'Afrique subsaharienne a 400 fois plus de risques de mourir en couches qu'une femme d'Australie ou de Nouvelle-Zélande.
- Situations de conflit : Dans les pays fragiles ou touchés par un conflit, les taux de mortalité maternelle sont plus de cinq fois plus élevés que dans les environnements stables.

Malgré ces sombres statistiques, le rapport offre de l'espoir grâce à l'innovation et à des interventions ciblées. Des pays comme le Rwanda et le Sri Lanka ont considérablement réduit la mortalité maternelle en investissant dans les services de sages-femmes et de soins de santé en milieu rural. De nouveaux outils, tels qu'un "drap" peu coûteux utilisé dans le traitement des hémorragies post-partum, ont permis de réduire les saignements de 60 %, sauvant ainsi d'innombrables vies.

Pourtant, comme l'affirme le Dr Tedros Adhanom Ghebreyesus de l'Organisation mondiale de la santé dans son avant-propos, "la question n'est pas de savoir si nous pouvons mettre fin aux décès maternels évitables, mais si nous le ferons". Les solutions sont connues. Il ne reste plus que la volonté politique et l'investissement financier pour agir.

Niveaux et tendances de la mortalité infantile 2024 - Groupe des Nations unies pour l'estimation de la mortalité infantile (IGME) : UNICEF, OMS, Groupe de la Banque mondiale, Nations unies, publié en 2024

La mortalité infantile en déclin, mais en danger

Depuis 2000, la mortalité des enfants de moins de cinq ans a diminué de plus de moitié dans le monde, ce qui représente l'une des réalisations les plus importantes de ces dernières décennies en matière de santé publique. Toutefois, cette tendance positive est aujourd'hui gravement menacée par les réductions de financement et les perturbations des systèmes de santé.

- Ralentissement des progrès : Le taux annuel de réduction de la mortalité des enfants de moins de cinq ans est aujourd'hui inférieur de 42 % à ce qu'il était à l'époque des objectifs du Millénaire pour le développement.

- Inégalités régionales : L'Afrique subsaharienne et l'Asie du Sud continuent de porter le fardeau le plus lourd en matière de mortalité infantile, en particulier parmi les populations les plus pauvres et les plus marginalisées.
- Vulnérabilités dans les États fragiles : Les perturbations des services de santé dans les zones touchées par les conflits réduisent à néant des années de progrès. Il s'agit notamment de pénuries de personnel de santé, de programmes de vaccination interrompus et de fermetures d'établissements.

Le rapport exhorte les gouvernements et les partenaires mondiaux à inverser les réductions de financement, à investir dans des systèmes de santé résilients et à améliorer la collecte de données pour des interventions ciblées. Sans cela, la vie de millions d'enfants de moins de cinq ans et l'avenir de leurs communautés sont en danger.

Debout pour la mortinatalité : Estimations actuelles et interventions clés 2024 - UN IGME, publié en 2024

Mortinatalité : La tragédie silencieuse

La mortinatalité, souvent occultée dans les statistiques et les conversations, est en recul au niveau mondial, avec une réduction de plus d'un tiers depuis 2000. Pourtant, les progrès en matière de prévention de la mortinatalité ont ralenti de manière encore plus spectaculaire que pour la mortalité infantile.

- Des progrès lents : Depuis 2015, la réduction du taux de mortinatalité s'est ralentie de 53 % par rapport à l'époque des objectifs du Millénaire pour le développement.
- Causes évitables : De nombreuses mortinaissances résultent de facteurs évitables tels que des infections non traitées, des soins prénatals inadéquats et des complications intrapartum.
- Les mères marginalisées sont les plus exposées : les taux de mortinatalité les plus élevés sont concentrés dans les mêmes régions que celles où la mortalité maternelle et infantile est élevée, ce qui constitue une preuve supplémentaire des profondes inégalités systémiques qui mettent en péril la santé des femmes et des enfants.

Comme le recommande le rapport sur la mortalité maternelle, le rapport "*Debout pour la mortinatalité*" publié par l'IGME des Nations unies appelle à un meilleur accès à des soins de santé maternelle de qualité, à l'amélioration des systèmes de suivi et à une prestation de services équitable dans les zones difficiles d'accès.

Un appel à l'action : Équité, investissement et leadership

Les quatre rapports des Nations unies examinés dans cet article ont un point commun : des progrès significatifs pour les adolescentes et les mères sont possibles, mais ils ne sont pas garantis. Bien que les niveaux d'éducation s'améliorent et que la mortalité

maternelle et infantile ait chuté, le rythme du changement se ralentit et de nombreux progrès risquent de s'inverser.

Les solutions, notamment les interventions éprouvées, les protections juridiques, l'éducation, les soins de santé sexuelle et génésique, la planification fondée sur des données, existent déjà. Ce qu'il faut maintenant, c'est du leadership, un financement axé sur l'équité et la prise en compte de la voix des adolescentes dans l'élaboration des politiques.

Cela est particulièrement important dans les contextes fragiles et touchés par les conflits, où l'intersection de la pauvreté, de l'inégalité entre les sexes et de la faiblesse des infrastructures exacerbe tous les indicateurs de santé et de bien-être. Alors que le monde se rapproche de 2030, l'investissement soutenu et la gouvernance inclusive doivent être prioritaires si nous voulons tenir les promesses des ODD, non seulement en principe, mais aussi dans la pratique.

Note pour les lecteurs de The Educator

L'ICEVI encourage ses lecteurs à explorer ces rapports historiques dans leur intégralité et à partager les idées des auteurs avec leurs pairs, les étudiants et les décideurs politiques. En tant que professionnels dévoués aux droits des apprenants handicapés et à l'agenda plus large de l'inclusion, votre plaidoyer est important. Les défis mondiaux auxquels sont confrontées les adolescentes et les mères recoupent le handicap, la pauvreté, la géographie et le genre de manière profonde, et il est temps d'agir avec urgence, équité et évidence.

Ressources recommandées

- Objectifs pour les filles : Qu'est-ce qui a changé pour les filles ?
- Tendances de la mortalité maternelle de 2000 à 2023
- Niveaux et tendances de la mortalité infantile 2024
- Estimations et interventions en matière de mortinatalité

L'ICEVI remercie les agences mondiales qui ont contribué à ce rapport pour leur engagement en faveur de données rigoureuses, d'une action collaborative et de la protection des droits des filles et des femmes dans le monde entier.

De l'exclusion au leadership : Faire progresser les droits des femmes et des filles handicapées grâce à des systèmes inclusifs et à la solidarité mondiale - Dr Shawn Piantoni

Conseil international pour l'éducation des personnes déficientes visuelles

Introduction

Plus de 700 millions de femmes et de filles dans le monde vivent avec un handicap (Banque mondiale, 2022 ; UNDESA, 2018). Malgré la diversité de leurs expériences, elles restent systématiquement exclues du progrès mondial. Comme le souligne l'UNICEF (2023), les filles handicapées restent parmi les plus exclues des progrès vers l'égalité des sexes. Elles sont confrontées à des obstacles persistants, de l'exclusion dans les salles de classe et sur les lieux de travail à l'accès limité aux soins de santé et aux rôles de direction. Leurs voix restent sous-représentées dans les données, l'élaboration des politiques et la prise de décision à tous les niveaux.

Le sommet mondial sur le handicap de 2025, qui s'est tenu à Berlin, en Allemagne, a servi de plateforme essentielle pour changer cette réalité. Il a permis d'amplifier la voix des femmes et des filles handicapées, de renforcer la responsabilité et de promouvoir un développement inclusif fondé sur les droits de l'homme. Aligné sur la Convention relative aux droits des personnes handicapées (CDPH) et l'Agenda 2030, le SMD a favorisé la collaboration entre les gouvernements, les agences internationales, la société civile et les organisations de personnes handicapées (OPD) pour faire progresser le leadership, la protection et la pleine inclusion.

La SDG a également mis en évidence les défis distincts auxquels sont confrontées les jeunes femmes et les filles handicapées, qui subissent souvent une discrimination aggravée fondée sur l'âge, le genre et le handicap, et qui ont un accès limité à la technologie, aux espaces civiques et aux opportunités de leadership. Pour remédier à ces disparités, il faut amplifier la voix des personnes les plus touchées, à commencer par les filles et les jeunes femmes handicapées.

1. Inclure les voix des filles et des jeunes femmes

Malgré leur potentiel, les jeunes femmes et les filles handicapées, y compris celles qui souffrent d'une déficience visuelle, sont souvent exclues de l'éducation, de la défense des droits et de la prise de décision. Cela limite leurs possibilités de contribuer à l'élaboration des politiques qui affectent leur vie. Pour changer cette réalité, le leadership des jeunes doit être activement encouragé par le biais du mentorat, d'un engagement civique accessible et d'un financement dédié aux initiatives menées par les jeunes (UNFPA & Leonard Cheshire, 2018). Comme l'a dit un délégué au Sommet mondial sur le développement durable : "Nous ne sommes pas les leaders de demain, nous sommes les leaders d'aujourd'hui."

Les voix des jeunes doivent être prioritaires dans l'élaboration des politiques futures, et leur participation doit être soutenue par des systèmes inclusifs et fondés sur les droits. Au-delà de la participation des jeunes, il est essentiel, pour un changement durable, d'assurer un leadership significatif pour tous les âges et toutes les identités.

2. Autonomisation et représentation

Les femmes, les filles et les personnes handicapées de sexe différent doivent être représentées non seulement en tant que participants, mais aussi en tant que dirigeants

et responsables de l'élaboration de l'ordre du jour. L'entité des Nations unies pour l'égalité des sexes et l'autonomisation des femmes (ONU Femmes, 2018) et le rapporteur spécial des Nations unies sur les droits des personnes handicapées (2017) soulignent que le leadership est à la fois un droit et un moteur du développement inclusif. Les articles 6 et 29 de la CDPH affirment qu'une participation pleine et effective à la vie politique et publique est essentielle.

Un leadership efficace doit être fondé sur le partage des décisions, le respect mutuel et l'inclusion totale des diverses expériences vécues. Les systèmes de défense et de gouvernance doivent évoluer pour accroître la visibilité et l'influence des femmes et des personnes handicapées appartenant à la diversité des genres dans la prise de décision. Comme nous l'a rappelé un orateur, "Rien sur nous sans nous" n'est pas un slogan, c'est une demande d'espace, de pouvoir et de ressources. Il faut pour cela aller au-delà du symbolisme et investir dans les changements structurels nécessaires pour que les femmes handicapées puissent détenir un véritable pouvoir de décision.

Certaines personnes peuvent s'identifier comme des personnes handicapées de sexe féminin plutôt que de s'identifier uniquement à des termes binaires de genre. La reconnaissance de cette diversité renforce l'importance d'un langage inclusif et affirmant l'identité dans tous les espaces de plaidoyer.

Dans ce contexte plus large, les femmes et les filles handicapées, comme celles qui souffrent d'une déficience visuelle, peuvent être confrontées à des obstacles supplémentaires au leadership, notamment un accès limité à l'information, aux outils de communication et aux plateformes inclusives**.** Leur participation est essentielle pour co-créer des solutions qui reflètent les diverses réalités vécues (Equal Measures 2030, 2022). L'un des principaux moyens de développer ce leadership consiste à garantir un accès équitable à l'éducation et aux opportunités économiques.

3. Éducation inclusive et autonomisation économique

L'accès à une éducation inclusive et à des opportunités économiques est essentiel pour l'autonomisation des femmes et des filles handicapées. Pourtant, au niveau mondial, elles restent parmi les plus exclues de la scolarisation formelle, de la formation professionnelle et du travail décent en raison d'une discrimination systémique, d'environnements inaccessibles et de normes sociales préjudiciables. Ces défis ( ) sont encore plus prononcés pour les personnes souffrant de handicaps spécifiques, tels que les déficiences visuelles, qui peuvent être confrontées à des obstacles supplémentaires en matière d'accessibilité des matériels et des outils de communication.

Le rapport sur le handicap et le développement du Département des affaires économiques et sociales des Nations unies (UNDESA) a révélé que les femmes handicapées ont des taux de scolarisation et d'emploi inférieurs à ceux des hommes handicapés ou des femmes non handicapées (UNDESA, 2018). Des analyses récentes indiquent que les femmes handicapées peuvent gagner jusqu'à 40 % de moins que leurs pairs (ONU Femmes, 2023). Pour beaucoup d'entre elles, cela signifie qu'elles ont du

mal à se procurer les produits de première nécessité, à obtenir un logement sûr ou à accéder aux soins de santé. En réponse à cette situation, la SDG a encouragé l'élargissement de l'accès à l'éducation et à l'emploi inclusifs. Ces programmes doivent être fondés sur les droits et adaptés aux contextes locaux.

Pour réduire les obstacles systémiques et préparer les filles handicapées à une main-d'œuvre compétitive, il faut donner la priorité à l'accessibilité numérique et aux technologies d'assistance**.** Il s'agit notamment des lecteurs d'écran, des outils d'apprentissage basés sur l'IA, des afficheurs en braille, des graphiques tactiles et des interfaces de communication accessibles (UIT et UNESCO, 2023).

Les environnements d'apprentissage doivent offrir du matériel accessible, des soutiens personnalisés et une formation à la mobilité. Pour les apprenants ayant une déficience visuelle, cela inclut le braille, les gros caractères, les contenus compatibles avec les lecteurs d'écran et l'orientation professionnelle. L'UNICEF (2024) signale que les filles handicapées restent le groupe démographique le moins connecté au monde, ce qui intensifie les obstacles à l'éducation, à l'engagement civique et à l'emploi.

Comme le note Ana Peláez Narváez (2025), présidente du Comité CEDAW, les obstacles auxquels les filles sont confrontées ne sont pas inhérents au handicap, mais sont imposés par des normes discriminatoires et des environnements inaccessibles.

Les écoles doivent également garantir la sécurité émotionnelle et physique. Cela inclut des installations sanitaires sensibles au genre, des protocoles clairs de prévention de la violence et des programmes d'études qui tiennent compte de la réalité. Sans investissements délibérés dans la sécurité et l'inclusion, même les écoles accessibles peuvent rester hors de portée. Parallèlement à l'éducation inclusive et à la participation économique, l'inclusion numérique est apparue comme un facteur essentiel de promotion des droits et des opportunités.

4. Inclusion numérique et connectivité

L'accès au numérique n'est plus facultatif ; il est essentiel pour l'éducation, l'emploi, l'engagement civique et les soins de santé. Pourtant, les femmes et les filles handicapées, y compris celles qui souffrent de déficience visuelle, continuent d'être confrontées à l'exclusion numérique en raison du coût, de l'inaccessibilité et du manque de formation.

Les gouvernements peuvent réduire la fracture numérique en investissant dans des outils inclusifs, des formations et des technologies abordables. Dans les environnements à faibles ressources, la conception inclusive et l'accessibilité financière sont essentielles.

L'accès aux lecteurs d'écran, aux plateformes d'apprentissage audio et aux appareils compatibles avec le braille doit être considéré comme une infrastructure de base et non comme un luxe.

Pour être efficaces, les stratégies numériques doivent être élaborées en collaboration avec les femmes et les filles handicapées, en veillant à ce que les outils soient responsabilisants, et pas seulement accessibles. L'intégration dans les plans d'action nationaux et mondiaux alignés sur la CDPH et les ODD est essentielle. Outre les obstacles numériques, les femmes et les filles handicapées sont confrontées à de profonds défis liés à la santé, à la sécurité et à l'autonomie corporelle.

5. Santé, SDSR et protection contre la violence

Les femmes handicapées sont confrontées à des risques accrus de violence fondée sur le genre et à un accès réduit aux soins de santé, y compris à la santé et aux droits sexuels et reproductifs (SDSR). Elles sont jusqu'à quatre fois plus susceptibles de subir des violences (HCDH, 2012). Les obstacles comprennent la stérilisation forcée, le déni de l'autonomie corporelle et l'inaccessibilité des services (UNFPA, 2018 ; Women Enabled International, 2022).

Les systèmes de santé devraient fournir des soins inclusifs, fondés sur le consentement et la dignité. Les prestataires doivent être formés à des soins fondés sur les droits qui respectent l'autonomie de toutes les femmes, y compris celles qui souffrent de handicaps spécifiques. Selon l'OMS (2019) et l'Atlas de la vision de l'IAPB (2021), environ 139 millions de personnes dans le monde souffrent d'une perte de vision, dont 55 % sont des femmes. Elles sont confrontées à des obstacles disproportionnés en matière de soins de santé, notamment le manque d'informations et de communication accessibles. Ces risques aboutissent souvent à des formes extrêmes de violence et à des pratiques néfastes.

6. Lutte contre la violence et les pratiques néfastes

Environ 38 % des homicides de femmes dans le monde sont commis par des partenaires intimes, et 140 femmes et filles sont tuées chaque jour par des membres de leur famille (ONUDC, 2023). Pour les femmes handicapées, en particulier celles qui ont perdu la vue, les mécanismes de signalement et les systèmes de protection ne répondent souvent pas à leurs besoins (CBM & Handicap International, 2021).

Pour que les soins soient inclusifs, il faut que le matériel soit accessible, que la santé soit préventive et que les services tiennent compte de l'expérience vécue. Une étude menée en Espagne a montré que les femmes souffrant d'une déficience visuelle étaient confrontées à des taux de maltraitance plus élevés que celles souffrant d'autres handicaps (ONCE Foundation, 2023).

Les engagements du GDS comprennent la criminalisation de toutes les formes de violence sexiste à l'égard des femmes handicapées, l'interdiction de la stérilisation forcée et l'élargissement des services accessibles. Ceux-ci doivent comprendre des lignes d'assistance téléphonique, des refuges, une aide juridique et des réponses judiciaires centrées sur les survivants.

Les efforts de prévention dans les écoles, la formation à l'autoprotection et des mécanismes clairs de responsabilisation sont essentiels. Au-delà de la protection contre la violence, les systèmes sociaux doivent reconnaître les réalités économiques et de soins propres aux femmes handicapées.

7. Protection sociale et soins

Une protection sociale inclusive est essentielle pour réduire la pauvreté et reconnaître le double rôle d'aidant de nombreuses femmes handicapées. Elles s'occupent souvent d'autres personnes tout en ayant elles-mêmes besoin d'aide.

Les systèmes de soutien doivent être inclusifs par défaut et offrir des interventions ciblées en cas de besoin. Pour les femmes souffrant de handicaps spécifiques tels que la déficience visuelle, il peut s'agir de formulaires de demande accessibles, d'un personnel formé et d'une assistance communautaire.

La protection sociale doit être conçue comme un investissement dans l'équité.

8. Données et responsabilité

Les femmes et les filles handicapées sont régulièrement exclues des enquêtes nationales et des systèmes de suivi, ce qui affaiblit l'efficacité des programmes de développement. L'UNDESA et l'UNICEF confirment la persistance de lacunes importantes en matière de données (UNDESA, 2018 ; UNICEF, 2013).

Les gouvernements doivent investir dans des données ventilées par handicap qui tiennent compte du sexe, de l'âge et du type de déficience. Il s'agit notamment de suivre la participation des femmes souffrant de déficience visuelle à l'éducation, au leadership, aux soins de santé et à l'accès à la justice. Les lacunes en matière de données restent importantes pour les femmes handicapées LGBTQ+ et de sexe différent. Leurs besoins et expériences spécifiques sont souvent invisibles dans les enquêtes nationales et les rapports mondiaux (ONU Femmes, 2023).

Un partenariat avec les OPD pour la collecte de données garantit des pratiques éthiques et des indicateurs significatifs. Les approches participatives renforcent la crédibilité et la responsabilité. Des données précises sont également cruciales pour la planification des situations d'urgence, où les femmes et les filles handicapées sont souvent confrontées aux risques les plus importants.

9. Une préparation aux catastrophes et une réponse humanitaire inclusives

Dans les situations d'urgence et les catastrophes naturelles, les femmes et les filles handicapées - y compris celles qui souffrent de déficience visuelle - sont confrontées à des risques accrus en raison de l'inaccessibilité des systèmes et d'une plus grande exposition à la violence. Les systèmes d'alerte précoce doivent utiliser des formats accessibles tels que des alertes audio et des cartes tactiles. Le personnel d'urgence doit être formé à l'intégration des personnes handicapées et les femmes doivent être impliquées dans la planification et la prise de décision.

Les réponses humanitaires doivent tenir compte de l'interruption des services de soins, du risque de déplacement et de l'exclusion des secours. La coordination avec les OPD est essentielle pour combler les lacunes et faire respecter les droits. Des solutions innovantes, portées par les personnes les plus touchées, sont essentielles pour réaliser cette transformation.

10. Innovation inclusive et changement des systèmes

Le développement inclusif nécessite une innovation menée par les personnes les plus touchées. Dans tous les secteurs, le SMD a montré comment une conception axée sur la communauté et des investissements ciblés peuvent produire des systèmes durables et inclusifs. Les exemples comprennent des outils numériques accessibles, des modèles d'éducation inclusifs et des prestations de services adaptées au contexte et conçues par des femmes handicapées.

Pour que les progrès soient durables, il faut étendre les modèles efficaces, intégrer les pratiques inclusives dans la gouvernance et aligner l'innovation sur les cadres des droits de l'homme. Enfin, aucun de ces changements n'est possible sans un investissement solidaire et durable.

11. Solidarité et investissement féministes

Le changement transformateur dépend de la solidarité féministe et de l'investissement soutenu dans les organisations de femmes handicapées. Il s'agit notamment de financer la formation au leadership, de soutenir les mouvements intersectionnels et de garantir un espace dans la gouvernance mondiale.

Le SMD a affirmé que le financement doit atteindre les plus marginalisés, y compris les personnes handicapées LGBTQ+ et de genre divers. Pour les femmes souffrant de déficience visuelle, cela inclut des environnements accessibles, une communication inclusive et des réseaux de soutien. Au cours de la conférence, les femmes ont brandi à l'unisson des bandanas violets - une déclaration visuelle : "Nous sommes là. Nous avons survécu. Et nous construisons quelque chose de meilleur". Leur message fait écho à l'objectif primordial de ce travail.

Conclusion

Les droits des femmes et des filles handicapées - y compris celles souffrant de déficiences spécifiques telles que la déficience visuelle - doivent être au cœur des programmes relatifs aux droits de l'homme et au développement. Le SMD a réaffirmé que l'exclusion est le résultat de l'échec des politiques, et non une fatalité.

Les femmes et les filles handicapées ne sont pas des bénéficiaires passifs : elles sont des leaders, des défenseurs et des agents du changement. Leurs demandes de reconnaissance, d'inclusion et de justice doivent guider notre avenir commun.

En tant qu'ICEVI, nous nous engageons à amplifier leurs voix, à soutenir le leadership et à défendre des systèmes qui intègrent le handicap. Nous appelons les décideurs

politiques, les agences internationales et les communautés du monde entier à agir - pas demain, mais aujourd'hui - pour garantir que les femmes et les filles handicapées soient reconnues comme des leaders et des partenaires égaux dans la construction d'un monde plus juste.

Références

Christian Blind Mission (CBM) & Handicap International. (2021). *Making it work : Gender and disability inclusion.* https://reliefweb.int/report/world/making-it-work-gender-and-disability-inclusion

Mesures égales 2030. (2022). *Les données au service de l'égalité : Autonomiser les femmes et les filles grâce aux données.* https://equalmeasures2030.org

Agence internationale pour la prévention de la cécité (IAPB). (2021). *Atlas de la vision.* https://www.iapb.org/learn/vision-atlas

Union internationale des télécommunications (UIT) et Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO). (2023). *Rapport mondial sur les technologies d'assistance.* https://www.who.int/publications/i/item/9789240062889

Haut-Commissariat aux droits de l'homme (HCDH). (2012). *Sœurs oubliées : La violence à l'encontre des femmes handicapées.* https://www.ohchr.org/en/stories/2012/09/forgotten-sisters-violence-against-women-disabilities

Fondation ONCE pour la coopération et l'inclusion sociale des personnes handicapées. (2023). *Étude sur les femmes handicapées et la violence de genre en Espagne.* https://www.fundacionONCE.es

Peláez Narváez, A. (2025). *Une approche de l'éducation inclusive pour les filles handicapées fondée sur les droits de l'homme : Promouvoir l'accès, la sécurité et l'équité*. Conseil international pour l'éducation des personnes déficientes visuelles (ICEVI).

Rapporteur spécial sur les droits des personnes handicapées. (2017, 2024). *Rapports au Conseil des droits de l'homme des Nations unies.* https://www.ohchr.org/en/special-procedures/sr-disability

Fonds des Nations unies pour l'enfance (UNICEF). (2013). *La situation des enfants dans le monde : Les enfants handicapés.* https://www.unicef.org/reports/state-worlds-children-2013

Fonds des Nations unies pour l'enfance (UNICEF). (2023). *Objectifs pour les filles : Qu'est-ce qui a changé pour les filles ?* https://data.unicef.org/resources/girl-goals-report

Fonds des Nations Unies pour l'enfance (UNICEF). (2024). *La situation des enfants dans le monde 2024 : Pour chaque enfant, le numérique.* https://www.unicef.org

Département des affaires économiques et sociales des Nations unies (UNDESA). (2018). *Rapport sur le handicap et le développement : Réaliser les ODD par, pour et avec les*

personnes handicapées. https://social.un.org/publications/UN-Flagship-Report-Disability-Final.pdf

Entité des Nations unies pour l'égalité des sexes et l'autonomisation des femmes (ONU Femmes). (2018). *Stratégie pour l'inclusion des femmes et des filles handicapées.* https://www.unwomen.org

Entité des Nations unies pour l'égalité des sexes et l'autonomisation des femmes (ONU Femmes). (2023). *Progrès dans la réalisation des objectifs de développement durable : Gender snapshot 2023.* https://www.unwomen.org

Bureau des Nations unies pour la réduction des risques de catastrophe (UNDRR). (2019). *Words into action guidelines : National disaster risk assessment.* https://www.undrr.org

Office des Nations unies contre la drogue et le crime (ONUDC). (2023). *Étude mondiale sur l'homicide : Les meurtres de femmes et de filles liés au genre.* https://www.unodc.org/unodc/en/data-and-analysis/global-study-on-homicide.html

Fonds des Nations unies pour la population (UNFPA). (2018). *Jeunes personnes handicapées : Étude mondiale sur la fin de la violence basée sur le genre et la réalisation de la santé et des droits sexuels et reproductifs.* https://www.unfpa.org/publications/young-persons-disabilities

Fonds des Nations unies pour la population (UNFPA) & Leonard Cheshire. (2018). *Leadership des jeunes et inclusion du handicap.* https://www.leonardcheshire.org

Women Enabled International. (2022). *Directives de Women enabled sur la SDSR et le handicap.* https://womenenabled.org

ICEVI : Faits marquants régionaux et leadership mondial

Dans cette section, nous partageons les rapports sur les conférences régionales et les assemblées générales de l'ICEVI Europe et de l'ICEVI Amérique latine, qui se sont tenues en 2025. Ces rapports, rédigés par le Dr Shawn Piantoni, l'ICEVI, soulignent les avantages de la collaboration régionale, du plaidoyer local et de l'engagement communautaire pour faire progresser les droits des apprenants dans divers contextes.

Nous sommes également heureux de présenter le Clovernook Center for the Blind and Visually Impaired comme le nouveau membre du Comité exécutif mondial de l'ICEVI. Nous sommes impatients de travailler en partenariat avec les dirigeants de Clovernook pour planifier et mettre en œuvre la campagne mondiale d'alphabétisation en braille ICEVI-WBU, qui sera lancée en 2026.

Centre Clovernook pour les aveugles et les malvoyants : Notre histoire - Samuel Foulkes

Directeur de la production braille et de l'innovation accessible

Bien que l'histoire de notre campus remonte au début des années 1800, l'histoire de Clovernook commence presque un siècle plus tard. Quatre sœurs - Effie, Georgia, Florence et Louise Trader - sont nées à Xenia, dans l'Ohio, à la fin des années 1800. Dès son plus jeune âge, on diagnostique chez Georgia une cataracte congénitale. Déterminée à ce que tous ses enfants reçoivent une éducation, Mme Trader a déménagé la famille à Cincinnati, et Georgia a été la première élève aveugle admise dans une école publique de Cincinnati.

Cary Cottage, situé sur le terrain de l'ancienne ferme Clovernook, a été mis en vente en 1903 et a été identifié par les sœurs Trader comme l'endroit idéal pour un foyer destiné aux femmes aveugles. Réputées pour leur capacité à tisser des liens et leur nature affable, Georgia et Florence ont approché William Procter, de Procter & Gamble, en vue d'une donation pour l'achat de Cary Cottage. Grâce à leurs efforts, le 8 mai 1903, Cary Cottage at Clovernook Center est devenu le premier foyer pour femmes aveugles de l'Ohio. Une formation au tricot, au crochet, au perlage et à la vannerie est dispensée aux résidentes de Cary Cottage.

En 1907, une visite à une colonie Shaker voisine a permis d'offrir un métier à tisser des tapis et d'introduire des articles tissés tels que des tapis, des housses d'oreiller et des couvertures qui ont été vendus dans toute la ville de Cincinnati. La capacité à produire des articles tricotés et tissés de qualité a permis aux femmes d'obtenir un revenu modeste et une indépendance financière.

À cette époque, au début du 20e siècle, Cincinnati était le deuxième plus grand marché de l'imprimerie aux États-Unis et, par conséquent, bon nombre des premiers donateurs et bienfaiteurs de Clovernook étaient liés à l'industrie de l'imprimerie. En 1910, Clovernook a reçu une presse capable d'imprimer le système tactile New York Point System, qui était autrefois le code le plus utilisé aux États-Unis. Ce cadeau a donné naissance à une nouvelle industrie à Clovernook, les femmes de la résidence ayant appris à faire fonctionner la presse. Parmi les premiers projets, citons le gaufrage de cartes à jouer et de messages de vacances pour les militaires blessés dans les hôpitaux de campagne de la Première Guerre mondiale.

En 1922, Clovernook était le deuxième plus grand producteur de matériaux gaufrés aux États-Unis. Depuis le début de ses activités, et jusqu'à aujourd'hui, l'emploi de personnes aveugles ou malvoyantes a constitué une part importante de la mission de Clovernook : donner aux personnes aveugles ou malvoyantes les moyens de mener une vie active, productive et indépendante. Cela s'applique non seulement à ce que nous fabriquons, mais aussi à la manière dont nous le faisons. À l'heure actuelle, un peu plus de 50 % du personnel de l'imprimerie Clovernook est aveugle ou malvoyant.

En 2025, Clovernook est considéré comme le plus grand producteur de braille au monde - environ 30 millions de pages de braille sont expédiées aux bibliothèques et aux consommateurs du monde entier chaque année. Environ 75 % des travaux de production de Clovernook sont réalisés sur une base contractuelle avec le National Library Service for the Blind and Print Disabled (NLS), une division de la Library of Congress. Parmi les autres clients importants figurent McDonald's, la National Federation of the Blind, l'American Action Fund et l'American Council of the Blind. L'environnement de production de Clovernook est quelque peu unique, puisqu'il continue d'utiliser des plaques de zinc et des presses d'imprimerie pour l'impression en masse, tout en adoptant la technologie moderne et l'innovation pour rationaliser d'autres lignes de production de braille. Fait amusant - Clovernook a été le deuxième client de Duxbury !

Malgré l'ampleur de ses activités, Clovernook est resté quelque peu anonyme pendant la majeure partie de son histoire : la production de braille s'est toujours faite pour le compte d'autres organisations et éditeurs, et non pour les programmes conçus par Clovernook. Mais au cours de la dernière décennie, Clovernook a lancé un certain nombre de programmes et d'initiatives de premier plan qui utilisent les principes de la conception inclusive et sont liés aux principaux piliers de l'organisation - expertise en matière de production, capacité de fabrication et main-d'œuvre inclusive. Ces programmes et initiatives sont les suivants

- Une *initiative* reconnue au niveau national dans le *domaine des arts et de l'accessibilité,* qui a permis à plus de 200 institutions culturelles à travers les États-Unis de disposer de braille, de graphiques tactiles, de modèles 3D, d'audio, d'audits d'accès, et bien d'autres choses encore. Ce programme est financé par des subventions et fournit gratuitement un grand nombre de ces matériels, ce qui permet aux organisations d'essayer dans leurs espaces des matériels dont la priorité et la conception sont inclusives, et de voir l'impact qu'ils ont sur leurs visiteurs.
- *Accessible Print Initiative,* qui produit des documents imprimés commerciaux dotés de caractéristiques accessibles, telles que des codes QR tactiles et du braille. Cette initiative a débuté par une tentative d'intégration de l'accessibilité dans les imprimés de tous les jours, tels que les courriers, les cartes de visite et les invitations. Elle est devenue une entreprise commerciale à part entière au sein de l'organisation.

- *Clovernook Press* - une maison d'édition de l'imprimerie braille, qui imprime des titres originaux en format imprimé/braille et en format accessible. Ces livres sont accompagnés de compléments tactiles, tels que des modèles 3D ou des graphiques en relief.
- *Initiative d'alphabétisation tactile* - un programme international qui place des imprimantes 3D dans divers endroits du monde, en utilisant des technologies émergentes communément disponibles et peu coûteuses pour avoir un impact positif sur les salles de classe et les résultats de l'apprentissage. Le programme met l'accent sur le soutien à la production des communautés locales et sur la co-conception de tous les matériels d'apprentissage. Clovernook assure la formation à l'équipement et conçoit des fichiers modèles en phase avec le programme d'études local. L'initiative produit également des livres d'histoires en braille et en imprimé/braille culturellement pertinents dans les langues locales. Un petit bureau de production a été ouvert à Nairobi à la fin de l'année 2023, et la majeure partie du programme initial a été mise en œuvre en Afrique de l'Est. Dans un avenir proche, les fichiers modèles seront disponibles gratuitement en ligne dans une base de données.

Parmi les autres services offerts par Clovernook, citons une clinique pédiatrique gratuite pour les malvoyants, un solide programme de sports adaptés tout au long de l'année, une variété de camps d'été et l'organisation de l'événement annuel Braille Challenge Ohio Regional. Clovernook gère également un centre de distribution pour la Bibliothèque du Congrès depuis 1978 - le Multi State Center East (MSCE).

Clovernook est un membre fondateur de la Braille Authority of North America (BANA) et est ravi de rejoindre l'ICEVI cette année !

Célébration de la 104e conférence européenne et de l'assemblée générale de l'ICEVI

La 104e conférence européenne et assemblée générale de l'ICEVI, qui s'est tenue à Padoue, en Italie, a rassemblé une communauté mondiale qui s'est engagée à promouvoir une éducation inclusive, équitable et de qualité pour les personnes souffrant de déficience visuelle. Avec des participants de plus de 30 pays, l'événement s'est déroulé à un moment crucial, offrant l'opportunité de partager l'apprentissage, de renforcer les partenariats et de soutenir le mouvement mondial croissant en faveur de l'inclusion.

Convene : Une communauté d'objectifs partagés

La conférence s'est ouverte dans l'une des salles les plus historiques de l'université de Padoue, celle-là même où Galileo Galilei a donné ses conférences. Ce cadre puissant

symbolise l'héritage durable de la recherche et de la découverte qui continue à façonner l'éducation inclusive aujourd'hui.

Plus de 200 intervenants et participants venus de toute l'Europe et d'ailleurs, représentant des institutions académiques, des prestataires de services, des organisations familiales et des groupes de défense. Le programme s'articulait autour de quatre domaines thématiques : Le développement individuel et l'évaluation ; l'éducation et l'apprentissage ; l'adaptation et la réadaptation ; et l'accès, la participation et l'engagement dans la société.

Les orateurs principaux - le professeur John Ravenscroft (président de l'ICEVI Europe), le professeur Maria Elisa Fazzi (université de Brescia) et le docteur Els Ortibus (KU Leuven) - ont ouvert la voie à un dialogue réfléchi et fondé sur des données probantes, par-delà les disciplines et les frontières. Les sujets abordés allaient de l'intervention précoce à la conception de programmes inclusifs, en passant par les technologies d'assistance et l'accessibilité urbaine.

Se connecter : Relier la recherche, la pratique et l'expérience vécue

Les ateliers et les séances d'affichage ont encouragé la participation active et l'échange entre éducateurs, chercheurs, familles et personnes souffrant de déficience visuelle. Des sessions pratiques ont exploré les stratégies d'enseignement inclusives, les ressources tactiles, la déficience visuelle cérébrale (CVI) et les nouveaux modèles de collaboration entre les secteurs.

Plusieurs initiatives présentées, dont SeeMyLife, une plateforme mettant en valeur les voix des jeunes, ont démontré l'impact des projets qui associent la recherche, la créativité et l'expérience vécue. Ces exemples ont renforcé l'importance des solutions co-conçues et adaptées localement pour renforcer l'inclusion dans les écoles et les communautés.

Afin de reconnaître la richesse des connaissances partagées, la liste complète des présentateurs et des résumés de recherche est disponible sur le site web de la conférence : www.icevieurope2025-hollman.it.

L'événement a également marqué les 10 ans des conférences européennes de l'ICEVI, célébrant ainsi une décennie de collaboration continue pour faire progresser l'éducation inclusive dans la région.

Influence : Faire progresser les politiques et les systèmes inclusifs

Les sessions plénières ont permis une réflexion commune sur la manière dont les pratiques inclusives peuvent influencer les systèmes éducatifs et l'élaboration des politiques en Europe et au-delà. Un moment clé de la conférence a été la présentation des Principes clés pour l'éducation inclusive des apprenants souffrant de déficience visuelle, un ensemble de recommandations pratiques et fondées sur des données

probantes, élaborées conjointement dans le cadre d'ateliers d'experts organisés en amont de l'événement.

Ces principes sont conçus pour aider les décideurs, les praticiens et les institutions à renforcer les systèmes d'éducation inclusive. Ils fournissent des orientations claires sur des sujets tels que l'intervention précoce, l'accessibilité des programmes scolaires, la préparation des enseignants, la planification des transitions et la collaboration avec les familles et les communautés. Les principes ne sont pas prescriptifs ; ils offrent au contraire un cadre flexible qui peut être adapté aux contextes nationaux tout en défendant les droits des apprenants souffrant de déficience visuelle.

En mettant en avant ces principes lors de la conférence, ICEVI Europe et ses partenaires ont encouragé le dialogue sur la manière dont les pays et les institutions peuvent passer de l'intention à la mise en œuvre, en veillant à ce que l'inclusion ne soit pas seulement un objectif politique, mais une réalité vécue par chaque apprenant.

Les discussions qui ont eu lieu tout au long de la conférence ont également porté sur des thèmes connexes, notamment l'apprentissage multisensoriel, les parcours professionnels, l'évaluation inclusive et le rôle de la technologie dans l'éducation. Ces conversations ont renforcé l'importance de créer des systèmes qui valorisent la diversité et encouragent la participation à chaque étape de l'apprentissage.

Les principes clés sont disponibles en ligne et peuvent être largement diffusés auprès des ministères, des établissements de formation des enseignants, des prestataires de services et des groupes de pression.

Pour lire le document complet, visitez le site :
www.fondazionerobertholIman.it/keyprinciples

Réélection du Professeur John Ravenscroft

Lors de la récente Conférence régionale européenne et Assemblée générale de l'ICEVI, le Professeur John Ravenscroft a été réélu au poste de Président régional pour la période 2025-2028. Basé à l'Université d'Édimbourg, au Royaume-Uni, le professeur Ravenscroft est reconnu pour son expertise en matière de déficience visuelle chez l'enfant et d'éducation inclusive, et il continue de guider la région avec dévouement et perspicacité.

Tout au long de son mandat, le professeur Ravenscroft a travaillé en étroite collaboration avec des partenaires nationaux, des organisations et des alliés internationaux afin de renforcer le soutien aux personnes souffrant de déficience visuelle. Son engagement à associer la recherche à des solutions pratiques a permis d'améliorer les services d'éducation et de réadaptation dans toute l'Europe. La décision de l'Assemblée générale de réaffirmer sa présidence témoigne de la confiance qu'elle place dans sa vision et son leadership.

L'Assemblée générale a souligné l'engagement de la région en faveur de la collaboration, de l'innovation et de la croissance inclusive sous la direction du professeur Ravenscroft.

Pour en savoir plus sur ICEVI Europe et les opportunités régionales : www.icevieurope.org

Découvrez le programme de la conférence, les résumés et les contributeurs : www.icevieurope2025-hollman.it

Participez à ICEVI Global et découvrez les initiatives internationales : www.icevi.org

Accédez aux *principes clés de l'éducation inclusive des apprenants souffrant de déficience visuelle* : www.fondazionerobertholman.it/keyprinciples

Célébration de la troisième conférence régionale et assemblée générale de l'ICEVI en Amérique latine

Du 30 mai au 1er juin 2025, la troisième conférence régionale de l'ICEVI pour l'Amérique latine s'est tenue au Centre d'entraînement paralympique brésilien à São Paulo, au Brésil. Sous le thème "Piliers transformateurs pour une société plus inclusive : Perspectives et défis dans la région", la conférence a rassemblé des professionnels, des éducateurs, des défenseurs, des décideurs politiques et des familles qui se consacrent à la promotion de sociétés inclusives où les personnes ayant une déficience visuelle peuvent participer pleinement et s'épanouir.

L'événement était axé sur le principe directeur suivant "Gouvernements responsables + familles autonomes + professionnels engagés = enfants inclus, adultes indépendants".

Pendant trois jours, les participants ont exploré trois piliers clés :

- Politiques d'inclusion
- L'éducation inclusive
- Réhabilitation des adultes atteints de déficience visuelle

Chaque pilier a été abordé par le biais de présentations principales, de débats d'experts et d'exemples de pratiques prometteuses au niveau national. Ces sessions ont encouragé des conversations ouvertes et tournées vers l'avenir, soulignant à la fois les progrès et les défis actuels dans différents contextes régionaux. Les tables rondes ont facilité la collaboration et le renforcement des partenariats régionaux.

Une session particulièrement intéressante a permis à des jeunes atteints de déficience visuelle de partager leurs expériences personnelles, soulignant ainsi l'importance

d'intégrer l'expérience vécue dans le développement de systèmes et de politiques inclusifs.

Outre les séances plénières, des ateliers pratiques ont offert des conseils sur les points suivants

- l'intervention précoce pour les enfants souffrant de déficience visuelle
- Stratégies d'autonomie et de vie indépendante
- les approches de soutien aux personnes malvoyantes.

Ces ateliers ont fourni aux professionnels et aux familles des outils pour améliorer les services et la qualité de vie dans tous les groupes d'âge.

La conférence a favorisé un riche échange de pédagogie, d'idées politiques et d'approches pratiques. Les participants sont repartis avec une motivation renouvelée, des liens plus profonds et un engagement commun à faire progresser l'inclusion.

Assemblée générale de l'ICEVI en Amérique latine

La conférence a également accueilli l'Assemblée générale de l'ICEVI Amérique latine, qui a rassemblé des représentants des organisations membres nationales pour réfléchir, planifier et prendre des décisions visant à renforcer la collaboration et le leadership dans toute la région.

Accueil de Gladys Viviana Correa en tant que Présidente de l'ICEVI Amérique latine

Gladys Viviana Correa, d'Argentine, a été accueillie en tant que nouvelle présidente pour le quadriennal 2025-2029. Forte d'une vaste expérience régionale, notamment en tant que Coordinatrice du Cône Sud, Gladys a travaillé en étroite collaboration avec des organisations nationales, des ministères et des réseaux familiaux pour promouvoir l'éducation inclusive dans les pays hispanophones. Son leadership se caractérise par un engagement fort en faveur de la collaboration et du plaidoyer pour des pratiques inclusives qui tiennent compte des réalités locales.

Hommage au leadership de Julio César Cañizález

Des remerciements ont été adressés à Julio César Cañizález, du Salvador, qui a occupé le poste de président de 2021 à 2024. Le mandat de Julio a été marqué par l'accent mis sur le renforcement des systèmes éducatifs inclusifs, l'élargissement de l'accès aux ressources et l'encouragement de la coopération entre les pays. Son leadership a contribué à renforcer la coordination et l'unité régionales.

Alors que l'ICEVI Amérique latine va de l'avant, elle s'appuie sur les fondations établies sous la direction de Julio et envisage l'avenir avec confiance sous la direction de Gladys. La région continue de respecter son engagement à veiller à ce qu'aucun apprenant souffrant d'une déficience visuelle ne soit laissé pour compte.

Invitation à contribuer aux prochains numéros

L'Educateur est publié deux fois par an pour favoriser la "connexion" au sein de la communauté mondiale des personnes handicapées, en facilitant l'échange de connaissances, le partage de ressources et les liens affectifs par le biais d'études de cas et d'histoires personnelles. Le comité des publications invite les lecteurs à soumettre des articles, des rapports, des analyses et des prises de position, ainsi que des contributions sur les programmes et les modèles d'éducation VI. Ces articles sont destinés à intéresser les membres et les partenaires de l'ICEVI, les parents et les soignants, les dirigeants et les administrateurs, les chercheurs et les étudiants de l'enseignement supérieur, les fournisseurs de technologie et les consommateurs, ainsi que les praticiens des secteurs de l'éducation, de la santé et de la réadaptation.

Thèmes et dates limites de soumission pour les prochains numéros

Numéro de janvier 2026 : Activité physique (y compris O&M, sports, loisirs, etc.) - les soumissions doivent être envoyées avant le 31 décembre 2025.

Numéro de juillet 2026 : Technologie et IA - les soumissions doivent être envoyées au plus tard le 30 juin 2026

Directives de soumission

Veuillez envoyer vos propositions àPublications@icevi.org

- Langue : Anglais
- Informations sur l'auteur : Indiquez votre nom, votre titre, votre pays et vos coordonnées.
- Format : MS Word, police Arial 12 points, double interligne, paragraphes alignés à gauche : MS Word, police Arial 12 points, double interligne, paragraphes alignés à gauche
- Style : Éviter le jargon complexe : Évitez le jargon complexe ; définissez les acronymes, les abréviations et les termes techniques.
- Longueur :
    - Les manuscrits scientifiques d'une longueur maximale de 5 000 mots doivent respecter les exigences éthiques en matière de recherche originale et être accompagnés d'une autorisation d'utilisation du matériel.
    - Rapports, revues, descriptions de programmes, prises de position, etc. : environ 600 mots.
- Figures et tableaux : Les figures et les tableaux doivent être numérotés et clairement identifiés.

- Médias : Les photos et les vidéos sont les bienvenues.
    - Veuillez obtenir l'autorisation des parents/soignants pour les photos d'enfants âgés de moins de 18 ans, ou une autorisation verbale pour les photos d'adultes .
    - Le formulaire de consentement de l'ICEVI peut être téléchargé à partir de la section "Publications" du site web de l'ICEVI : https://icevi.org/educator/.
    - Inclure une brève description ou une légende avec chaque photo

Présentation du Bureau exécutif de l'ICEVI, 2025-2028

Au début de la période quadriennale 2025-2-28, nous avons le plaisir de présenter le Bureau exécutif mondial de l'ICEVI. Pour obtenir les coordonnées des personnes à contacter et des sept bureaux régionaux de l'ICEVI, veuillez consulter le site Web de l'ICEVI, https://icevi.org/.

Mme Gertrude Oforiwa Fefoame - Présidente

Mme Susan LaVenture - Première vice-présidente

M. Akhil Paul - Deuxième vice-président

Dr Frances Gentle - Présidente sortante

Dr Praveena Sukhraj-Ely - Trésorier

Mme Ana Peláez - ONCE (Organisation nationale espagnole des aveugles)

M. Todd Reeves - École Overbrook pour les aveugles

M. Craig Brown - Institut royal national des aveugles (RNIB)

M. Andrew Griffiths - Sightsavers

M. Samuel Foulkes - Centre Clovernook pour les aveugles

Mme Diana Stentoft - Union mondiale des aveugles

M. Peter Holland - Agence internationale pour la prévention de la cécité

M. Komivi Ayassou - Président, ICEVI Afrique

M. Silatul Rahim Bin Dahman - Président, ICEVI Asie de l'Est

à confirmer - ICEVI Europe

Mme Gladys Viviana Correa - Présidente, ICEVI Amérique latine

Dr Michael Bina - Président, ICEVI Amérique du Nord et Caraïbes

Dr Emily White - Présidente, ICEVI Pacifique

Dr Birendra Raj Pokharel - Président, ICEVI Asie de l'Ouest

Rejoignez l'ICEVI : Élargir l'accès à l'éducation inclusive pour les personnes souffrant de déficience visuelle

Rassembler des idées. Connecter les gens. Influencer le changement.

Dans le monde, 2,2 milliards de personnes vivent avec une déficience visuelle, et de nombreux enfants - en particulier les filles et les personnes souffrant de handicaps multiples - se heurtent à de sérieux obstacles en matière d'éducation. Depuis plus de 70 ans, le Conseil international pour l'éducation des personnes déficientes visuelles (ICEVI) réunit un réseau mondial d'éducateurs, de défenseurs et de décideurs politiques afin de promouvoir une éducation inclusive, équitable et de qualité.

Pourquoi adhérer à l'ICEVI ?

Devenir membre de l'ICEVI, c'est rejoindre un mouvement qui vise à supprimer les obstacles et à élargir les possibilités d'éducation dans le monde entier. Les membres bénéficient des avantages suivants

- Engagement avec des leaders et des décideurs mondiaux
- Impact collectif grâce à une collaboration multisectorielle
- Influence sur la politique, la recherche et le financement de l'éducation
- Opportunités de partager des connaissances et de participer à des actions de plaidoyer au niveau mondial.

Possibilités d'adhésion

L'ICEVI propose différents niveaux d'adhésion pour les organisations et les individus - des leaders mondiaux de l'éducation inclusive aux petites institutions, aux chercheurs et aux défenseurs. Les membres apportent leur expertise et façonnent la stratégie mondiale de l'ICEVI tout en bénéficiant d'un réseau de haut niveau, d'une reconnaissance et d'un apprentissage partagé.
La double adhésion permet aux individus et aux organisations de s'engager à la fois dans les réseaux mondiaux et régionaux de l'ICEVI, maximisant ainsi l'impact, la collaboration et la visibilité.

S'associer à nous

L'ICEVI accueille des partenariats et des parrainages pour des initiatives mondiales clés, y compris la Campagne mondiale d'alphabétisation en braille de l'ICEVI, en partenariat avec l'Union Mondiale des Aveugles.

Rejoignez-nous et aidez-nous à créer un monde où l'éducation est accessible à tous.

Coordonnées

Pour toute information concernant l'adhésion, les publications et les initiatives de l'ICEVI

Visitez : www.icevi.org

Email : publications@icevi.org; info@icevi.org



Code QR pour le site web de l’ICEVI